

6. Le Szondi

6.1. Introduction théorique

6.1.1. Le problème structural de la Schicksalsanalyse	3
6.1.2. Le point de vue structural et la référence aux fantasmes originaires	6
6.1.3. Le point de vue ontogénétique et la théorie des circuits pulsionnels	12
6.1.4. La lecture périodique des circuits pulsionnels	17
6.1.5. Positions et destins pulsionnels	21
6.1.6. Incidences développementales et culturelles	26

6.2. Procédure expérimentale 39

6.2.1. Remarques préliminaires	
6.2.2. Tableau synoptique des profils des 29 sujets	

6.3. Principes de l'interprétation 43

6.3.1. l'index symptomatique	44
6.3.2. l'index d'acting	44
6.3.3. l'index tensionnel	45
6.3.4. l'index social	45
6.3.5. l'index sexuel	46
6.3.6. l'index de variabilité	47
6.3.7. l'index de désorganisation	47
6.3.8. la formule pulsionnelle et les facteurs racines	47
6.3.9. les positions pulsionnelles	48
6.3.10. les formes d'existence	48

6.4. Présentation des résultats et discussion 51

6.4.1. données comparatives avec des populations contrôles	51
6.4.2. moyennes des index classiques	54
6.4.3. l'index symptomatique	55

6.4.4.l'index d'acting	56
6.4.5.illustrations pour le groupe des hésitants	58
6.4.6.l'index tensionnel	62
6.4.7.les index de variabilité et de désorganisation	63
6.4.8.l'index social	65
6.4.9.illustrations pour le groupe des décidés	68
6.4.10.l'index sexuel	70
6.4.11.les positions pulsionnelles	72
6.4.12.les facteurs racines	76
6.4.13.les formes d'existence	78
6.4.14.illustrations pour le groupe des presque certains	82
6.5.Conclusions	
6.5.1.synthèse des résultats en fonction des types de clivages	84
6.5.2.vecteur S	84
6.5.3.vecteur P	87
6.5.4.vecteur Sch	88
6.5.5.vecteur C	89
6.5.6.pour conclure	91
6.6.Bibliographie	92

6.1. Introduction théorique

A la différence des autres tests projectifs, le test de Szondi contient sa propre théorie; elle lui est **intrinsèque**.

La découverte majeure¹ de SZONDI réside dans son **schéma pulsionnel** (*Tribschema*) puisque ce schéma a présidé aussi bien à la construction et à la mise en forme du test qu'aux élaborations théoriques des données empiriques issues de l'expérimentation testologique.

6.1.1. Le problème structural de la Schicksalsanalyse.

Construit sur la base des grandes entités cliniques de la psychiatrie classique, le système pulsionnel (*Tribsystem*) opère, selon le mot de SCHOTTE, "**le passage des classes aux catégories**"².

Les **classes** sont celles d'un regroupement nosographique original produit au croisement des œuvres de KRAEPELIN et BLEULER, pour ce qui est de la mise en ordre du champ psychiatrique à travers l'opposition entre les cyclophrénies (C) et les schizophrénies (Sch), et de FREUD pour ce qui concerne le rapprochement entre les perversions sexuelles (S) et les névroses définies comme "négatif de la perversion", dont le paradigme est l'hystérie redéfinie comme affection paroxysmale (P).

Quant aux **catégories**, ce sont celles de l'existence humaine ressaisie dans une **perspective anthropopsychiatrique** qui, conformément au **principe du cristal**³, veut voir dans les formes pathologiques de cette existence, la "voie royale" qui mène à la compréhension du fonctionnement psychologique normal, l'homme étant considéré comme un être en devenir (point

¹Jacques Schotte. De la Schicksalsanalyse à la Pathoanalyse. Liège, Cahiers du CEP, n°3, 1993, p.4.

"Ce qui est pour nous essentiel, ce qui est la découverte géniale de SZONDI, c'est la constitution du **système des pulsions**. Ce système des pulsions est à la source, évidemment, de la construction du test; il est lié, dans la pratique qu'il en permet, à ce test. Mais il dépasse cet usage testologique et notamment il est déjà là au fondement, puisqu'il a été l'instrument d'analyse de toute la théorie génotropique elle-même".

²Jacques Schotte. Notice pour introduire le problème structural de la Schicksalsanalyse. Zurich, Hans Huber, Szondiana 5, 1964, pp.114-201. Repris dans Jacques Schotte. Szondi avec Freud. Sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle. Bruxelles, De Boeck-Université, 1990, pp.21-76.

³Sigmund Freud (1932). Nouvelles conférences sur la psychanalyse, XXXI, "Les diverses instances de la personnalité psychique", Paris, Gallimard, Idées, 1971, p.80 (GW, XV, 64, "Die Zerlegung der psychischen Persönlichkeit").

"Nous savons que la pathologie est capable, en amplifiant les manifestations, en les rendant pour ainsi dire plus grossières, d'attirer notre attention sur les conditions normales qui, sans cela, seraient passées inaperçues. Là où la pathologie nous montre une brèche ou une fêlure, il y a peut-être normalement une articulation (*Gliederung*). Jetons par terre un cristal, il se brisera, non pas n'importe comment, mais suivant ses lignes de clivage (*Spaltrichtungen*), en morceaux dont la délimitation, quoique invisible, était cependant déterminée auparavant par la structure du cristal. Ces structures fêlées ou fissurées (*rissige und gesprungene Strukturen*) sont aussi celles des malades mentaux. Vis-à-vis des fous, nous conservons un peu de la crainte respectueuse qu'ils inspiraient aux peuples anciens. Ces malades se sont détournés de la réalité extérieure, et c'est pourquoi justement, ils en savent plus long que nous sur la réalité intérieure et peuvent nous révéler certaines choses qui, sans eux, seraient restées impénétrables".

de vue ontogénétique) dont le développement est soumis à un ensemble de lois (point de vue structural) invariables et universelles.

SZONDI se rallie explicitement à l'opinion fondamentale de FREUD lorsque celui-ci affirme notamment:

"Nous savons depuis longtemps que nous devons nous attendre à rencontrer les mêmes complexes et les mêmes conflits chez les malades et chez les gens sains et normaux. Nous nous sommes même habitués à supposer chez tout homme civilisé une certaine dose de refoulement des motions perverses, d'érotisme anal, homosexualité et autres, ainsi qu'une part de complexe paternel et maternel, et d'autres complexes encore, tout comme dans l'analyse élémentaire d'un corps organique nous pouvons déceler en toute certitude les éléments: carbone, oxygène, hydrogène, azote et un peu de soufre. Ce qui distingue les uns des autres les corps organiques, c'est la proportion quantitative de ces éléments et la constitution des liaisons qu'ils établissent entre eux. Ce dont il s'agit chez les normaux et les névrosés, ce n'est donc pas l'existence de ces complexes et conflits, mais la question de savoir si ceux-ci sont devenus pathogènes, et en ce cas quels mécanismes ils ont alors mis en oeuvre".⁴

L'ambition première de SZONDI a toujours été de fonder la psychopathologie comme science, avec ses objets et ses lois propres, d'en faire une science auto-logique, comme toutes les autres sciences fondamentales, pour n'avoir pas besoin d'importer ses concepts d'autres domaines du savoir et de fonctionner toujours de manière bâtarde, ana-logique.

A cette fin, SZONDI tente de faire la part de l'essentiel et de l'accessoire dans la nosographie psychiatrique de son époque.

Il aboutit à redisposer les choses dans un certain ordre, et ce, à partir du concept de **pulsion** qu'il emprunte évidemment à FREUD.

Son acte décisif, auquel FREUD s'était refusé, et que personne d'autre n'a jamais accompli, aura été de **dénombrer** les pulsions, de les **agencer** entre elles au sein d'un **système**, de **clôturer** l'ensemble et d'affirmer que cet ensemble faisait **structure**, que c'est la structure-même du fonctionnement de l'être humain en tant que l'homme est animé, non par des instincts immuables, comme l'animal, mais par un jeu de pulsions dont le destin est imprévisible, ce qui fait que l'homme ne reçoit pas seulement sa détermination de la nature, mais des lois qui président à son **destin**, des lois, faut-il le dire, qui sont d'une complexité extrême dans la mesure où, comme disait NIETZSCHE, l'homme est l'"animal qui n'est pas encore fixé" (*der noch nicht festgestellte Tier*), dans le sens d'une espèce pas encore ni jamais bien définie, pas encore ni jamais bien déterminée. Le "meilleur des mondes" sera toujours le pire.

C'est la **clôture de l'énumération** des facteurs et vecteurs pulsionnels, et leur présentation dans le tableau de protocole du test qui confère au schéma pulsionnel son caractère de structure. Désormais, chaque facteur, chaque vecteur, chaque constituant du tableau se définit par rapport aux autres:

⁴Sigmund Freud (1912). Pour introduire la discussion sur l'onanisme. In Résultats, Idées, Problèmes I. Paris, PUF, 1980, p. 180.

"Plus rien n'a d'existence autonome,tout est reconstitué en et par des réseaux de relations significatives:nous venons de quitter le régime dans lequel les maladies mentales sont considérées "*partes extra partes*",pour l'articulation d'une structure unique dont **l'ensemble les recoupe et non plus les regroupe**".⁵

De par la mise en tableau,chaque constituant reçoit,outre sa signification propre,une **valeur de position** dans l'ensemble.⁶

C'est ce qui conduit à parler de "positions pulsionnelles",au sens kleinien du terme,plutôt que de tendance ou de réaction pulsionnelles comme le faisait SZONDI.

Pour SZONDI,les maladies psychiques ou mentales ne sont pas des maladies du cerveau (*Hirnkrankheiten*) ou de l'esprit (*Geisteskrankheiten*) mais des **maladies pulsionnelles** (*Triebkrankheiten*).

Quand il produit son système des pulsions,SZONDI en distingue quatre,qu'il juge fondamentales.

Ce sont:

la pulsion du Contact (C)

la pulsion Sexuelle (S)

la pulsion des affects,appelée Paroxysmale (P)

la pulsion du moi (Sch),Sch correspondant ici aux trois premières lettres de schizophrénie.

Les pulsions,FREUD l'avait déjà dit,ne sont pas identifiables en elles-mêmes.

On ne peut les reconnaître qu'à travers leurs représentants (*Repräsentanten*) et,au mieux,quand ceux-ci se livrent ,au plan des affects (*Affekte*) et des représentations (*Vorstellungen*) de chose (*Sache*) et de mots (*Worte*), à des manifestations extrêmes,qui font que l'une et/ou l'autre des pulsions se **dissocient** d'une totalité où elles étaient censées faire bon ménage avec les autres.

C'est la **démésure** d'une revendication pulsionnelle qui déséquilibre la structure globale et,en la faisant saillir exagérément,la fait se révéler dans sa singularité.

Par exemple,le besoin de se venger (e -) ou ,à l'inverse,de réparer (e +),de se racheter par ses mérites,ces besoins peuvent être si forts qu'ils orientent toute la destinée d'un sujet,faisant

⁵Jacques Schotte."Notice...",p.155.

⁶Jean Mélon."Révision de la doctrine szondienne des pulsions".Montpellier,Fortuna,Bulletin du groupe d'études szondiennes de Montpellier,septembre 1987,n° 3,p.5.

parfois la grandeur de cette destinée,mais parfois aussi sa misère,le rendant malade ou fou, infernal pour lui-même et pour les autres.

Si nous envisageons les quatre grandes pulsions ou les quatre vecteurs pulsionnels(comme SZONDI les appelle),nous pouvons dire que:

Les troubles du **C**ontact sont les troubles de l'humeur,que nous appelons **thymopsychopathies**,représentées à l'extrême par la manie et la dépression;

m et d ,initiales de **m**anie et **d**épression ,deviennent les deux facteurs constitutifs du vecteur du Contact;

les troubles du contact sont les troubles de l'humeur qui sont des troubles de notre relation fondamentale au monde environnant,troubles de l'accordement (au sens musical du terme ,*Stimmung*) au rythme de la vie,troubles du rapport à l'ambiance;la mauvaise humeur,pour dire les choses simplement,est une humeur désaccordée.

Les troubles **S**exuels sont les **perversions**;

le déséquilibre pervers se produit quand toute la vie est dominée par le désir de posséder pleinement l'objet sexuel,lorsque la jouissance au sens quasi notarial du terme,devient le seul but ou le but suprême;les représentants prototypiques de la perversion sont l'**h**omosexuel et le **s**adique.

Les troubles **P**aroxysmaux sont les **troubles névrotiques**.

La définition que Szondi se donne de la névrose n'est pas celle de tout le monde.Pour Szondi,les troubles névrotiques au sens strict,sont ceux qui interviennent dans la vie des affects et qui se manifestent bruyamment par des crises,par des paroxysmes,d'où dérive le concept de paroxysmalité;

mais qu'est-ce qui produit les affects?

C'est,dit Szondi,non pas la relation à l'objet ou à l'ambiance mais la rencontre toujours surprenante et immanquablement conflictuelle avec le principe de la Loi et des deux grands interdits fondamentaux que sont l'interdit du meurtre du père et l'interdit de l'inceste;

autrement dit l'Oedipe;

les représentants prototypiques de la névrose,définie comme état de crise plus ou moins permanent sont,pour Szondi,non pas l'obsessionnel et l'hystérique,comme c'est le cas chez FREUD,

mais l'**é**piléptique et l'**h**ystérique,c'est-à-dire ceux qui réagissent violemment à la crise (oedipienne) en faisant précisément des "crises".

Enfin, les troubles du moi sont ceux qui concernent l'ontogenèse du moi, son auto-obtention (*Selbst-er-haltung*) comme son autoconservation (*Selbsterhaltung*) et, négativement, la destruction du rapport du sujet à soi-même qui conduit aux formes extrêmes des troubles de l'identité rencontrés dans la psychose et plus particulièrement la **Sch**izophrenie dont les figures prototypiques sont celles du **katatonique** et du **paranoïaque**.

6.1.2. Le point de vue structural et la référence aux fantasmes originaires.

SZONDI n'a jamais douté que son schéma pulsionnel avec ses huit facteurs regroupés en quatre vecteurs constituât un système ou une structure⁷, c'est-à-dire une totalité qui fût quelque chose de plus que la somme de ses éléments constitutifs, lesquels éléments, à l'instar des phonèmes de la langue, des notes de la gamme musicale ou des atomes de la chimie, ne se définissent et ne reçoivent leur détermination qu'à travers les **rapports** qu'ils entretiennent avec **tous** les autres éléments du système. C'est dans et par ce rapport que leur spécificité reçoit sa détermination, qui pour être générique n'en est pas moins aléatoire.

Mais SZONDI ne s'est jamais vraiment préoccupé de justifier l'essence structurale de son schéma pas plus qu'il n'a légitimé l'emprunt qu'il a fait à FREUD du concept de pulsion.

C'est là le grand point faible de son entreprise théorique. Parce qu'elle n'est pas épistémologiquement fondée, sa systématisation apparaît gratuite sinon absolument fantaisiste. Si on y ajoute le caractère encore plus fantaisiste de la théorie "génotropique", on n'a pas de peine à comprendre le peu de succès que SZONDI a remporté dans le monde scientifique, alors que lui-même n'avait pas d'autre idéal que celui du savant.⁸

On sait bien par ailleurs que FREUD s'est toujours défendu de définir trop précisément le concept de pulsion - dont il se plaisait à invoquer la "grandiose indétermination" -, qu'il a refusé d'en faire le compte⁹ et qu'il a tout autant repoussé les tentatives de systématisation suspectes de

⁷ Léopold Szondi (1947). *Diagnostic expérimental des pulsions*. Paris, PUF, 1952, p. 1.

"Nous pourrions employer la métaphore suivante: un système pulsionnel doit nous donner une vue synthétique de tout l'ensemble de la vie pulsionnelle comparable à l'impression globale que nous donne la lumière blanche, mais il doit également permettre d'étaler le "*spectre*" des pulsions tout comme la lumière est décomposable en ses couleurs. C'est là une tâche fort difficile et il n'est point étonnant qu'on n'y soit pas encore parvenu".

⁸ Jean Mélon. Révision de la doctrine szondienne des pulsions. Montpellier, Fortuna, 3, septembre 1987, p. 4.

"La théorie szondienne dans sa version originale, soulève toujours le scepticisme sur plusieurs points, en particulier sur la thèse selon laquelle l'hérédité psychique reposerait sur huit paires de gènes allèles. Chacun sait combien cette thèse apparaît invraisemblable en regard des conceptions de la génétique moderne. Accorder crédit malgré tout à la théorie szondienne suppose qu'on la perçoive et qu'on l'aborde sous un jour nouveau et que l'on en recherche la validité par des chemins différents".

⁹ Sigmund Freud (1915). *Pulsions et destins des pulsions*. In *Métapsychologie*. Paris, Gallimard, Idées, 1971, p. 22.

"Tout compte fait, je doute qu'il soit possible un jour, en se fondant sur l'élaboration du matériel psychologique, de recueillir des indices décisifs pour séparer et classer les pulsions".

"philosophisme", se contentant des dualismes les plus sommaires opposant pulsions du moi et pulsions sexuelles, libido d'objet et libido du moi, pulsions de vie et pulsions de mort.

Le mérite revient à Jean MELON¹⁰ d'avoir pointé ce qui fait structure chez SZONDI, comme chez FREUD d'ailleurs, en établissant **l'homologie de fait entre les vecteurs szondiens et les fantasmes originaires freudiens**.

C'est dans la discussion finale du cas de l'Homme aux Loups¹¹ que FREUD a défini le plus précisément ce qu'il entendait par **fantasmes originaires (Urphantasien), ici assimilés à des "schémas phylogénétiques" innés, aux "catégories" -au sens kantien du terme - de la pensée primaire (inconsciente) et à l'instinct animal**, ce qui montre bien, si c'était encore à démontrer, que ce qui chez FREUD fait office d'équivalent de l'instinct animal, ce n'est certainement pas la pulsion mais bien, c'est évident dans le texte qui suit, les fantasmes originaires en tant que "prescience" ("*Vorbereitung zum Verständnis*", littéralement : "préparation pour l'entendement"):

"J'ai achevé de dire ce que je voulais rapporter de ce cas morbide. Deux des nombreux problèmes qu'il soulève me semblent mériter encore une mention spéciale. Le premier est relatif aux schémas phylogénétiques que l'enfant apporte en naissant (les fantasmes originaires), schémas qui, semblables à des "catégories" philosophiques, ont pour rôle de "classer" les impressions qu'apporte ensuite la vie (*Schemata, die wie philosophische "Kategorien" die Unterbringung der Lebenseindrücke besorgen*)... Le complexe d'Oedipe, qui embrasse les rapports de l'enfant à ses parents, est l'un d'eux; il en est, de fait, l'exemple le mieux connu;¹²... Le second problème n'est pas très éloigné du premier, tout en étant incomparablement plus important. Si l'on considère le comportement de l'enfant de 4 ans en face de la scène primitive réactivée (le rêve des loups comme moment d'émergence du fantasme de castration et de l'angoisse qui produit la phobie hystérique du petit Serge), si même l'on pense aux réactions bien plus simples (la défécation comme révélateur de l'excitation anale) de l'enfant de 1 an 1/2 lorsqu'il vécut cette scène, on ne peut qu'avec peine écarter l'idée qu'une sorte de savoir difficile à définir, quelque chose comme une prescience agit dans ces cas chez l'enfant. Nous ne pouvons absolument pas nous figurer en quoi peut consister un tel "savoir" (*Wissen*), nous ne disposons à cet effet que d'une seule mais excellente analogie: le **savoir instinctif** - si étendu - des animaux.

Si l'homme possède lui aussi un patrimoine instinctif de cet ordre, il n'y a pas lieu de s'étonner que ce patrimoine se rapporte tout particulièrement aux processus de la vie sexuelle, bien que ne devant nullement se borner à eux. Ce patrimoine inconscient constituerait le noyau de l'inconscient (*Kern des Unbewussten*), une sorte d'activité mentale primitive (*eine primitive Geistestätigkeit*), destinée à être plus tard détrônée et recouverte par la raison humaine (*Menschenvernunft*) quand la raison aura été acquise. Mais souvent peut-être chez nous tous, ce patrimoine instinctif garde le pouvoir de tirer à soi des processus psychiques plus élevés. Le

En ce qui concerne SZONDI, le paradoxe réside en ceci que, se définissant lui-même comme un empiriste intégral, il a, du moins au niveau de sa démarche créatrice fondamentale, adopté la position moderne de la science au sens kantien du terme, celle d'un idéalisme transcendantal qui produit un modèle conforme à la maxime de Goethe: "Le tout est dans la science d'arriver à obtenir un aperçu, c'est-à-dire une aperception de ce qui fonde les phénomènes. Et une pareille aperception reste féconde à l'infini". Cité par Schotte in "Szondi avec Freud", op.cit., p.20.

¹⁰ Jean Mélon. Positions pulsionnelles, fantasmes originaires et système des pulsions. Feuilles Psychiatriques de Liège, 1980, 13, 1, pp. 17-26. Une version abrégée de cet article a paru sous le titre "Fantasmes originaires selon Freud et système szondien des pulsions" dans *Psychanalyse à l'Université*, Paris, 1980, 5, 20, pp. 673-680.

¹¹ Sigmund Freud (1917). Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'Homme aux loups), GW XII, 155-156. In *Cinq Psychanalyses*, traduction de Marie Bonaparte, Paris, PUF, 1967, pp. 418-419.

¹² Jean Mélon. *Ibidem*.

Mélon soutient à juste titre que le fantasme oedipien n'est pas un fantasme originaire parmi d'autres mais le fantasme englobant des quatre fantasmes originaires qui en figurent les facettes thymopsychopathique (C, régression), perverse (S, séduction), névrotique (P, interdiction-exclusion) et psychotique (castration-néantisation).

refoulement serait le retour à ce stade instinctif, et c'est ainsi que l'homme paierait, avec son aptitude à la névrose, sa grande acquisition nouvelle; il témoignerait de plus, du fait que les névroses sont possibles, de l'existence de stades antérieurs instinctifs. Et le rôle important des traumatismes de la petite enfance serait de fournir à l'inconscient un matériel qui le préserverait de l'usure lors de l'évolution ultérieure".

Les fantasmes originaires en tant que "noyau de l'inconscient" (*Kern des Unbewussten*) et inducteurs d'une précompréhension - à quoi correspondent les théories sexuelles infantiles - de ce qui advient au petit d'homme défini comme sujet des/aux pulsions, sont les **organiseurs** du désir humain en tant que ce désir plonge précisément ses racines dans le(s) fantasme(s).

Comme LAPLANCHE et PONTALIS¹³ l'ont remarquablement montré, les fantasmes originaires sont chargés de rendre compte de **l'origine** et du surgissement des éléments premiers constitutifs du désir proprement humain en même temps qu'ils lui offrent un moule et lui donnent une forme à travers une mise en scène où les positions de sujet et d'objet ne sont pas données d'avance.

Les dernières lignes de leur article posent la question du pourquoi et du comment:

"Mais le fantasme n'est pas l'objet du désir, il est scène. Dans le fantasme en effet, le sujet ne vise pas l'objet ou son signe, il figure lui-même pris dans la séquence d'images. Il ne se représente pas l'objet désiré mais il est représenté participant à la scène, sans que, dans les formes les plus proches du fantasme originaire, une place puisse lui être assignée (d'où le danger, dans la cure analytique, des interprétations qui y prétendent). Conséquences: tout en étant toujours dans le fantasme, le sujet peut y être sous une forme désubjectivée, c'est-à-dire dans la syntaxe même de la séquence en question. D'autre part, dans la mesure où le désir n'est pas pur surgissement de la pulsion, mais est articulé dans la phrase du fantasme, celui-ci est le lieu d'élection des opérations défensives les plus primitives telles que le retournement contre soi, le renversement dans le contraire, la projection, la dénégation; ces défenses sont même indissolublement liées à la fonction première du fantasme - la mise en scène du désir - s'il est vrai que le désir lui-même se constitue comme interdit, que **le conflit est conflit originaire**.

Quant à savoir qui signe la mise en scène, pour en décider, le psychanalyste ne devrait plus se fier aux seules ressources de sa science ni même à celles du mythe. Il faudrait encore qu'il se fasse philosophe."

Si on se réfère à la trilogie lacanienne du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, on peut dire que le réel, impossible à connaître comme tel, c'est la pulsion, que l'imaginaire est constitué par la série des fantasmes idiosyncrasiques du sujet, "pensées de liaison et de transition"¹⁴, et que le symbolique est l'ensemble, la structure, des lois qui président au fonctionnement de la réalité

¹³Jean Laplanche et J.B. Pontalis. *Fantasme originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme*. Les Temps Modernes, 215, pp. 1833-1868, 1964.

¹⁴Sigmund Freud, *GW II-III*, p. 625. Cité par Laplanche et Pontalis, *op. cit.*, p. 1837.

"Faut-il reconnaître aux désirs inconscients une réalité? Je ne saurais dire. Naturellement il faut la refuser à toutes les pensées de transition et de liaison. Lorsqu'on se trouve en présence des désirs inconscients ramenés à leur expression la dernière et la plus vraie, on est bien forcé de dire que la **réalité psychique** est une forme d'existence particulière qui ne saurait être confondue avec la réalité matérielle".

psychique dont les fantasmes originaires, en tant que schèmes organisateurs du désir, constituent en quelque sorte la matrice.

Il est assez facile de voir que ce qui est en question dans le vecteur sexuel de Szondi, c'est la question du rapport au corps comme objet de séduction et de jouissance,

que le vecteur paroxysmal confronte le sujet à la Loi, aux interdits majeurs de l'inceste et du parricide, la scène primitive figurant le lieu de rencontre impossible entre deux sexualités incompatibles, la sexualité infantile et la sexualité adulte¹⁵,

et que le vecteur du moi, posant la question de l'identification différenciatrice, entre être et avoir, renvoie à la question décisive de la différence des sexes à travers le fantasme et la théorie de la castration.

Quant au vecteur du Contact, il est mis en rapport avec le fantasme originaire de régression dans le ventre de la mère, que Freud a toujours hésité à insérer dans la série des fantasmes originaires parce qu'il y voyait une sorte de transposition mythique idéalisée du fantasme de la scène primitive.

Ce qu'il écrit dans le commentaire du cas de l'Homme aux Loups à propos du symptôme du "voile"¹⁶ permet d'en appréhender la fonction essentielle qui est de capter les désirs opposés-complémentaires de a) retrouver la félicité mythique du paradis maternel où vie et mort se confondent (C - +) et b) de renaître (C + -) en brisant le cocon, en "se jetant dehors" ou en "sautant bas".

La mise en rapport des vecteurs szondiens et des fantasmes originaires permet de les considérer, d'un point de vue topique, comme les lieux ou les scènes d'une problématique, d'un traumatisme ou d'un complexe¹⁷, d'une angoisse, du primat d'un déterminant pulsionnel¹⁸, d'un désir¹⁹ et d'un destin pulsionnels²⁰ dotés chacun d'une relative spécificité:

Vecteurs	C	S	P	Sch
----------	---	---	---	-----

¹⁵Sandor Ferenczi (1932). Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion. Sprachverwirrung zwischen den Erwachsenen und dem Kind. Die Sprache der Zärtlichkeit und der Leidenschaft. Oeuvres complètes, IV. Paris, Payot, 1982, pp. 125-135.

¹⁶Sigmund Freud. L'Homme aux Loups, op. cit., pp. 401-403.

¹⁷Jacques Lacan. La famille. Encyclopédie Française, tome 8, 40, 3-16, 1938.

¹⁸Sigmund Freud (1915). Pulsions et destins des pulsions. In Métapsychologie. Paris, Gallimard Idées, 1968, pp. 18-20.

¹⁹Jacques Schotte. Notes d'un séminaire inédit, vers 1980.

²⁰Ibidem, p. 25.

Déterminant pulsionnel	But (Ziel)	Objet (Objekt)	Poussée (Drang)	Source (Quelle)
Fantasme originaire	Retour dans le sein de la mère	Séduction	Scène primitive	Castration
Traumatisme originaire	Sevrage	Intrusion	Différence des générations	Différence des sexes
Angoisse	Séparation Abandon	Perte d' objet	Culpabilité Punition	Castration Néantisation
Désir	Plaisir	Jouissance	Béatitude	Bonheur
Destin pulsionnel	Retournement dans le contraire	Orientation vers soi	Refoulement	Sublimation

On voit par là comment le schéma szondien permet de rassembler de manière cohérente, et de mettre en forme, une série de concepts dont l'**homogénéité** est ainsi soulignée mais qui, chez FREUD et d'autres, se présentent le plus souvent à l'état de "*disjecta membra*", par exemple la série des fantasmes originaires, les modes de l'angoisse, les destinées pulsionnelles etc... A chacun des vecteurs szondiens correspond un champ particulier du fonctionnement psychique avec sa problématique propre, notamment en ce qui concerne le rapport au corps, la relation sujet-objet, la position grammaticale de la personne, un certain type de visée agressive etc... Le passage d'un champ à l'autre se réalise au travers d'une filière où doit s'élaborer à chaque fois un type bien défini de conflit dialectique. Le tableau suivant en donne une représentation schématique.²¹

²¹ Ce tableau est repris de Jean Mélon. La position dépressive chez Szondi. Paris, Psychiatries, Revue française des Psychiatres d'exercice privé, 43, 1, 1981, p. 81.

6.1.3. Le point de vue ontogénétique et la théorie des circuits pulsionnels.

En 1975, Jacques SCHOTTE²² a proposé de généraliser aux quatre vecteurs du schéma la notion de **circuit pulsionnel** (*Triebesumlaufsbahn*) que SZONDI avait introduite²³ pour le seul vecteur Sch.

Cette notion de circuit, chez SZONDI lui-même, renvoie à deux idées: d'une part que la **normalité** ou la santé mentale est liée à une certaine mobilité de la vie pulsionnelle par opposition à la pétrification dans certains **clivages** ou dans certaines structures rigides qui caractérisent le pathologique. D'autre part, la notion de circuit évoque l'idée d'un ordre de **complexité croissante** entre les différentes fonctions du moi.

Le circuit proposé par SZONDI est le suivant:

k + p +

k - p -

ça, ICS

Ce circuit en forme de point d'interrogation pose un problème.

Selon SZONDI il est actualisé par le déroulement habituel d'un traitement analytique ou psychothérapeutique où on suppose que "*tout contenu psychique est successivement traité dans la vie du moi selon l'ordre hiérarchique des fonctions dites de défense*"... Le contenu apparaîtrait d'abord sous forme projective (p -) comme s'il venait de l'extérieur, puis il ferait l'objet d'une prise de conscience (p +) qui permettrait d'en assimiler la représentation. A la prise de conscience succéderait l'introjection (k +) d'une partie des contenus assimilés par la conscience et enfin, la partie non introjectée serait refoulée (k -).

²² Jacques Schotte. Recherches nouvelles sur les fondements de l'Analyse du Destin. Notes de cours 1975-76. Archives Szondi, Louvain-la-Neuve. Pour plus de détails sur la démarche de Schotte, voir Jean Mélon et Philippe Lekeuche, *Dialectique des pulsions*, 3e éd., Bruxelles, De Boeck Université, 1990, pp.20-25.

²³ Léopold Szondi. *Schicksalsanalytische Therapie*. Bern, Hans Huber, 1963, pp. 389-391.

Par exemple, si un sujet éprouve un attrait homosexuel, il l'expérimente d'abord sur le mode de la sensation éveillée par un objet, homosexuel en l'occurrence, venu du monde extérieur. Ainsi identifie-t-il projectivement - c'est le sens de ce que les kleinien appellent "identification projective" - son penchant homosexuel, autrement dit, il en fait l'expérience originaire sur le mode projectif (p-). Dans un deuxième temps, si on suit l'opinion de SZONDI, il prend conscience (p+) de son désir homosexuel. Dans un troisième temps, il lui faut prendre position (k: "le moi-qui-prend-position": "*Das Stellungnehmende Ich*"). Il introjecte (k+) certains **traits singuliers** ("*Einzig Züge*", l'expression est de FREUD) propres à l'objet homosexuel, et en élimine (k -) d'autres par la négation (Verneinung), le refoulement (Verdrängung) ou la condamnation (Verteilung).

Lorsqu'il produit ce type de circuit, SZONDI invoque nommément l'évolution plus rationnelle que classique du processus analytique: le sujet actualise ses fantasmes de désir dans la relation transférentielle, ce qui correspond effectivement à un mouvement d' "identification projective" (p -), ensuite, idéalement, il "identifie" son désir en le conscienciant (p+), enfin il le perlabore, fait la part des choses, en garde une part, l'introjecte ou l'incorpore (k +) et refoule ou, s'il le peut, fait le deuil (k -) du reste.

Un tel schéma peut bien refléter le mouvement global apparent de la cure analytique mais il se trouve en contradiction avec les données génétiques ou développementales révélées par l'empirie. La tendance à la prise de conscience du désir (p+) n'apparaît jamais que secondairement à la tendance négatrice (k -). Autrement dit, on dit toujours non avant de dire oui, ou bien le oui n'est vraiment un oui que s'il succède à un non. Ce que les philosophes ont toujours su: "*Omnis negatio est affirmatio*".

D'un point de vue génétique, si, au moins pour ce qui concerne notre culture, la tendance négatrice-rationnelle (k -) s'affirme de mieux en mieux tout au long de la période de latence (entre 6 et 10 ans), la prise de conscience du désir (p +: *das Wunschesbewusstwerden*) ne prend une certaine ampleur que dans la phase tardive de l'adolescence²⁴.

D'autre part, il y a de bonnes raisons de penser que l'ontogenèse du moi se réalise selon le schéma proposé par Susan DERI²⁵:

Sch

- | | |
|--------|--|
| 1. o - | indistinction du moi et de l'autre (avant un an) |
| 2. + - | toute-puissance magique-autistique (pré-oedipe) |
| 3. ± - | phase de turbulence (âge oedipien) |
| 4. - - | période de latence |
| 5. - o | début de l'adolescence |
| 6. - + | adolescence |

²⁴Jean Mélon. Le point de vue szondien sur la période de latence. Feuilles psychiatriques de Liège, 13, 140-159, 1980.

²⁵Susan Deri (1949). Introduction au test de Szondi. Traduction de Jean Mélon. Bruxelles, De Boeck Université, 1991, pp. 182-204.

Le sujet se découvre d'abord dans son semblable ou son image en miroir, ce qui correspond au mécanisme de l'**identification projective** (Sch o -), ensuite il **introjecte** cette image (k +) pour en faire le noyau de son **moi idéal** (Sch + -), instance d'essence corporelle douée de toute-puissance magique.

Ainsi se constitue le narcissisme primaire au sens strict du terme, par l'investissement privilégié de l'objet-moi produit au départ de l'image spéculaire, ce que le mythe de Narcisse illustre assez bien.

Cette imago narcissique primaire qui résulte en fait d'une séduction, créant chez le sujet l'illusion qu'il est le centre du monde et l'objet exclusif du désir de l'autre ou bien, ce qui revient au même, l'objet - le phallus - qui manque à l'autre,

cette imago va nécessairement subir une déflation sous le double impact de la révélation de la différence des générations - "Tu n'es encore nulle part!" - et des sexes: "Il te manque quelque chose ou il y a quelque chose que tout le monde n'a pas et dont tu pourrais être privé".

La réaction k - qui oppose la négation et le refoulement à l'affirmation et à l'introjection (k+) assure une fonction de transformation au sens paradoxal de l'*Aufhebung*, c'est-à-dire d'une mutation où la suppression de l'ancien état n'implique pas sa destruction pure et simple mais assure au contraire sa conservation sous une espèce nouvelle; l'*Aufhebung* remplit la double fonction de destituer le narcissisme primaire par l'auto-critique - naissance du surmoi - tout en sauvant ce même narcissisme par la négation des injures faites au premier moi idéal (Sch + - , + o) et le transfert de la libido narcissique primaire sur l'instance secondaire de l'idéal du moi (p +) que le sujet "projecte en avant de lui comme l'héritier du narcissisme perdu de son enfance; en ce temps-là il était pour lui-même son propre idéal.." ²⁶.

Or, "derrière cette instance de l'idéal du moi se cache la première et la plus importante de toutes les identifications, celle au père de la préhistoire personnelle, identification immédiate, antérieure à tout choix d'objet..." ²⁷

La prise en compte de ce point de vue amène à considérer que l'identification "primordiale" au père des origines (*Urvater*), prototype du Surmoi et du Surhomme (*Überich, Übermensch*) est à situer aussi bien à l'origine ($\alpha\rho\chi\eta$) qu'à la fin ($\tau\epsilon\lambda\omicron\zeta$) du devenir-soi, comme imago archaïque (*Urmensch*) et modèle téléologique (*Übermensch*) du devenir-homme.

Cette remarque est très importante parce qu'elle souligne combien le point de vue génétique est subordonné au point de vue structural qui l'englobe conformément au principe de la réversibilité ontico-ontologique, ce qui veut dire que du point de vue ontologique, dans l'ordre de l'être, la position p+ se situe à l'origine du circuit, tandis que du point de vue ontique, dans l'ordre de l'étant, p+ se trouve au stade terminal du développement et du circuit du moi, ce qui donne son sens à la maxime goethéenne: "Deviens ce que tu es !".

L'identification finale (secondaire) au père relaie l'identification primaire, originaire.

²⁶ Sigmund Freud (1914). Pour introduire le narcissisme. In *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970, p. 98.

²⁷ Sigmund Freud (1923). *Le moi et le ça*. In *Essais de Psychanalyse*. Paris, Payot, 1973, p. 200.

On comprend par là que dans l'ordre ontique (développemental), du fait de la prématurité et de la néoténie qui caractérise spécifiquement l'être humain, le processus identificatoire débute et s'ancre dans la projection primaire (p -) qui consiste à situer l'idéal de toute-puissance du moi dans un autre extérieur concret investi de cette toute-puissance, autre dont le sujet "participe" (p -) comme FREUD le montre dans "Psychologie collective et analyse du moi"²⁸, l'autre pouvant être incarné, dans les exemples donnés par FREUD, par le chef, l'hypnotiseur, l'objet d'énamouration mais aussi bien la mère.

Si l'introjection (k+) consiste à incorporer en tout ou en partie l'objet d'amour idéal dont le sujet participe (Sch + -), la négation et le refoulement (k -) se font au nom d'une instance supérieure, celle du Surmoi-Idéal du Moi (Sch - +) qui appelle à la déssexualisation et au deuil de l'objet originaire, avec, comme corollaire, l'orientation de la libido en direction des objets extérieurs et l'abandon du narcissisme primaire (corporel) au bénéfice du narcissisme secondaire (spirituel).

On obtient donc un circuit du moi en forme de huit renversé:

k +	p +
k -	p -

SCHOTTE propose de généraliser la notion de circuit aux quatre vecteurs pulsionnels:

S		P		Sch		C	
h+	s+	e+	hy+	k+	p+	d+	m+
h-	s-	e-	hy-	k-	p-	d-	m-

A l'intérieur de chaque vecteur, un ordre de succession est introduit entre les quatre pôles constitués par les positions positive et négative de chaque facteur.

²⁸igmund Freud (1921). Psychologie collective et analyse du moi. In Essais de Psychanalyse. Paris, Payot, 1973, pp. .

Les circuits introduisent une asymétrisation entre les deux facteurs de chaque vecteur. Désormais il existe dans chaque vecteur un vecteur - dit **directeur** (m,h,e,p) - dont la dialectique interne est médiatisée par l'autre. Le passage de la première à la dernière position du circuit se fait par l'intermédiaire du second facteur qui sert de **médiateur** (d,s,hy,k).

Enfin les circuits introduisent une dimension temporelle,progrédiente,dans la lecture du schéma et des positions,là où SZONDI en avait proposé un ordonnancement exclusivement spatial.

La lecture génétique que nous envisageons désormais est évidemment une exploitation de cette dernière propriété.

Si chaque circuit est le reflet de l'ensemble du schéma,réciproquement,la lecture **périodique**,qui repose sur l'ordre séquentiel C-S-P-Sch,se trouve complétée ou enrichie,l'ensemble du schéma pouvant désormais aussi être l'objet d'une lecture "en circuit".

Cela signifie que les relations que les vecteurs entretiennent entre eux dans le schéma sont **homologues** aux relations qu'entretiennent entre elles les positions à l'intérieur d'un vecteur.

L'introduction des circuits fait du schéma pulsionnel une **structure à deux niveaux**,caractéristique qui se révèle fondamentale pour nos développements actuels,aussi bien d'un point de vue théorique que dans les applications qui en sont faites dans la démarche interprétative au niveau des résultats du test. Le double niveau des circuits permet d'introduire les 16 positions pulsionnelles dans un tableau à double entrée,qui les présente en **séries** (C: m+ d - d+ m -) et en **niveaux** (1: m+ h+ e - p -) ,évoquant quelque chose d'analogue au tableau périodique des éléments conçu par MENDELEEV:

	1	2	3	4
C	m+	d -	d+	m -
S	h+	s -	s+	h -
P	e -	hy+	hy -	e+
Sch	p -	k+	k -	p+

Tentons maintenant de décrire très brièvement les caractéristiques des différents niveaux représentés par les colonnes du tableau, pour lesquels nous supposons qu'ils se trouvent disposés dans un ordre de complexité croissante.

Niveau 1 et vecteur Contact.

Le niveau 1 concerne un sujet essentiellement **dépendant**, à tous points de vue, tributaire de ce qui se passe dans son environnement, par conséquent susceptible d'être facilement frustré si l'entourage ne répond pas à son attente.

Niveau 2 et vecteur Sexuel.

Les secondes positions des circuits correspondent à un moment de **rebroussement auto-érotique dans le fantasme**²⁹; c'est un moment **spéculaire, imaginaire**. En ce sens il marque une première autonomisation par rapport aux positions précédentes.

Si au niveau 1 prévaut l'idée d'environnement ou de milieu, au niveau 2 apparaît la notion d'**objet**, en particulier le corps perçu comme **totalité objectivée**, isolée du fond, dans le champ visuel, ce qui souligne la dimension imaginaire de la catégorie de l'objet parce que avec l'objet, il s'agit avant tout de l'investissement d'une image, l'image du corps narcissique.

Niveau 3 et Vecteur P.

Au niveau 3, le sujet s'arrache à l'autocomplaisance de la position 2, sous l'impact de la **loi: privation, exclusion et interdiction**. Le passage de 2 à 3 met en jeu une opération de **négation** des investissements d'objets conçus dans la position deuxième où prévaut la dimension fantasmagorique. Le processus de **contre-investissement**, contre-partie obligée du refoulement, donne accès à des **objets extérieurs**, cette fois réellement **autres**. La position 3 est définie comme **position légaliste-réaliste-rationnelle**.

Niveau 4 et vecteur Sch.

²⁹Jean Mélon et Philippe Lekeuche. "Dialectique...", op.cit., p. 25.

Le niveau 4 marque l'entrée en scène du sujet en **première personne**:sujet en **projet**,sujet **désirant**,sujet de sa propre parole.

C'est le temps de l'**autonomisation maximale** du sujet,autonomisation qui prend une tournure pathologique (psychotique) si elle est corrélative d'une rupture avec l'environnement.

Le niveau 4 est aussi potentiellement le **niveau de la sublimation et de la création** où le sujet projette d'être libre et responsable de son destin conçu comme **histoire** à faire.

6.1.4.La lecture périodique des circuits pulsionnels

L'interprétation tient compte ici de la direction de sens,progressive ou régressive,que prend dans chaque vecteur,le travail sur la pulsion,en accord avec la théorie des circuits pulsionnels,qu'elle exploite selon sa logique propre.

Chaque vecteur connaît ainsi **quatre périodes** désignées par des chiffres romains,suivant que le facteur le plus chargé en + ou en - ,appelé **dominant**,appartient à tel ou tel niveau - ou période - du circuit.

Tableau périodique des clivages pulsionnels

		C			S		P		Sch
		d	m	h	s	e	hy	k	p
I	1	o	+	+	o	-	o	o	-
	2	-	+	+	-	-	+	+	-
	3	+	+	+	+	-	-	-	-
	4	±	+	+	±	-	±	±	-
			o	±	±	o	±	o	o
II	1	-	o	o	-	o	+	+	o
	2	-	+	+	-	-	+	+	-
	3	-	-	-	-	+	+	+	+
	4	-	±	±	-	±	+	+	±
			±	o	o	±	o	±	±
III	1	+	o	o	+	o	-	-	o
	2	+	+	+	+	-	-	-	-
	3	+	-	-	+	+	-	-	+
	4	+	±	±	+	±	-	-	±
			±	o	o	±	o	±	±
IV	1	o	-	-	o	+	o	o	+
	2	-	-	-	-	+	+	+	+
	3	+	-	-	+	+	-	-	+
	4	±	-	-	±	+	±	±	+
			o	±	±	o	±	o	o

Par exemple, dans le vecteur du Contact (C), si m+ est une position occupée de manière stable et quantitativement supérieure à d+ ou d-, on pose en principe qu'on se trouve dans la première période du circuit du Contact; si d- domine, on est dans la deuxième période et ainsi de suite, la quatrième période impliquant que la position dominante est m-.

Le facteur dominant peut être qualifié de **modulant** en ce sens qu'il régle, détermine, module le sens que prend la réaction complémentaire, la réaction d dans l'exemple choisi ici.

Suivant que la réaction en d est nulle (o), négative (-), positive (+) ou ambivalente (\pm), la réaction m+ restant dominante-modulante, on considère qu'on est dans les **temps - ou moments ou stades** - premier (C o+), deuxième (C -+), troisième (C ++), ou quatrième (C $\pm\pm$) de la première période du circuit de la pulsion du Contact.

Nous choisirons pour illustrer le principe qui préside à cette manière d'interpréter l'exemple bien connu que FREUD utilise au chapitre VII de la *Traumdeutung* pour introduire les notions d'appareil psychique et d'accomplissement de désir (*Wunscherfüllung*).

Le plus simple est de le citer:

D'abord les grands besoins du corps apparaissent. L'excitation provoquée par le besoin interne cherche une issue dans la motilité que l'on peut appeler "modification interne" ou "expression d'un changement d'humeur". L'enfant qui a faim criera désespérément ou bien s'agitiera. Mais la situation demeure la même; car l'excitation provenant d'un besoin intérieur répond à une action continue et non à un heurt momentané. Il ne peut y avoir changement que quand, d'une façon ou d'une autre (dans le cas de l'enfant, par suite d'une intervention étrangère), l'on acquiert **l'expérience de la satisfaction** qui met fin à l'excitation interne.

Un élément essentiel de cette expérience, c'est l'apparition d'une certaine perception (l'aliment dans l'exemple choisi) dont l'image mnésique restera associée avec la trace mémorielle de l'excitation du besoin. Dès que l'excitation se représentera, il y aura, grâce à la relation établie, déclenchement d'une impulsion (*Regung*) psychique qui investira à nouveau l'image mnésique de cette perception dans la mémoire, et provoquera à nouveau la perception elle-même, c'est-à-dire reconstituera la situation de la première satisfaction. **C'est ce mouvement que nous appelons désir**; la réapparition de la perception est l'accomplissement du désir, et l'investissement total de la perception à partir de l'excitation du besoin est le chemin le plus court vers l'accomplissement du désir. Rien ne nous empêche d'admettre un état primitif de l'appareil psychique où ce chemin est réellement parcouru et où le désir, par conséquent, aboutit en hallucination. Cette première activité psychique tend donc à une **identité de perception**, c'est-à-dire à la répétition de la perception, laquelle se trouve liée à la satisfaction du besoin.

Une dure expérience vitale doit avoir transformé cette activité psychique primitive en une activité mieux adaptée **secondaire**. L'identité de perception obtenue par la voie régrédiente rapide, intérieure à l'appareil, n'a pas d'autre part les conséquences qui sont reliées à l'investissement, depuis l'extérieur, de cette même perception. La satisfaction ne se produit pas, le besoin continue. Il n'y a qu'un moyen de rendre cet investissement interne équivalent à la perception extérieure: c'est de le maintenir d'une manière permanente, continue; c'est ce que réalisent les psychoses hallucinatoires et les fantasmes des inanités, où l'activité psychique s'épuise à retenir l'objet désiré. Pour obtenir un emploi mieux approprié de la force psychique, il est nécessaire d'arrêter la régression dans sa marche, en sorte qu'elle ne dépasse pas l'image-souvenir, et qu'on puisse à partir de là chercher d'autres voies qui permettent d'établir, de l'extérieur, l'identité souhaitée" (Traduction française, pp. 481-82).

Voilà posée la dichotomie essentielle dans la théorie freudienne entre principe de plaisir et principe de réalité, processus primaire et secondaire, identité de perception et identité de pensée.

Lorsque l'enfant est au sein ou que le sein est à portée, immédiatement disponible, le besoin d'accrochage à la mère peut varier en intensité - de m+ à m+!!! - mais la question du manque d'objet ne se pose pas parce que les choses se passent comme si l'enfant ne doutait absolument pas que l'objet, réel en l'occurrence, soit à tout instant disponible. Si l'objet vient à manquer, l'enfant manifesterait son besoin du sein par de l'agitation, des cris... et, comme le note très justement FREUD, ce qui va se modifier, c'est avant tout son humeur. Bien que le terme utilisé par FREUD soit ici, non pas *Stimmung* mais *Gemüt*, c'est bien de la manière basale de "se trouver" - bien ou mal -, de la *Befindlichkeit*, qu'il s'agit, et c'est de cela qu'il est question dans le vecteur du Contact.

C'est seulement dans le temps second de la première période du circuit du contact (C-+) que, "retenant" (d-) du sein réel l'engramme re-présentatif de celui-ci, l'enfant pourra halluciner le sein et obtenir la satisfaction auto-érotique. Autrement dit le passage en d- implique l'entrée en jeu du travail de la re-présentation, le rebroussement dans le fantasme qui sous-tend la satisfaction auto-érotique.

Le deuxième temps de la première période du contact (C-+, I 2) peut être qualifié suivant les cas d'hallucinoire, auto-érotique, narcissique ou imaginaire. C'est un temps régulé par le principe de plaisir.

Dans un troisième temps, l'échec de la satisfaction hallucinoire d'une part, la nécessité imposée par la réalité - le "*Not des Lebens*" - ou l'autorité d'autre part, vont pousser l'enfant à rechercher dans la réalité (d+) un objet de remplacement - un "*Ersatz*" - susceptible de lui permettre de retrouver une satisfaction analogue à la satisfaction première.

Tant que le souhait de retrouver cette satisfaction-là domine la vie pulsionnelle, on ne sort pas de la première période, dominée par la tendance m+.

Ainsi, la réaction C ++, I 3, est celle d'un sujet qui est perpétuellement en quête d'un objet de la réalité extérieure qui pourrait lui rendre le "bonheur perdu".

Ce troisième temps de la première période du circuit du Contact peut être qualifié tantôt de réaliste, objectal, "nécessiteux" ou illusoire, mais toujours mû par le principe de réalité au sens où l'entend FREUD.

C'est parce que l'objet premier, le sein réel, est à jamais perdu et ne peut être retrouvé ni dans l'hallucination ni à travers ses innombrables *Ersätze*, qu'un quatrième temps vient à succéder aux trois premiers.

Dans ce quatrième temps (C±+, I 4), le doute s'installe quant à la possibilité de trouver jamais un objet qui permettrait de retrouver la satisfaction première et plénière. L'objet est perdu pour de bon.

L'ambivalence survenue dans la quête de l'objet (d±) provoque éventuellement la crise (C ±± > C o±) qui aboutit à remettre en cause le principe même de l'idéal de satisfaction première et l'objet qui en était porteur, c'est-à-dire, *in fine*, la mère originaire, l'*Urmutter*.

Si le sujet poursuit son évolution dans le cycle de la pulsion du Contact, il entre dans la deuxième période, dont le premier temps est caractérisé par le repli narcissique sur le corps propre.

Si, comme nous l'avons fait pour la première période en invoquant le rapport mythique au sein, nous tenons ici pour paradigme l'installation dans la phase anale du développement libidinal, nous nous représentons le premier temps de la deuxième période (C -o , II 1) comme le moment où l'enfant fait imaginativement corps avec ses selles vécues comme prolongement narcissique du corps propre, produit précieux entre tous, comme l'avare fait corps avec sa cassette, la mère avec son enfant, le père avec sa famille, l'ouvrier avec son travail, l'artiste avec son oeuvre, l'homme avec sa patrie, sa religion, ses idées etc...

Le deuxième temps (C -+ , II 2) où d- régule ou module m+, correspond au besoin de renouer le contact avec le monde environnant, la suffisance narcissique qui caractérise la position C -o étant devenue aussi intenable que l'était le C -+ de la première période. On voit bien ici que, selon qu'on se trouve dans la deuxième ou la première période du circuit du contact, la même réaction C -+ reçoit des acceptions différentes voire radicalement opposées. C'est là une des difficultés majeures de l'interprétation du test de Szondi ; on le comprend facilement à partir de cet exemple.

C'est parce que la "demande à l'autre" ou le "désir du désir de l'autre" échoue d'une manière analogue à ce qui s'était produit dans la quête d'un objet de remplacement (C++) que le sujet en vient éventuellement à se dire qu'il ferait mieux de se passer des autres et de se retirer du monde (C - -, II 3), le doute surgit sur la question du rapport au désir de l'autre (m±), confondu ici avec le rapport au monde - "le monde s'en fout, que j'y sois ou que j'y sois pas" ! - ce doute sur la question du rapport au monde, de son importance, de sa valeur ou de sa nécessité, introduit le sujet dans le temps quatrième de la deuxième période (C ± , II 4).

Nous pourrions prolonger ces considérations jusqu'au bout et fournir les exemples les plus illustratifs possibles pour les quatorze périodes suivantes.

Nous espérons avoir été suffisamment claire pour que notre démarche soit comprise lorsque nous utiliserons cette méthode.

Disons encore que conformément à cette théorie, les positions les plus spécifiques sont, selon les périodes, pour chacun des vecteurs:

- C I 1 càd C o+
- S II 2 càd S +-
- P III 3 càd P +-
- Sch IV 4 càd Sch ±+

ce qui pourrait se traduire de la manière suivante: un sujet n'est jamais autant "dans" la position contactuelle qu'en C o+, sexuelle qu'en S +-, éthico-morale qu'en P +- et subjectale qu'en Sch ±+.

Le temps quatrième de chaque période est toujours, comme nous espérons l'avoir fait comprendre, le moment où le sujet fait retour sur lui-même, se pose des questions sur ce qui vient

à lui faire problème dans un champ particulier,y réfléchit,bref en vient à se poser comme "sujet de" la pulsion autant que "sujet à" la pulsion,voire "sujet contre" (*gegen*) la pulsion,ce qui nous induit à retenir pour caractériser ce moment le qualificatif de "subjectal",le troisième temps pouvant être rétrospectivement qualifié d'"objectal",le deuxième de "narcissique" et le premier de "pré-objectal",d'autres qualifications restant possibles à la condition de s'en tenir à des corps de concepts homogènes ou homologues,telle que ,par exemple,la série posée par FREUD dans son étude sur Schreber:

auto-érotisme>narcissisme>homosexualité>hétérosexualité;

ou ailleurs:

principe de constance>principe de plaisir>principe de réalité>au-delà du principe de plaisir;

moi-réalité du début> moi-plaisir (Lust-Ich) > moi-réel (Real-Ich) > moi-réalité-définitif (Endgultiges Real-Ich)...

6.1.5.Positions et destins pulsionnels.

La théorie des circuits invite à penser qu'il existe une affinité entre les positions - les réactions - pulsionnelles qui dans chaque vecteur occupent un rang identique.

La question se pose de savoir ce qu'ont en commun les positions:

1 C	: m+	h+	e -	p -
2 S	: d -	s -	hy+	k+
3 P	: d+	s+	hy -	k -
4 Sch	: m -	h -	e+	p+

On peut dire,par exemple,que e - est la position contactuelle-thymique du vecteur P,que k - est la position névrotique-adaptative-réaliste-légaliste du vecteur Sch etc... mais il faut pouvoir ressaisir ce qui spécifie au mieux ces quatuors.

Jean MÉLON a proposé de les mettre en rapport avec la **notion de destinée pulsionnelle**³⁰ telle que FREUD l'a promue dans "Pulsions et destins des pulsions" (*Triebe und Triebchicksale*)³¹, sans développer ce thème plus avant. On sait bien que FREUD avait le projet,en rédigeant sa "Métapsychologie",de développer une série de thèmes,notamment celui de la projection et de la sublimation,mais finalement il n'a repris que la question du refoulement et

³⁰ Jean Mélon.Analyse du destin,psychanalyse et psychiatrie.In Recherches théoricocliniques en Analyse du Destin,Cahiers des Archives Szondi,n° 7,Louvain-la-Neuve,Cabay,1984,pp. 85-129.

³¹ Sigmund Freud(1915).Pulsions et destins des pulsions.In Métapsychologie.Paris,Gallimard,Idées,1968,p. 25.GW,X,p.219.

de son rapport constitutif à l'inconscient et il a orienté la question du narcissisme vers celle de la mélancolie. Il ne fait aucun doute que dans son article inaugural -"Pulsions et destins des pulsions" - il se promet d'aborder les questions les plus difficiles, celle de la projection, proche du "renversement dans le contraire", celle du narcissisme qui a affaire avec "le retournement contre la personne propre" et celle de la sublimation, mais finalement, fidèle à sa prudence habituelle, il ne traite que de ce qu'il connaît bien, la névrose, le refoulement et l'inconscient, avec une percée du côté de ce qui fait la ruine du narcissisme, la mélancolie.

C'est une des vertus les plus éminentes du système szondien que de permettre l'élaboration conséquente d'une série de concepts que FREUD a seulement esquissés en se limitant à suggérer qu'ils faisaient probablement partie d'une série conceptuelle homogène mais sans être à même de justifier ni de légitimer le sens de pareils regroupements.

Il n'empêche que c'est là que le génie de FREUD se manifeste à l'état pur: ce qu'il rassemble, c'est ce qui d'une certaine manière tient ensemble (*zusammenhängt*).

Nous avons vu que c'était le cas pour les fantasmes originaires.

On peut tenter de faire la même chose, au moins à titre heuristique, pour les destinées pulsionnelles. Nous poserons donc qu'il existe une affinité certaine entre les positions:

1 C et le "renversement dans le contraire" (*Die Verkehrung ins Gegenteil*)

2 S et le "retournement contre la personne propre" (*Die Wendung gegen die eigene Person*)³²

3 P et le "refoulement" (*Die Verdrängung*)

4 Sch et la "sublimation" (*Die Sublimierung*).

Les **positions premières** sont celles, comme il a déjà été dit plus haut, où le sujet est le plus **dépendant** de l'environnement, où le besoin d'un contenant, d'une enveloppe, d'un étayage, d'un support, d'un pare-excitation etc... est le besoin majeur. On peut invoquer ici les notions promues par Michaël BALINT d' "amour primaire" (*Primary Love*)³³ et de "défaut fondamental" (*Basic Fault*)³⁴, ou encore la "névrose de base" (orale) d'Edmund

³² La traduction française de "*Wendung gegen...*" par "Retournement contre...", qui a reçu la bénédiction de Jean Laplanche et J.B. Pontalis, n'est pas vraiment correcte dans la mesure où "*Gegen*", dans la langue allemande, a deux sens: "contre" et "vis-à-vis de". Quand à "*Wendung*", on ne peut pas raisonnablement traduire ce mot par retournement, qui évoque un peu trop le retournement du sadisme en masochisme. "*Wendung*" évoque avant tout la notion de "tour" au sens de virage, de détour et de revirement beaucoup plus que de retournement. Donc, "*Wendung gegen...*" a fondamentalement chez FREUD le sens de se "retourner vers soi-même", où il n'y a primitivement aucune idée d'auto-agression mais beaucoup plus la notion de "tourner" la libido vers soi-même qui constitue l'essence du narcissisme. Ce que FREUD présente comme la deuxième destinée pulsionnelle possible est, à n'en pas douter, celle du narcissisme, d'autant plus que "Pulsions et destins des pulsions" (1915) est écrit dans la foulée de "Pour introduire le narcissisme" (1914).

³³ Michaël Balint. Amour primaire et technique psychanalytique. Paris, Payot, 1963.

³⁴ Michaël Balint. Le défaut fondamental. Paris, Payot, 1967.

BERGLER³⁵, pour comprendre ce qui est ici en question: le **besoin d'accrochage (m+), d'amour exclusif (h+), la rage (e -) liée à la frustration, et la projection (p -) comme défense la plus économique mise en acte dans les situations d'extrême détresse (Hilflösigkeit).**

La détresse est en effet ce qui menace si l'objet de soutien, que SZONDI a si justement nommé "*Haltobjekt*", vient à manquer³⁶.

Le "renversement dans le contraire" concerne avant tout les renversements thymiques de l'humeur (euphorie *versus* dépression, m *versus* d) mais plus fondamentalement le **renversement de l'amour en haine**, c'est en tout cas ce que suggère la trame de l'article de FREUD ("Pulsions et destins..."), la **défense par la haine** étant ce qui domine le fonctionnement psychique le plus rudimentaire caractérisé par une faible autonomie et une faible différenciation du moi.

Les **positions deuxièmes** correspondent, conformément à notre traduction de "*Wendung gegen..*", au "virage" de la libido "à l'endroit de" la personne propre, c'est-à-dire au "**revirement**" narcissique tel que FREUD l'a décrit dans "Pour introduire le narcissisme" (1914), virage que LACAN a magnifié dans son "stade du miroir" (1937).

Le sujet adopte une **position auto-érotique conservatrice** (d -) qui est fortement marquée de **récentrationnisme anal**, en même temps qu'il s'éprend de son **double** - son image spéculaire -, produit dans la **scène de séduction originaire** (s -); il reste fixé à cette scène, tend à la reproduire en dépit des interdits qui s'y opposent, se fait valoir envers et contre tout (*Geltungsdrang*), est compulsivement poussé à se donner en spectacle (hy + : "*Sich-zur-Schau-Stellen*") en se produisant comme "**personnage**" (k +) au sens du "**Persona**" latin qui signifie "masque", le masque en question étant destiné à perpétuer l'image d'un corps glorieux, objet suffisant pour lui-même en même temps qu'objet manquant - "phallus" - pour l'autre.

Les "poses" hiératiques du catatonique, même si elles sont aujourd'hui devenues rares (alors qu'elles étaient très fréquentes autrefois), illustrent parfaitement cette compulsion du sujet à se produire comme statue de lui-même (k +).

L'accent mis sur le **narcissisme corporel**, encore à l'abri de la castration, est ce qu'on retrouve au cœur de la mélancolie, des perversions, surtout masochiste et fétichiste, des traits caractériels les plus spécifiques en tant qu'ils ont un fondement traumatique-cicatriciel mais aussi, pour une part, dans la sublimation, dans la mesure où celle-ci vise à créer des objets dont la perfection est censée rejoindre la perfection inaltérée de l'imago spéculaire.

Les **positions troisièmes** vont dans le sens du **refoulement** à condition d'entendre celui-ci comme l'opération qui consiste à négativer l'imago spéculaire narcissique - imaginaire par définition - et à se détourner en bloc de tout ce qui est imaginaire en investissant préférentiellement la **réalité matérielle** (d +), en orientant la libido dans le sens de la **domination des objets extérieurs** au moi (s+), en maîtrisant les affects érotiques par le rejet de toute espèce de sentimentalité jugée ridicule (hy -) et en privilégiant massivement la perception du réel extérieur qui devient l'étalon de toute réalité (k - : "Un fait vaut mieux qu'un "Lord-Maire"). Cette position peut être qualifiée indifféremment de **réaliste, légaliste, rationnelle ou faitaliste**".

³⁵ Edmund Bergler (1949). Basic Neurosis. La névrose de base. Régression orale et masochisme psychique. Paris, Payot, 1976.

³⁶ En allemand, "Halt" signifie aussi bien arrêt que soutien, appui, support, soutènement, tenue, cohésion, solidité... Le "Haltobjekt" est cet objet dont on a besoin pour s'arrêter ou se tenir debout, pour ne pas aller à la dérive ou s'écrouler.

C'est la position que nous appelons **névrotico-normale**, celle qui prévaut absolument dans la période de latence et qui, ultérieurement, moyennant une certaine régression (passage de m - à m+), caractérise la plus grande partie de la population générale. Comme c'est la disposition majoritaire que courtisent les média, il suffit d'ouvrir la télé pour s'en faire une idée.

Les **positions quatrièmes** sont en rapport avec la **sublimation** dans le sens où la sublimation implique un certain **détachement** par rapport à l'ambiance (m -), une **désexualisation avec un "transfert de passion"** (h -), un certain besoin de **"réparation"** comme l'a bien vu Mélanie KLEIN (e +) et la transposition du narcissisme primaire sur l'instance - narcissique secondaire - de l'**idéal du moi** (p+).

La sublimation, comme la clinique le montre si souvent, est proche de la psychose, dans la mesure où la désexualisation et le retrait de la libido objectale qu'elle implique, risquent toujours de déboucher sur le vide de la psychose qui peut se définir, sous ce rapport et selon le mot de Michel FOUCAULT, comme "absence d'oeuvre"³⁷.

Jean Mélon a proposé de calculer les proportions des quatre types de positions pulsionnelles, ce qui permet de se faire une idée de leur répartition quantitative, de "mesurer" leur poids respectif et d'élaborer à partir de là une typologie originale qui prend en compte l'idée de destin pulsionnel.

Selon que l'une ou l'autre des positions pulsionnelles première, deuxième etc... est relativement majorée par rapport aux autres, on peut décrire quelques cas de figures simples qui correspondent à des tableaux cliniques facilement identifiables et structurellement organisés de manière bien différenciée:

1. Le tableau idéalement équilibré où toutes les positions se retrouvent en proportions égales:

1 2 3 4

2. Les tableaux gravement déséquilibrés dans les sens:

a)

1 2 3 4

où la dépendance extrême vis-à-vis des objets de l'environnement entraîne facilement des troubles de l'humeur et du comportement (thymo-psychopathies),

³⁷ Michel Foucault. Histoire de la folie à l'âge classique. Paris, 10/18, 1961, pp. 302-304.

"La folie est précisément l'**absence d'oeuvre**, la présence ressassée de cette absence, son vide central éprouvé et mesuré dans toutes ses dimensions qui ne finissent point... **Là où il y a oeuvre, il n'y a pas folie**; et pourtant la folie est contemporaine de l'oeuvre puisqu'elle inaugure le temps de sa vérité...."

b)

1 **2** 3 4

où la revendication narcissique est exacerbée,déterminant des conduites perverses ou affranchies de tout respect des limites,particulièrement sexuelles,l'intrusion étant la règle;c'est le cas dans la "folie" hystérique;

c)

1 2 **3** 4

où le légalisme,le réalisme et la rationalité sont constamment invoqués,produisant le tableau classique de la "névrose de caractère" obsessionnelle;

d)

1 2 3 **4**

où le positionnement est typiquement schizoïde,comme on peut le voir,surtout à l'adolescence,dans la "maladie d'idéalité",et chez beaucoup d'anorexiques mentales.

3.Les tableaux névrotico-normaux les plus fréquents,associant les positions:

a)

1 **2 3** 4

caractéristiques des sujets "adaptés" au sens de la socialisation commune,combinant la soumission aux interdits moraux (hy -), le respect de la réalité (k -),l'investissement actif des objets du monde extérieur dans leur concrétude matérielle (d+ s+),la dépendance affective vis-à-vis des objets de soutien (m+),un fort besoin d'être aimé (h+),une intolérance à la frustration avec une propension à la rage (e -) et la prévalence des idéaux collectifs concrets (p -) sur les idéaux de développement personnel dans le sens spirituel ou éthique du terme;

b)

1 **2 3** 4

caractéristiques des sujets sublimés chez qui la désexualisation (h - s -) et le retrait hors-monde (d - m -) sont compensés par le besoin narcissique de créer (k+p+) et l'exaltation passionnée des affects (e+ hy+);

c)

1 2 3 4

conjoncture plus rare des sujets "obsessionnels" chez qui l'isolation entre la pensée et les affects a pour effet de "mentaliser" tous les problèmes, particulièrement ceux du contrôle de la réalité (k_{\pm}), de la possession de l'objet (s_{\pm}), de l'investissement des choses en général (d_{\pm}) et de l'expression des affects (hy_{\pm}).

6.1.6. Incidences développementales et culturelles.

Puisque nos sujets se trouvent à la charnière entre l'adolescence et l'âge adulte et que, ayant terminé le cycle secondaire des humanités, on peut raisonnablement estimer qu'ils font partie de la tranche cultivée de la population, il y a lieu de tenir compte de ces éléments.

Au chapitre "Anthropologie de l'adolescence", nous avons vu que l'adolescence était vécue très différemment selon les cultures et les classes sociales.

Dans notre culture moderne occidentale, l'adolescence correspond à une période, fort longue, où se décide le choix d'objet et les identifications différenciatrices, selon un **éventail très large**, en raison du fait que l'idéologie ambiante met en avant les **idéaux d'individuation, de progrès, d'indépendance, d'autonomie et d'originalité**.

Dans les sociétés traditionnelles par contre, et singulièrement dans les sociétés dites "primitives", l'adolescence est réduite au moment du "passage", aussi bref que possible, qui aboutit à **fixer et consolider les acquis de la période de latence**, ce qui, au niveau des données du test de Szondi, se traduit de la manière suivante:

1) Les différences individuelles entre sujets d'une même culture "archaïque" sont très faibles; autrement dit, **les individus se ressemblent tous**;

2) Le profil de la population générale, tous sexes et âges confondus, n'est pas différent de celui qu'on observe chez l'enfant de 9-10 ans, et tend à se maintenir indéfiniment et invariablement tout au long de la vie à l'exception du très grand âge où apparaissent, de manière surprenante, les positions communément rencontrées chez l'adolescent occidental. Brigitte HERMAN³⁸, qui a observé ce phénomène pour la première fois, l'a interprété de la manière qui nous paraît la plus juste: tandis que dans notre société, le sujet est invité à s'exprimer le plus vite possible en première personne alors qu'il n'en a pas encore les capacités - qu'on se souvienne de

³⁸ Brigitte Herman. Approche szondiennne d'une population burundaise. Mémoire de licence en Psychologie. Liège, Université de Liège, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, 1991

ce que PIAGET a dit à ce sujet -, dans une société archaïque, ce privilège est réservé à ceux qui ont déjà un pied dans l'autre monde, les grands vieillards, ceux dont on pense qu'ils sont en connivence avec les ancêtres. Le même privilège est réservé aux sorciers, chamans, devins, etc...

Le **profil szondien de l'enfant en période de latence** est bien connu. Il est **remarquablement uniforme** et, pour autant qu'on sache, à la lumière des études expérimentales menées jusqu'ici, universel. A la limite, on pourrait dire que tous les enfants, entre 7 et 10 ans, partout dans le monde et probablement de tous temps, se ressemblent absolument, qu'ils ont la même organisation pulsionnelle et, sauf exception pathologique, un même fonctionnement psychique.

Le **processus de l'adolescence**, tel qu'il se développe à l'envi dans une culture comme la nôtre, au point que chacun se demande s'il en est jamais sorti, **se comprend le mieux quand on l'envisage en référence au tableau monolithique du profil typique de l'âge dit de latence.**

Sur ce point précis, nous nous référons à l'article devenu classique en la matière, de Jean MELON³⁹.

Les considérations subséquentes trouvent leur référence dans un travail qui a consisté à comparer les tests de Szondi de 30 enfants de 9-10 ans⁴⁰ et de 30 adolescents de 16 ans⁴¹. Il s'agissait d'établir la fréquence des différentes réactions factorielles et vectorielles dans les deux populations et de vérifier s'il existait entre elles des différences significatives.

En choisissant de comparer des enfants de 9 ans et des adolescents de 16 ans, on opposait deux groupes de sujets entre lesquels ne pouvait manquer d'apparaître une **hétérogénéité structurale**, l'organisation pulsionnelle et le mode de fonctionnement psychique d'un adolescent avancé pouvant être a priori considérés comme très éloignés de ceux d'un enfant en période de latence.

Déjà présent dans la correspondance avec Wilhelm FLIESS, élaboré et défini dans les "Trois essais sur la théorie de la sexualité" (1905: *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*), repris et élargi dans "Moïse et le monothéisme" (1939), le concept de **latence** est une création purement freudienne et on peut même ajouter que ce concept n'a jamais cessé de hanter FREUD qui y voyait en même temps un âge obligé de l'existence humaine et un **processus psychique d'une importance cruciale** puisqu'il est propre à notre espèce - au moins autant que l'usage de la langue - en tant qu'il magnifie **l'évolution en deux temps de sa sexualité mais aussi de sa spiritualité**, le plus élevé (l'esprit, *der Geist*) se trouvant ainsi connecté avec le plus bas : "*το υποκειμενον*", "ce qui est en dessous (de la ceinture)" (Platon), justifiant la possibilité du refoulement "après-coup" (*nachträglich*).

³⁹ Jean mélon. Le point de vue szondien sur la période de latence. Les Feuilletts psychiatriques de Liège, 13, 2, 140-159, 1980.

⁴⁰ Balsacq Thérèse. Le test de Szondi chez l'enfant de 9-10 ans. Mémoire de licence en Psychologie, Liège, Université de Liège, 1977.

⁴¹ Delrée Yvette. Le test de Szondi chez l'adolescent. Mémoire de licence en Psychologie, Liège, Université de Liège, 1977.

Ce qui se trouve mis en veilleuse pendant la période de latence, c'est, avant tout, la sexualité génitale: "...l'absence persistante de la satisfaction espérée, la frustration perpétuée de l'enfant qu'il espère, contraignent le petit amoureux à renoncer à un sentiment sans espoir"⁴². L'entrée dans la phase de latence est contemporaine du déclin du complexe d'Oedipe.

A partir de ce moment, le **refoulement** étend progressivement son empire, la pudeur et le dégoût s'affirment. Cependant la sexualité n'est pas abolie; la masturbation persiste souvent. Ce qui caractérise la sexualité à cet âge, c'est moins son affaiblissement que le retour à un mode de fonctionnement prégénital: la sexualité redevient totalement auto-érotique, les objets inconsciemment concernés étant toujours les parents, ce qui veut dire que pendant la période de latence, s'il y a régression libidinale, les objets d'amour restent inchangés.⁴³

Avec l'adolescence et la restauration du désir génital, reflambe le conflit oedipien. L'objet, consciemment du moins, a changé. C'est le temps de la "découverte de l'objet". Mais "trouver l'objet, c'est le retrouver..." ("*Die Objektfindung ist eigentlich eine Wiederfindung*") car ce qui est réactivé - mais c'est là pensons-nous ce qui est le plus spécifique du désir oedipien qui n'est actualisé comme tel que dans notre culture, comme nous avons tendu à le montrer dans notre chapitre anthropologique -, c'est le désir de retrouver la satisfaction première, le **"bonheur perdu"** ("*das verlorene Glück*"⁴⁴) donc **une sensation ,marquée au sceau de la fusion incestueuse, davantage qu'un objet.**

Dans le test de Szondi, la **nostalgie du sein maternel** se marque par la prégnance de la réaction C - + qui est typique de l'adolescent - et de l'homme - occidental comme nous le verrons plus loin. Nous le disons tout de suite parce que c'est là le phénomène capital qui non seulement spécifie la **régression pubertaire** dans notre culture - "*die Wiederfindung*" comme dit FREUD -, mais **la marque régressive de notre culture** qui fait le lit de notre "névrose de base" si bien qualifiée de "masochisme oral" par Edmund BERGLER.

Si ,avec le début de l'adolescence, la satisfaction du désir génital est à nouveau dans la visée du sujet, elle se heurte aux interdits accumulés dans l'intervalle et incarnés dans la figure ambiguë du surmoi. La question qui domine désormais le devenir du sujet est celle de l'obtention de son identité en tant que sujet désirant, sexuellement différencié.

Une chose très remarquable est l'extrême pauvreté de la littérature psychanalytique concernant la période de latence. Tout se passe comme si personne n'éprouvait le besoin de contester l'opinion classique de FREUD à ce sujet.

WINNICOTT⁴⁵, par exemple, souligne seulement l'extrême difficulté d'entreprendre un traitement analytique chez l'enfant entre 6 et 10 ans en raison du rétrécissement considérable de sa vie imaginaire et de son inaptitude à établir une relation transférentielle et à associer librement. C'est évidemment l'effet d'un refoulement intense mais l'explication est un peu courte. En passant, il note très justement: "Nous ne sommes pas encore certains de ce qui constitue cette période".

Quant à Mélanie KLEIN⁴⁶, elle relève surtout qu'à cet âge, toute l'énergie psychique passe au service du refoulement. Il en résulte **"une surenchère de la réalité"**, la réalité externe étant

⁴² Sigmund Freud (1923). Le déclin du complexe d'Oedipe. GW, 13, P. 395. In *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970, P. 117.

⁴³ Sigmund Freud (1905). Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris, Gallimard Idées, 1962, pp. 69 et seq.

⁴⁴ Sigmund Freud (1905). Trois essais... Die Umgestaltungen der Pubertät, GW, 5, 124.

⁴⁵ Donald W. Winnicott (1958). Analyse de l'enfant en période de latence, in *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris, PB Payot, 1978, p. 81.

⁴⁶ Mélanie Klein. *La psychanalyse des enfants*. Paris, PUF, 1959, p. 70.

constamment sollicitée dans le combat contre la réalité interne. Il n'y a là rien de nouveau par rapport à ce que FREUD avait répété de multiples fois, à savoir que l'investissement de la réalité externe est d'abord un contre-investissement (*Gegenbesetzung*), levier indispensable à l'opération de consolidation du refoulement.

Dans un de ses premiers articles⁴⁷, WINNICOTT qualifie cette opération, la plus caractéristique de la période de latence, de "**défense maniaque**", consistant à maintenir les objets internes - papa et maman - en état d' "animation suspendue". Si l'enfant, à cet âge, ne répudiait pas vigoureusement le couple sexué des parents, il en deviendrait mélancolique. C'est un âge où, si la sexualité n'a pas disparu, elle est traitée sur un mode maniaque, affaire de rigolade et de gauloiserie pornographique.

L'étude statistique⁴⁸ évoquée plus haut a fait apparaître des différences significatives pour presque tous les facteurs. Les résultats concernant les réactions factorielles sont présentés dans le tableau I.

Les données ainsi obtenues sont entièrement superposables à celles que SZONDI⁴⁹ avait lui-même produites dans sa statistique princeps (1937) sur la base d'un échantillon de 2257 sujets hongrois considérés comme normaux, dont 825 enfants et adolescents de 3 à 18 ans. Les observations de HEINELT⁵⁰, portant sur 1288 sujets de 10 à 14 ans, vont également dans le même sens.

⁴⁷ Donald W. Winnicott (1935). La défense maniaque. In *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, pp. 15-32.

⁴⁸ Cette étude a été effectuée selon la méthode de Kolmogorov-Smirnov, conseillée par P. Defays, Professeur de Faculté à la Faculté de Psychologie de l'Université de Liège. Qu'il soit ici remercié pour sa très précieuse collaboration.

⁴⁹ Léopold Szondi. *Triebpathologie*, Band I, Bern, Hans Huber, 1952, pp. 96-103.

⁵⁰ Georg Heinelt. *Entwicklungsspezifische Reaktionen in Vorpubertät und Pubertät*, Szondiana VI, Bern, Hans Huber, 1966, p. 167.

Dans le tableau II, confectionné par MELON sur le mode du décalquage à partir des courbes fournies par SZONDI, ont été rassemblées les différentes courbes de fréquence de toutes les réactions factorielles de manière à en permettre une visualisation synoptique sommaire. A gauche figurent les réactions factorielles dont la fréquence diminue entre 9 et 16 ans, à droite, celles dont la fréquence augmente.

L'examen des tableaux I et II suggère les remarques suivantes:

- les variations opèrent toujours dans le même sens dans la statistique de MELON et celle de SZONDI. Il y aurait donc des profils spécifiques propres à ces âges, indépendamment des circonstances de temps (1937/1977) et de lieu (Budapest/Liège).

- les seuls facteurs dont la fréquence reste stable sont les facteurs k et hy. Les réactions k - et hy - augmentent en fréquence tout au long de la période de latence pour se stabiliser définitivement vers la fin de celle-ci.

Il existe toutefois entre les enfants et les adolescents, concernant les facteurs k et p, une différence importante qui est gommée dans l'étude statistique. En effet, chez l'enfant, on trouve souvent dans un même protocole, un mélange de réactions k - et k+, tandis que chez les adolescents cette variabilité du facteur k disparaît au profit d'une orientation stable soit dans le sens k+ (25%) soit dans le sens k - (34%).

La même remarque peut être faite pour le vecteur p.

Cela veut dire en d'autres termes que la variabilité du vecteur Sch reste importante pendant l'enfance.

- les différences de fréquence des réactions factorielles entre l'enfant et l'adolescent sont les plus tranchées qu'on puisse observer dans tout le cours de la vie, avec celles qu'on observe entre l'enfant de moins de cinq ans et l'enfant de plus de cinq ans. On vérifie de la sorte que le test de Szondi est apte à révéler les bouleversements pulsionnels caractéristiques de ces âges, liés aux turbulences oedipiennes.

- les différences au niveau de la réaction p+ sont plus nettes dans la statistique de SZONDI que dans celle de MELON, où elles ne sont significatives qu'à l'EKP. Peut-être pourrait-on attribuer ce phénomène au fait que l'enfant d'aujourd'hui aspire (p +) davantage qu'autrefois à entrer plus vite dans l'adolescence.

En résumé, on peut se représenter de la manière suivante le profil le plus général vers lequel tendent asymptotiquement les deux types de sujets:

-l'enfant de 9 ans et, par extension, l'enfant en période de latence tend à donner le profil global:

h +! s +!! e - hy - k - p o d+(o) m -(!)

-l'adolescent de 16 ans:

h - s - e+ hy - k - (+) p o(+) d - m+(!)

Le vecteur C.

On constate que **la réaction m - et le profil "hypomaniaque" C o-** sont ce qui constitue **la marque la plus caractéristique de la période de latence**. Nous savons maintenant que cette réaction est la plus fréquente dans les populations primitives sans distinction d'âge ni de sexe. Si nous pouvons dire, à la suite de SZONDI, qu'à aucun autre moment de la vie, cette tendance ne s'affirme avec autant de force et d'ampleur, il faut souligner que ce n'est vrai que pour notre civilisation "oedipienne".

C o - atteint un sommet vers 6-7 ans et ne cesse plus de décroître par la suite. Assez souvent, m - est couplé avec d+, donnant le profil du clivage diagonal C + -. Ce clivage ne se rencontre pratiquement pas chez l'adolescent où il est souvent interprété péjorativement (entrée en schizophrénie, délinquance). Le clivage inverse C - + est cinq fois plus fréquent chez l'adolescent que chez l'enfant de 9 ans.

Cette nette prédominance de m - chez l'enfant n'a pas échappé à SZONDI qui note à ce propos " qu'il est fondamentalement faux d'évoquer ici la notion de psychose comme le fait une école de psychanalyse anglaise (allusion à l'école de Mélanie KLEIN). Tout au plus peut-on parler d'une **réaction hypomaniaque physiologique succédant à la perte de la confiance inconditionnelle dans les parents, donc à la perte de l'objet incestueux**"⁵¹.

Envisagée d'un point de vue mélioratif, cette prévalence de m - évoque "**l'inhibition quant au but**" (*Zielgehemmt*) de la pulsion, invoquée par FREUD lorsqu'il s'agit de rendre compte de la genèse des sentiments sociaux et des premières sublimations⁵².

Or le but de la pulsion, c'est la satisfaction (*Befriedigung*) qui fait tomber la tension et procure la sensation de plaisir, ce qui, au niveau du test, se traduit le plus clairement dans le passage de m+(!) à m o.

On pourrait dire que les visages des maniaques représentent l'idéal d'une satisfaction sans reste. C'est pourquoi la réaction m+! exprime une insatisfaction basale qui est de l'ordre de la frustration. La réaction m - par contre, correspond à la position d'un sujet qui prend le contre-pied de la frustration, qui se tient à l'écart de toute tentation régressive et qui opte éventuellement pour une forme d'ascétisme. Par rapport au fantasme de régression dans le ventre de la mère, l'enfant en période de latence adopte la position "out": il est en quête d'objets et de valeurs extérieurs au monde maternel.

L'inhibition du but pulsionnel, indiquée par m -, rendrait compte au moins partiellement des caractéristiques majeures de la période de latence telles que décrites par les psychanalystes d'enfants: on n'observe alors ni régression topique (l'inconscient est comme verrouillé, les activités opératoires du moi et l'intérêt pour le monde extérieur sont majorés) ni régression temporelle (l'enfant est engagé dans le présent). C'est l'impossibilité de régresser qui explique avant tout l'absence de transfert tandis que l'inhibition du but pulsionnel ouvre la voie à une première ébauche de socialisation (homosexualité de groupe déssexualisée) et aux premières sublimations d'une part, et autorise d'autre part les manifestations de tendresse déssexualisée (c'est l'âge des "bons points").

L' "**autonomie du moi**" que certains auteurs, dans la filiation de HARTMANN et de l' "Ego Psychology", font remonter à cet âge, est également liée, pensons-nous, à l'inhibition du but

⁵¹ Léopold Szondi. Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik, 2e édition. Bern, Hans Huber, 1960, p. 190.

⁵² Jean Laplanche et J.B. Pontalis. Vocabulaire de la Psychanalyse. Paris, PUF, 1967, p. 201.

pulsionnel, donc à m -. Si cette idée est juste, le "moi autonome, libre de conflits" serait effectivement un acquis spécifique de la mise en latence mais tout porte à croire qu'il disparaît avec elle. Si l'Oedipe sombre à 5 ans pour refaire surface à la puberté, pour le moi autonome, c'est l'inverse: il émerge à l'"âge de raison" pour sombrer à l'"âge bête".

Avec l'entrée dans l'adolescence, on assiste à un retour en force de la tendance m+ associée à d -.

Nous avons suffisamment développé la question de la "découverte de l'objet" dans notre chapitre concernant la métapsychologie de l'adolescence pour ne pas y revenir ici. Rappelons seulement que ce qui est "retrouvé", c'est moins un objet que le vieux chemin de la satisfaction sexuelle idéale dont le prototype est donné par l'image de l'enfant au sein. La tendance m+ signe la restauration du but sexuel et avec lui le besoin du coït dans le sens qu'il a étymologiquement : "co-ire", aller avec, ensemble, au même rythme, jusqu'à obtenir la sensation de la fusion, de l'accord parfait.

Le vecteur S.

Si le vecteur C était en rapport privilégié avec le déterminant "but" de la pulsion, c'est-à-dire la satisfaction et le plaisir, le vecteur S est en affinité avec le déterminant "Objet", l'objet étant ce qui permet d'obtenir la satisfaction. N'importe quoi peut devenir un objet de désir mais si on admet, en rigueur de termes, qu'il n'est d'objet que d'un sujet, le premier objet n'est pas le sein comme on le dit habituellement - puisqu'au début la distinction sujet-objet n'existe pas - mais **le corps propre** du sujet, d'abord comme support de l'auto-érotisme primaire puis comme "*Gestalt*", totalité identifiée et "objectivée" par le désir de l'autre, la mère. Le bel objet: sa majesté bébé.

Le désir d'être l'objet du désir de l'autre où s'origine le narcissisme entendu comme processus de rassemblement de la libido sur le corps propre, est connoté dans le schéma szondien par la tendance h+ qui renvoie au besoin d'être aimé inconditionnellement.

Si h+ renvoie à un désir de séduction passive du sujet fasciné par sa propre image découverte dans le miroir du regard de l'autre, s+ figure, au sein du fantasme originaire de séduction, la position pulsionnelle active. Rétroactivement, une fois que sont devenues opérantes les catégories propres aux vecteurs P et Sch, h+ prend le sens d'une identification au phallus maternel tandis que s+ va dans le sens de l'identification à l'autre du désir de la mère, c'est-à-dire le père fort et puissant qui possède réellement la mère. C'est pourquoi s+ s'interprète comme faisant partie de la série des positions réalistes-légalistes: il est réaliste d'orienter la libido sur le versant de l'activité si on veut posséder l'objet et c'est de plus un commandement: il faut être un homme et oser franchir le pas, on ne doit pas avoir peur de "violier" l'autre. Nous avons vu au chapitre "Anthropologie", que le viol occupait une place privilégiée dans les rites de passage.

Comment peut-on interpréter l'énorme charge en s+ (!,!!,!!!) qu'on rencontre si souvent chez l'enfant en latence, sinon dans le sens d'une identification massive à l'image du père ou de l'homme physiquement hyperpuissant qui est si pregnante à cet âge?

Mais cette identification hypervirile est contrebalancée par une tension également très forte en h+ (!,!!) qui signe un besoin anxieux de garder l'amour des parents.

La conjonction h+! s+! indique que le souci de plaire à l'adulte et d'être pour les autres en général un objet d'admiration,est extrêmement vif à cet âge où les identifications épico-héroïques sont largement dominantes.

Cette énorme tension "sexuelle" est évidemment paradoxale à un âge où on s'attendrait plutôt à un calme plat.On ne peut l'expliquer qu'en considérant qu'elle correspond à une poussée identificatoire (préparant d'ailleurs le terrain pour une sexualité intégrant idéalement les courants tendres et agressifs: h+ s+) dont l'origine et la composante proprement sexuelles sont complètement occultées en raison de l'inhibition du but sexuel évoquée plus haut.

La réaction s - est très rare chez les garçons où il faudrait l'interpréter comme un signe précoce d'inversion sexuelle.

Chez la fille,l'incidence de s - est nettement plus importante.On pourrait la considérer comme normative.Il semble néanmoins que c'est un signe de névrosisation à mettre en rapport avec le renoncement à la masturbation et l'abandon trop précoce de la position de protestation virile qui risque de conduire à une passivité excessive liée à un sentiment de dévalorisation,féminité et castration étant trop étroitement intriquées et assimilées.

Chez l'adolescent,on assiste globalement à un renversement des tendances du vecteur Sexuel:si S++ domine largement chez l'enfant de 9 ans (39 %), S - - (18 %) est fréquent chez les adolescents de 16 ans.

La tendance s - peut connoter un refus d'identification virile au sens de la force physique évoquée à propos de s+,avec,compensatoirement et réactionnellement un investissement privilégié des activités intellectuelles ,culturelles et artistiques⁵³,mais aussi,plus pathologiquement,une introversion excessive au sens du refuge dans le fantasme et la rêverie.

Le plus souvent,la tendance h -,qui oriente le destin pulsionnel dans le sens de la sublimation,s'associe à s -,ce qui empêche la régression homosexuelle chez le garçon et une passivité excessive chez la fille.

On peut voir que l'adolescent,du fait qu'il occupe préférentiellement les positions d- et s-,privilégie à ce niveau le temps deuxième du circuit pulsionnel tandis que l'enfant privilégie le temps 3 (s+ d+).C'est en ce sens qu'on peut parler de régression à la fois topique (la réalité interne est privilégiée à l'adolescence) et temporelle (le pôle attractif du refoulé primaire se remet en action,contaminant le présent au départ des réminiscences infantiles).

Les vecteurs centraux.

En passant des vecteurs périphériques C et S (*Rand*) aux vecteurs centraux P et Sch (*Mitte*),nous abordons ce que SZONDI nomme les facteurs de censure:la censure éthique (e+),morale (hy -),réaliste-rationnelle (k -) et spirituelle(*geistig*)-idéaliste (p+).

⁵³ Susan Deri (1949).Introduction au test de Szondi.Bruxelles,De Boeck,1991,pp. 66-67.

Nous avons vu que les tendances au renforcement des barrières de la moralité, de la pudeur et de la honte (hy -), du refoulement, du renoncement à la toute-puissance infantile, de l'adaptation à la réalité extérieure et de la soumission aux impératifs de la raison (k -) ne cessaient de s'affirmer tout au long de la période de latence et se maintenaient telles quelles pendant toute la durée de l'adolescence et au-delà.

Nous devons donc nous occuper plus spécialement des mutations qu'on observe en e et en p, parce qu'elles distinguent nettement les positions de l'enfant de celles de l'adolescent.

La problématique du désir est essentiellement différente selon qu'on la considère du point de vue du *Rand* ou de celui du *Mitte*.

Dans le *Rand* (C,S), le désir s'ordonne en fonction du manque, manque de satisfaction (C) et manque d'objet (S). Dans le *Mitte* par contre, le désir reçoit sa détermination de l'interdit et de la loi, loi de la différence des générations pour P, loi de la différence des sexes pour Sch.

Le vecteur P.

Ce qui domine et ordonne la problématique P est le double interdit du meurtre et de l'inceste avec ses quatre positions essentielles:

- e - : colère meurtrière liée au sentiment d'être exclu de la sexualité adulte;
- hy + : retour fantasmatique dans la scène primitive par l'identification bisexuelle typiquement hystérique⁵⁴ du sujet s'identifiant aux deux, au désiré et au désirant en même temps qu'à la passion exaltée qui est censée animer les partenaires sexuels;
- hy - : répression des affects produits dans la scène primitive, inversion en dégoût, honte, pudeur, gêne et culpabilité;
- e + : exigence proprement éthique de dominer les passions, qu'elles soient meurtrières ou érotiques, dans la mesure où elles sont de toute façon destructrices, d'où une forte exigence de responsabilité et de réparation (*Gut-Machen-Wollen*).

La "*Gewissensangst*" (angoisse de conscience) avec ses exigences de culpabilité, d'expiation, de réparation et de sacrifice, qui culmine dans l'identification chrétienne au Christ, est incontestablement un acquis de l'adolescence. Cette exigence plus éthique que morale renforce moins la tendance hy - à l'inhibition des manifestations d'affect érotiques qu'elle ne la justifie en lui fournissant un fondement, frayant la voie au sentiment de culpabilité consciente, indice d'un Surmoi fortement intronisé, que connote le clivage P + - . Notons que ce profil e+ hy - ne se rencontre pratiquement jamais dans les populations primitives où le surmoi reste extérieur.

Sans doute l'enfant est-il déjà capable d'obéir et de "répondre" aux exigences de l'autorité, mais il le fait par crainte d'être puni (hy -) et par peur de perdre l'amour (h+!), car il n'est pas encore à même de se poser la question éthique du bien-fondé de la loi et des interdits, ni donc d'intérioriser vraiment le principe de l'autorité et de se poser à la fois comme responsable et comme son propre maître.

⁵⁴ Sigmund Freud (1908). Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité. In *Névrose, Psychose et Perversion*. Paris, PUF, 1973, pp. 149-155.

Cette responsabilité et cette exigence d'être son propre maître, l'adolescent la revendique souvent, comme c'est bien connu, au-delà de toute mesure, ce que connote l'exagération de e +!

Le vecteur Sch.

Le couple k-p oppose les deux registres complémentaires de la puissance d'avoir (k: *Habmacht*) et de la puissance d'être (p: *Seinsmacht*).

La dialectique de l'être et de l'avoir que SZONDI situe au centre de la problématique du moi et qu'il développe jusqu'à son terme, est ce qui permet un rapprochement de sa pensée avec celle de Jacques LACAN⁵⁵, bien que ces deux auteurs se soient ignorés l'un l'autre.

Le concept du moi, FREUD l'avait pressenti⁵⁶, gagne à se comprendre en référence au désir de toute-puissance propre aux schizophrènes qui, en cette matière, justifient l'analogie tant critiquée que FREUD, dans Totem et Tabou, a établie entre le fou, l'enfant et le primitif : toute-puissance autistique-imaginaire du catatonique qui à travers ses postures et sa proclamation d'invincibilité fait comme si rien du monde des choses matérielles ne lui était résistant - c'est une espèce de fakir- et toute-puissance discursive du paranoïde qui, investissant les mots comme si c'étaient des choses⁵⁷, prétend conférer l'existence à ce qu'il dit du seul fait qu'il le dit.

Magie de l'image (k) et magie du verbe (p).

Que les mots viennent à s'affranchir des objets ou réciproquement, nous obtenons la formule la plus simple susceptible de rendre compte de ce qu'est essentiellement la schizophrénie.

Et si l'objet est avant tout une création imaginaire tandis que le mot fait partie du Symbolique au sens que LACAN lui attribue, **le fantasme originaire de castration**, au-delà de sa conception vétérinaire, commune et naïve, **est la scène où s'affrontent en même temps que se nouent, l'Imaginaire et le Symbolique**. Le Réel, en l'occurrence, c'est la différence des sexes et

⁵⁵ Jacques Lacan. La signification du Phallus. Ecrits, Paris, Seuil, 1967.

⁵⁶ Sigmund Freud (1914). Pour introduire le narcissisme. In La vie sexuelle, Paris, PUF, 1970, p. 88.

"Comme les névroses de transfert nous ont permis de suivre à la trace les motions pulsionnelles libidinales, de même d'émence précoce et paranoïa nous fournirent l'accès à l'intelligence de la psychologie du moi".

⁵⁷ Sigmund Freud (1915). L'Inconscient, in Métapsychologie, Paris, Gallimard Idées, 1968, pp. 117-118.

"Si nous nous demandons ce qui confère à la formation de substitut et au symptôme chez le schizophrène son caractère surprenant, nous finissons par saisir que c'est la prédominance de la relation de mot sur la relation de chose.... dans la schizophrénie, les investissements d'objets sont abandonnés.... l'investissement des représentations de mot des objets est maintenu..."

le traumatisme crucial que sa révélation provoque est le référent de l'angoisse universelle de castration qui spécifie l'espèce humaine en tant qu'humaine.

Entendu dans ce sens originaire, le fantasme de castration est le lieu où s'articule la dialectique constitutive du moi, celle de l'**ouverture et de la fermeture**: fermeture (SZONDI parle de systole ou de contraction) sur et par le **corps**, ouverture (diastole ou dilatation, inflation, franchissement des limites...) à et par la **parole**.

On peut se représenter de la manière suivante les quatre positions pulsionnelles du vecteur Sch:

- $p+$ est la position (psychotique) de celui qui énonce la menace de castration (le père originaire): c'est la position paranoïaque du maître absolu, du despote proférant la parole souveraine, tenant le discours totalitaire qui ne souffre aucune contestation, opposition ni alternative.

(Les exemples sont innombrables: Hitler, Staline, Mao, les intégristes de toutes les espèces, politique, religieuse, scientifique et autres...);

- $k+$ est la position (perverse) de celui qui se moque des menaces, qu'il est porté à dénier mais qui est malgré tout dans l'angoisse et qui même érotise celle-ci: "On interdit, c'est très bien, je vais faire cela-même que le despote interdit, on verra bien ce qui arrivera...";
- $k-$ est la position (névrotique) de celui qui tremble et qui obéit "sans mot dire";
- $p-$ est la position (psychopathique) de celui qui rejette le discours de l'Autre parce que n'importe quel discours lui est intolérable.

Pourtant il faut bien admettre que tout commence avec la confrontation avec le père despotique, ce grand Autre, tel que LACAN l'a nommé - c'est évidemment Dieu ! -, dont la parole ou le discours est ce qui donne sens au désir de l'enfant. En deçà de la coupure originelle opérée par la première parole qui fait sens, et qui est toujours proférée au Nom-du-Père, il ne peut y avoir ni sens ni désir.

L'enfant est d'abord sans parole, "in-fans". Il se passera longtemps avant qu'il en ait une et qu'il puisse dire "Je" au plein sens du terme, ce qui est une façon de s'égaliser à l'autre "Je", le premier qui a pris la parole, le Père.

Le circuit du moi se superpose au circuit de l'accès à la prole. On peut se le représenter sommairement comme suit:

1. L'"in-fans" se rebelle d'abord contre la coupure qu'instaure la parole de l'Autre; il "fait sans dire" et s'installe de ce fait dans une position qui, ne se disant pas, a quelque chose

d'incompréhensible et d'autistique, bien qu'elle soit tout-à-fait compréhensible si on admet que fondamentalement elle refuse la coupure symbolique opérée par la parole.

2. Ensuite, et c'est ce qu'on observe au cours de la période de latence, le sujet s'adapte malgré tout (Sch - -), évacuant progressivement la question de savoir "qui parle et qui commande" (Sch - o), de sorte qu'il devient un champion de l'ordre établi mais sans jamais se demander de quoi est fait cet ordre. Exemple: tous ceux qui s'excusent facilement en disant: "Je n'ai fait qu'exécuter les ordres".

3. Enfin, et c'est ce qui n'advient qu'à l'adolescence pour autant que ça advienne, le sujet en vient à s'identifier, au terme d'un combat douloureux, à cette instance paternelle dont il ne voulait d'abord rien entendre, l'introjectant plus ou moins inconsciemment sous les espèces du Surmoi et s'imposant finalement un Idéal du Moi qui est assez souvent infiniment plus exigeant que tout ce qu'on lui a jamais imposé (p+!).

Plus l'impact de l'Idéal du Moi est important, plus marquée est la tendance p+. Celle-ci ne s'affirme nettement qu'à l'adolescence.

Soulignons une fois de plus que le processus de développement de l'idéal du Moi n'est pas universel, qu'il est poussé à l'extrême dans notre culture et qu'à l'inverse, les civilisations traditionnelles font ce qu'il faut pour l'endiguer, comme si elles pressentaient que c'est le danger extrême qui menace l'homme, celui de se prendre pour... lui-même.

Parmi les nombreuses significations qu'on peut attribuer à p+, nous retiendrons surtout celle qui en fait le corrélat du désir du sujet de se hisser jusqu'au point d'où parle l'Autre afin d'y produire sa propre parole, son propre discours, sa propre vision de soi-même et du monde avec la prétention d'y ancrer l'originalité de son désir. SZONDI y voit à juste titre la position du parricide.

Mais au point où nous en sommes du progrès que nous impose notre culture, il semble bien que nous ne puissions faire autrement que d'accomplir une série de meurtres qui pour être symboliques, ne nous en promènent pas moins aux bords des précipices psychotiques.

En résumé,

le Szondi autorise une différenciation nette entre l'enfant en période de latence et l'adolescence sur les points suivants:

1. L'enfant donne préférentiellement la réaction m - qui , interprétée dans le sens d'une inhibition du but de la pulsion, constituerait la caractéristique majeure d'où pourraient dériver les

principaux phénomènes observables à cet âge: désexualisation du contact, tendresse anérotique, début de la socialisation, homosexualité désexualisée, premières activités sublimées, "autonomie du moi", absence de régression, rejet du monde maternel, idéalisation des valeurs paternelles adultes, impossibilité d'établir une relation transférentielle du fait du désinvestissement de la réalité psychique etc...

Avec l'entrée dans l'adolescence, on observe une resexualisation massive du contact.

2. L'enfant, bien que restant fondamentalement opposant (prévalence de e^-), tend par ailleurs à se conformer au désir de l'autre. Il veut rester l'objet privilégié du désir des parents et développe en ce sens une double identification, à l'enfant-chéri-de-maman d'une part (h^+), mais en dehors de toute aspiration fusionnelle (m^-), au père fort et puissant d'autre part (s^+), cette conjonction heureuse (S^{++}) étant ce qui assure les assises d'une sexualité saine pour l'avenir, alliant besoin de tendresse et de maîtrise conquérante de l'objet.

3. Le couple adaptatif $hy - k^-$, qui signe la consolidation de la barrière morale et du principe de réalité est un acquis de la période de latence qui poursuit ses effets durant l'adolescence et qui persiste normalement toute la vie.

4. Examinés dans l'optique des circuits pulsionnels, ces résultats révèlent:

-le fait que l'enfant n'accomplit le tour complet du cycle pulsionnel que dans le circuit du contact où il occupe quelques années durant, qui correspondent à la période de latence, la position dernière du circuit, m^- , position intéressante en ce sens qu'elle prémunit l'enfant contre le sentiment de frustration à un âge où on lui impose précisément toute une série d'apprentissages qui sont aux antipodes du principe de plaisir puisqu'il s'agit avant tout de "se faire" à une réalité qui est imposée totalitairement par l'adulte.

C'est seulement à l'adolescence et dans notre culture que sont atteintes les autres positions ultimes des circuits (h^- , e^+ , p^+) et que sont rendues potentiellement opératoires les exigences qu'elles commandent:

- h^- : exigence de sublimation,
- e^+ : exigence de responsabilité,
- p^+ : exigence de vérité et de "personnalité".

-que l'adolescence se caractérise aussi par une régression libidinale dans les vecteurs S (de s^+ à s^-) et C (de d^+ à d^- et de m^- à m^+) corrélative d'un réinvestissement des objets et satisfactions sexuels anciens et d'un repli fantasmatique gros d'un retour à l'auto-érotisme et au narcissisme primaires qui, s'ils ne font pas l'objet de cette seconde naissance à quoi devrait correspondre la sortie de l'adolescence, font au contraire le lit de toutes les pathologies de l'adulte.

6.2. Procédure expérimentale

6.2.1. remarques préliminaires

Nous n'avons pas utilisé le test de Szondi lors de notre première enquête parce que cet instrument ne nous était pas connu à cette époque.

Lorsque nous avons revu nos sujets alors âgés en moyenne de 22-23 ans, nous leur avons administré le test de Szondi à titre expérimental, "pour voir".

Vint-neuf sujets ont été recontactés, dont cinq n'ont passé le test que deux fois, de sorte que nous disposons au total de 82 profils.

Une première question s'est posée à nous: étions-nous autorisée à élaborer des interprétations sur la base de trois profils alors que, classiquement, on en recueille de 5 à 10 ?

Nous avons soumis notre matériel à Jean Mélon qui, après un rapide survol, nous a encouragée à exploiter nos données aussi loin qu'il serait possible de le faire tout en restant consciente des limites de notre recherche.

L'autre question tient au fait que dans le cas du Szondi, la procédure du test-retest n'était forcément pas possible.

Cependant, ce fait pouvait comporter un avantage dans la mesure où, dans le cas où des différences significatives viendraient à apparaître, nous serions autorisée à penser que les notions de caractère "décidé", "hésitant" et "presque certain", que nous avons isolées sur une base purement intuitive, pourraient finalement correspondre à des caractéristiques relativement stables de la personnalité de nos sujets, davantage qu'à des dispositions momentanées ou contingentes liées au caractère "critique" communément reconnu à cet âge de la vie où tous les choix sont encore possibles mais tout autant aléatoires, en raison de la conjoncture des temps incertains que nous vivons, ce que personne n'aurait l'insouciance de nier.

Les résultats obtenus, bien qu'ils soient discrets voire contestables du fait qu'ils sont dès le départ tributaires de certains modes d'interprétation, permettent cependant de caractériser nos trois groupes de manière à dégager quelques hypothèses plausibles quant aux déterminants psychodynamiques qui peuvent sous-tendre le processus décisionnel de l'individu concernant son avenir professionnel.

6.2.2. Tableau synoptique des profils des 29 sujets

Dans le tableau 1, nous produisons la totalité de nos résultats codifiés selon la méthode classique proposée par Szondi. Pour ce qui concerne les données "brutes" de l'enquête, nous renvoyons le lecteur à nos annexes.

Tableau 1
Profils des 29 sujets à l'avant-plan, à l'arrière-plan et au profil global

	Décidés																				
	Avant-plan					Arrière-plan					Avant + arrière-plan										
	h	s	e	hy	k p d m	h	s	e	hy	k p d m	h	s	e	hy	k p d m						
1 Valérie	++	--	--	o	o	++!	+	+	+	+	—!	±!	o+	+	+	—!	—!	—	+		
	++	±	—!	—	o	o	+	+	o	o	o	—!	±!	++!	+	+	—!	—!	—	++!	
2 Sophie	—o	±o	±	o	±	o	+	—	o	±	o+	o	—	—	—	—	—	—	+	—	
	—!	+	±	o	+	+	—	±	+	±o	±	—	—!!	+	+	+	+	+	+	—	
	o—	+	±	—	+	o	—	—	—	—	o	+	o	±+	—!	—!	—!	—!	++!	+	—
3 Laurence	++	+	—!	—	o	—	+	o	+	—	o	o—!	±	++!	++!	—!!	—!	—	—	++!	
	++	+	—!	—	o	+	+	—	—	+	o—	±	++!	+	+	—	—!	—!	—	++!	
4 Nathalie	++	±	—	o	o	—	+	+	o	o	o	±±	—	++	+	—	—!	—!	—!	+	
	o+	o	—	±	o	—	+	+	o	±	—	o—	+	o+	+	—!	—	—	—!	+	
	++	o	—	±	o	—	+	+	o	—	—	o+	—	—!	+	—	—!	—!	—!	+	
5 Véronique	±±!	±	—	—	+	—	o	o	o	+	—	++	—	±!	+	+	—	+	—!	—	
	±+	+	—	—	+	—	o	o	—	±	+	—+	—!	+	+	—!	—!	—!	—!	+	
	±±	+	—	o	+	—	—	o	o	+	—	±+	—!	+	+	—!	—!	—!	—!	+	
6 Alain	+—	—	—	o	+	±	+	o	o	+	±	±	—+	—	—	—	—	—	—	+—	
	±—	o	o	+	+	±	+	o	o	±	±	—+	—	—	—	—	—	—	—	+—	
	+—	o	o	o	±	—	+	o	o	±	±	±±	+	++	—	—	—	—	—	+—	
7 François	—!	o	o	—	—	—!	+	±	—	—	±	—+	+	++	—	+	—	—	—	—!	
	—+	+	—!	—	+	—	+	+	—	+	+	—+	—	—	—	—!	—!	—!	—!	+	
	±+	+	o	—!	o	—	+	o	—	—	±	±±	+	++	—	+	—	—	—	+	
8 Dominique	+—	o	—	±	o	o	+	+	o	+	—	—!	±	o+	—	+	—+	—!	—!	+	
	+!±	o	—	—	o	—	+	—	o	+	+	o—!	+	±+	—	+	—!	—!	—!	+	
	+—	o	±	—	o	—	+	+	—	+	o	—!	+	—!	—!	—!	—!	—!	—!	+	
9 Vincent	++	—	—	—	+	—	+	o	—	+	—	—!	—	o+	—	—!	—!	—!	—!	+	
	±+	+	—!	—	+	—	+	+	o	±	—	o	++	—	o—	+	—!	—!	—!	+	
	±o	±	—	—	+	—	+	o	+	o	—	—	—	—	+	—!	—!	—!	—!	+	
10 Benoît	+++!	—	—	o	o	—!	+	±	o	+	+	±	—	++	+	—	—!	—!	—!	++!	
	±+	+	—	o	—	—	+	o	+	—	+	±	—	±	—	+	—!	—!	—!	+	



Hésitants

	Avant-plan	Arrière-plan	Avant + arrière-plan
	h s e hy k p d m h se	hy k pd m h s e hy kp	dm
11 Brigitte	± o + -! - o o ± o -!	- o ± ± +!! o - -	— +!! +
	± o + - - + o ± o ±	- + -+ ± + - -!	+! +
	-+ + - ± - o o - +	- - o+ ± +-! +!	-! + +
12 Véroni	+ +! - - - o - + ± o	+ ± +-! ± ++ +	- -! - +!
	o+ o -! - ± o +! ± -	+ - ++ ±! o+ + -!!	+ - +
	+ + o - - + o ± + o	± - o- ± o+! +	-! -
13 Laurence	o ±! + o ± o - +! ± o	+ ± o± - o + -	-! +!
	-± + ± ± o o + + o	+ o -+! - - + + -	+! -!
	-± + o ± o - + + o	+ ± o+! - o + -	+ -! +
14 Marie No	-+ - o - +!! -! o - -	+ -! +o o +-! +	- +!! -! +
	-!! + - o o +!! - + o -	± +!! -!o - +-! - +!	-! +! -!+!
15 Caroline	o +! - - - ± o + ± o	-! - +o ± +! +! -!!	- - +!
	+ +! o -! - o - + + o	± o -± - + +! + - -!	- - +!
	+ +! o -! - + - o - o	± o o- - +! - + -!	- -! +!
16 Olivier	o ± o + o ± o ±! ± o	± - +! o ± o	- +! + - -
	+ - ± - o o ± + + +	o + ±± o - + -	
	+ ± o - o o ± - + o	± + +-! o -+!	+ - -!
17 Laurent			
18 Yves Mo	+!! - - - + o + o +	+ ± +- -! + +!	- - -! +!
	+! ± o - - - + - o	-!! + -+ + + + -!	-! -! +!
	+ ± o - - ± o + - o	-! o -o ± +!+ - -	- +!

19 Yves Mar	o±	+	-	o	-	-	+	-	o	+	+	-!	-	+	-	+	+	+	+
	+o	+	!	-	o	-	-	+	+	±	o	-	±	+	-	+	!	-	-
20 Fernand	±+	o	-	-	-	o	±	o	-	±!	o	-	+	±	o	+	-	-	+
	+o	o	o	±	-	+	±	o	±	±	-	o	+	-	+	+	-	-	+
	o±	o	±	+	±	±	+	+	+	+	o	±!	o	-!	+	o	-	-	+

Presque certains

	Avant-plan				Arrière-plan				Avant + arrière-plan																
	h	s	e	hy	k	p	d	m	h	se	hy	k	pd	m	h	s	e	hy	kp	dm					
21 Daisy	o+	+	-	-!	-	o	+	+	±!	±	-	±	+	o-	±!	o	+	—!	-!	+	±!				
	-	+	+	o	-!	-	o	+	±	o-	±	+	-	+	+	+	+	—!	-!	+	±!				
	o±	+	-	-!	-	o	+	+	±!	±	o	+	-	o±	±	o	-	+	±!	—!	—	+			
22 Murielle	±!	o	o	±	-	-	-	+	o	-!	±	o	+	±!	o	±!	o	±!	-!	-	-	+	-	+	
	o-	-	-	-	±	+	+	+	+	-	-	o	-	o	-	o	-	+	±!	-!	-	—	—	+	
	+	-!	-	o	o	-	+	+	+	+	o	±	-	±!	+	o	o	±!	-!	—	-	+	+	+	
23 Nathalie	o-	+	±	-	+	o	+	+	±!	±!	o	-	+	+	+	±	o	-	-	-	+	+	!	-	+
	-!	-	+	-	+	o	±	o	+	—	+	+	-!	+	-!	+	+	+	+	+	+	+	!	-!	+
	-	-	±	±	+	+	-	+	±!	±	-	-	+	+	+	+	-	o	-	-!	-	+	±!	+	!
24 Patricia	-	+	+	o	-	o	-	+	-	o	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	-	o	o	-	-!	±	o	+	-	±	+	-	o	o	-!	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	+	-	±	±	-	-	+	-	o	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
25 Véroni	+	!	-	o	-!	-	±	o	+	+	+	±	o	—	±	o	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	+	±	-	-!	+	o	o	±	+	+	o	+	+	+	o	-	±	±!	o	+	+	-	-	-	-
	+	-	-	±	+	+	o	+	-	+	-	+	-	o	±	+	±	+	+	+	+	-	-	-	-
26 Frédéric	+	±!	+	-	o	-	-	+	+	-	o	+	+	+	+	±	±	±	-	+	+	+	-	-	-
	+	±	+	-	o	-	o	+	+	+	o	-	o	+	+	±	±	o	+	+	+	-	+	-	-
	+	-	o	-	+	-	o	±	o	o	-!	-	+	o	+	±	±	+	+	+	+	-	-	-	-
27 Vincent	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	o	-!	-	+	+	+	+	-	-	-
	±	+	+	o	-	-	-	+	+	+	+	±	+	+	+	±	-!	+	+	+	+	+	-	-	-
	±	+	+	o	-	-	-	+	+	+	+	±	+	+	+	±	-!	+	+	+	+	+	-	-	-

	±+	±-	-	o	-	+	o	-	+	+	-!-!	+	+	+	+	+!!	-!	+	+
28 Eric	-±	o	o	o	+	+	±	+	o	±	+	-!o	±	o	-	-	+!	+	+
	-o	+	±	o	o	-	+	o	±	+	+	-!!	-	++	-	-	+	+	+
	-!	+	+	+	o	o	-	-	o	o	-	-+	±	+	+	-!	+	+	+
29 Yves	-±!	+	o	+	o	-	+	+	o	+	±	-±	-	o	-	-	+	-	+
	±+	-	-	+	o	-	+	+	-	+	±	-+!!!	-	o	-	+	-	-	+
	+±!	+	-	o	o	-!	+	-	o	±	+	±+	o	-	-	+	+	+	+
30 Dany	-+	+	o	-	-	o	+	+	+	o	-	±	o-!	+	+	+	+	+	+
	o±	±	-	+	-	o	+	+	o	o	-	-	±	++	+	+	+	+	+
	+±	o	o	o	-!	-	+	+	+	±	±	±	-	+	+	+	+	+	+

6.3.principes de l'interprétation

Si on accepte l'idée que le test de Szondi offre à voir l'éventail présumé exhaustif de toutes les destinées pulsionnelles possibles, le choix que fait un sujet au travers des photos du test est révélateur des voies dans lesquelles sa destinée se trouve engagée à un moment donné, ce qui justifie l'ambition de Szondi d'avoir voulu fonder une discipline nouvelle qu'il a baptisée "Analyse du Destin" (*Schicksalsanalyse*).

C'est pourquoi Szondi a toujours rechigné à considérer que son test fût un test de personnalité parmi d'autres, le concept de personnalité ayant à la fois quelque chose de flou et de figé alors que, dans la pratique psychothérapeutique, ce qui intéressait Szondi, et qui nous intéresse avec lui et après lui, c'est la manière, toujours singulière, dont un sujet s'y prend pour assumer ses tensions pulsionnelles en tentant de s'en approprier certaines, d'en combattre d'autres et d'en éliminer quelques-unes en usant de ce que la psychanalyse nomme mécanismes de défense.

Tous les concepts szondiens sont empruntés pour l'essentiel à la métapsychologie freudienne, avec quelques ajoutées venues de l'héritage de l'école hongroise - Sandor Ferenczi mais surtout Imre Hermann - et des prolongements du côté d'une psychologie du moi qui précède et recoupe celle de Lacan par le biais du développement systématique de la dialectique - phallique - de l'être et de l'avoir.

Puisque le test de Szondi correspond à une totalité structurée - structurante, l'interprétation doit se plier à l'impératif de ressaisir quelque chose comme une organisation globale structurée où tout tient ensemble (*zusammenhängt*). Il faut donc répudier la méthode "mosaïque" qui se contente de procéder par accumulation de signes isolés qui ne seraient au mieux que les "*disjecta membra*" d'un Arlequin sans rapport avec la réalité clinique.

Ce point de vue éminemment structural coiffe et englobe tous les autres qu'on peut définir comme suit:

- le point de vue topique qui n'est que très approximativement assimilable à la topique freudienne: ça (C-S), moi (Sch) et surmoi (P); le point de vue topique szondien, revu par Schotte et Mélon, privilégie les scènes fantasmatiques originaires où prédominent successivement les instances de la réalité environnante (C), de l'objet du désir (S), de la Loi (P) et du Moi (Sch);
- le point de vue dynamique, impliquant tous les conflits intra- et inter- factoriels et vectoriels;
- le point de vue économique - qui prend en compte l'intensité des charges pulsionnelles (!) - pour lequel le test de Szondi est un instrument, sinon de mesure rigoureuse, au moins d'appréciation relative, unique en son genre;
- le point de vue génétique qui tient compte de l'âge et du niveau de maturation de l'individu;
- le point de vue socio-culturel qui s'interroge sur le rapport entre l'univers culturel du sujet et ses modes d'identification et de fonctionnement psychiques.

Ainsi modulera-t-on l'interprétation selon qu'on a affaire à un enfant ou un adulte, à un citoyen européen ou à un indien d'Amazonie.

Pour les significations généralement admises des réactions factorielles et vectorielles, et des groupements syndromatiques les plus fréquents, nous renvoyons en sus de notre introduction théorique aux ouvrages classiques de Szondi (⁵⁸), Deri (⁵⁹), Mélon (⁶⁰), Legrand (⁶¹) et Mélon (⁶²) et Lekeuche.

Nous décrirons brièvement les méthodes d'analyse quantitative qui autorisent les comparaisons intergroupales et permettent un abord statistique des résultats.

6.3.1.l'index symptomatique (Sy%)

Il mesure le rapport exprimé en pourcents de la somme des réactions symptomatiques (ambivalentes et nulles, ± et 0) à la somme totale des réactions factorielles. Normalement, sa valeur se situe entre 20 et 30.

Un index bas (< 15) est le signe d'une grande rigidité.

Un index élevé n'a de sens qu'interprété en fonction de l'index d'acting.

⁵⁸ Léopold Szondi. Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik, 3e éd..Bern, Hans Huber, 1972.

⁵⁹ Susan Deri (1949). Introduction au test de Szondi. Traduction de Jean Mélon. Bruxelles, De Boeck Université, 1991.

⁶⁰ Jean Mélon; Théorie et pratique du Szondi. Liège, Presses Universitaires de Liège, 1975.

⁶¹ Michel Legrand. Léopold Szondi, son test, sa doctrine. Bruxelles, Mardaga, 1979.

⁶² Jean Mélon et Philippe Lekeuche. Dialectique des pulsions, 3e éd, Bruxelles, De Boeck Université, 1990.

6.3.2.l'index d'acting (S0/±)

C'est l'index que Szondi appelle "quotient de tension des tendances" (*Tendenzspannungquotient*) et qui désigne le produit de la division du total des réactions nulles par le total des réactions ambivalentes.

Les réactions ambivalentes renvoient aux symptômes subjectifs, les réactions nulles, aux symptômes objectifs. De manière plus précise, les réactions ambivalentes sont indicatrices d'un travail psychique qui privilégie l'activité de pensée aux dépens de la décharge immédiate. Elles appartiennent donc plutôt au processus secondaire.

Une réaction ambivalente peut toujours s'interpréter dans le sens que le sujet "se fait un problème" de la question posée par la tendance concernée. Par exemple, "m±" signifie que le sujet se pose la question de rester ou de s'en aller, de maintenir les liens ou de les couper, etc.

Les réactions nulles par contre signifient que la tension pulsionnelle est résolue par la décharge dans le comportement, le passage à l'acte, la conversion hystérique, la somatisation... ou bien par l'intermédiaire du refoulement ou d'un autre mécanisme de défense qui permet d'évacuer la tension en même temps que le problème qui la génère.

Par exemple, les réactions S + 0, P 0 -, Sch - 0, C 0 +, qui sont très fréquemment rencontrées, doivent s'interpréter le plus souvent non pas dans le sens de la décharge mais dans celui de l'évacuation du problème *ad hoc*, par exemple l'évacuation des questions du manque d'objet (s 0), du manque d'investissement (d 0), de la conscience de culpabilité (e 0) ou de la conscience du désir (p 0).

Habituellement, l'index d'acting se situe entre 1 et 3. Lorsqu'il est inférieur à 1, la conflictualité intrapsychique tend à se résoudre dans le registre de la mentalisation. Lorsque l'index est élevé, la résolution des tensions s'effectue plutôt sur le mode de l'agir ou de la symptomatologie conversive.

6.3.3.l'index tensionnel (S!)

L'index tensionnel "S!" équivaut à la somme des "!". Il n'a de signification que combiné avec les autres index, comme nous l'expliquerons plus loin.

6.3.4.l'index social

L'index social est pour ainsi dire un index de névrosisation car sa valeur augmente avec le poids des réactions qui indiquent que le sujet sublime (h -) ou allie harmonieusement les deux courants de la sexualité (S ++), se soumet aux impératifs éthico (e +) -moraux (hy -), accepte la réalité au sens de la raison (k -) et de la nécessité de (se) contrôler (k±) et se montre fidèle ou conservateur (d -) dans sa relation aux objets d'accrochage (m+) qui constituent son cadre environnemental.

Les accentuations (!) font chuter l'index social dans la mesure ou on peut les interpréter comme le signe d'un excès au niveau des revendications pulsionnelles (h+!, s+!, s-!, d-!, d+!, m+!), générateur de frustration, ou bien comme la manifestation d'une radicalisation des mécanismes de défense (hy-!, k-!, p+!, etc.) qui fait pencher la balance du côté du narcissisme autarcique, aux dépens de la libido d'objet.

On établit l'index social en affectant d'un signe + ou - chaque réaction vectorielle selon qu'elle va dans le sens d'une attitude socialement positive ou négative. Les accentuations (!) sont toujours cotées négativement.

L'index est obtenu par le rapport:

$$\text{Soc}\% = \frac{\sum(\text{réactions } +)}{\sum(\text{réactions } +) + \sum(\text{réactions } -) + \sum(!)} \times 100$$

La valeur normale se situe entre 40 et 50. Au-delà de 50 %, le sujet peut être considéré comme névrosé au sens de la soumission excessive aux exigences d'adaptation, de respect de l'autorité, de responsabilité, culpabilité etc...

Un index inférieur à 30 est indicateur de tendances anti- ou asociales.

6.3.5. l'index sexuel

Szondi a d'abord baptisé cet index "*Dur/Moll*" par référence aux tonalités musicales (Majeur/Mineur). Il est censé refléter le rapport qui existe chez un sujet entre ses tendances masculines et féminines.

Parmi les réactions factorielles qui font pencher la balance dans le sens féminin ou *Moll*, il y a surtout la prévalence du courant passif de la sexualité (s-), l'importance des exigences éthiques (e+) et de l'idéal du moi (p+), ainsi que le besoin d'accrochage et de dépendance (C-+). C'est dire que la féminité telle qu'elle envisagée à travers l'index "*Dur/Moll*" reflète moins un facteur constitutionnel que le résultat d'un processus qui, par le truchement du complexe de castration, aboutit à "féminiser" le sujet, c'est-à-dire à raboter ses tendances viriles-agressives au bénéfice des qualités "douces" classiquement qualifiées de féminines.

Pour obtenir l'index sexuel, on divise la somme des réactions "Dur" par la somme des réactions "Moll", chacune étant augmentée des accentuations "!" qui les accompagnent éventuellement.

Le rapport "*Dur/Moll*" est normalement de 2:1 chez l'homme et de 1:2 chez la femme. Notons qu'il s'agit là d'une norme idéale arbitrairement établie par Szondi et qui ne reflète rien d'autre que la conception qu'il se faisait de la masculinité et de la féminité idéales.

Nous donnons ci-après la table qui permet de calculer les index social et sexuel, "D" signifiant "Dur" (masculin) et "+", socialement positif. Les autres réactions sont forcément "M" et "-".

Table pour le calcul des index social et Dur/Moll

		S	P	Sch	C
0	0		+		+
0	±			+	
0	+	D		D	D
0	-				D
±	0	D	+	D	+
±	±			D	+
±	+	D	+	D	+
±	-		+	+	D
+	0	D			D
+	±			+	
+	+	D	+	+	
+	-			+	D
-	0	D	+	D	+
-	±	D	+	D	+
-	+	D			+
-	-		+	D	+

6.3.6.L'index de variabilité

Cet index mesure le degré de plasticité globale d'une structure pulsionnelle.

On l'obtient en créditant d'un point chaque changement de signe factoriel et en faisant la somme des changements survenus pour les huit facteurs dans la série des dix profils.

Normalement, l'index de variabilité (Var) se situe entre 10 et 25⁶³.

En dessous de 10, il suppose un contrôle excessif, une rigidité anormale.

Au delà de 30 il signifie soit inconstance, manque de contrôle, soit désorganisation ou déstructuration.

6.3.7. L'index de désorganisation⁶⁴

Cet index donne une idée de l'intensité des processus de clivage.

Pour chaque facteur, on fait le relevé des réactions + et - . On établit un rapport fractionnel au dénominateur duquel on porte le total de ces réactions. Au numérateur, on indique le chiffre des réactions minoritaires (+ ou -) en y ajoutant le cas échéant la somme des accentuations (!) à l'exception de celles qui affectent les réactions ambivalentes (±!). On fait la somme des huit numérateurs et dénominateurs. Le quotient obtenu est l'index de désorganisation dont la valeur est normalement inférieure à .10. Au-delà, elle augmente proportionnellement au degré de déstructuration.

6.3.8. La formule pulsionnelle et les facteurs racines

Elle distingue trois types de facteurs: les facteurs symptomatiques, les facteurs submanifestes et les facteurs racines.

Un facteur est considéré comme symptomatique lorsque, dans une série de 10 profils, la somme des réactions nulles et ambivalentes est supérieure ou égale à 5.

Les facteurs racines sont ceux pour lesquels cette somme est inférieure à 3.

Comme nous ne disposons jamais de plus de trois profils, il ne nous est pas possible d'utiliser la formule pulsionnelle.

Nous avons néanmoins relevé pour chacun de nos sujets les réactions factorielles pleines (+ ou -) qui ne varient pas et qui peuvent donc, dans une certaine mesure, être assimilées aux facteurs racines (tableau 7).

Les facteurs racines, du fait qu'ils correspondent à une tension pulsionnelle maintenue relativement constante, jouent un rôle dynamique dans l'économie psychique.

Par exemple, un sujet qui donne constamment la réaction k - est quelqu'un chez qui le refoulement exerce constamment son action, un sujet qui donne tout le temps d+ est quelqu'un qui est perpétuellement en quête de nouveaux investissements etc...

6.3.9. Les positions pulsionnelles

⁶³ Jean Mélon. De la signification de l'index de variabilité dans le test de Szondi. Szondiana 10, Zurich, Hans Huber, 1974, pp. 145-147.

⁶⁴ Jean Mélon et Martine Timsit-Berthier. De quelques corrélations significatives entre les données du test de Szondi, l'étude des activités corticales lentes et la clinique psychiatrique. Szondiana 10, Zurich, Hans Huber, 1974, pp. 148-172.

Cette méthode a été exposée en détail dans le chapitre théorique, pages @@@ à @@@.

6.3.10. Les formes d'existence

A partir de 1960, en collaboration avec Armin BEELI⁶⁵, SZONDI a développé la méthode de diagnostic dite des formes d'existence. Il en distingue 17 qui correspondent chacune à une constellation particulière des huit facteurs du test. A chaque forme d'existence correspond un diagnostic relativement spécifique qui renvoie aux grands syndromes classiques de la psychopathologie mais aussi à des tableaux considérés comme normatifs (formes 16 et 17).

Les critères de diagnostic sont rassemblés dans le tableau ci-contre, repris du livre de SZONDI⁶⁶.

Pour plus de facilité, nous avons utilisé la forme abrégée du "Diagnostic informatisé des modes d'existence" élaboré par Félix STUDER et Jean MELON, que nous reproduisons ci-après.

⁶⁵ Armin Beeli. Psychotherapie-Prognose mit Hilfe der "Experimentellen Triebdiagnostik". Bern, Hans Huber, 1965.

⁶⁶ Léopold Szondi. Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik, 3e édition. Bern, Hans Huber, 1972, p. 436.

6.4. Présentation des résultats et discussion

Nous commencerons par comparer notre population à quelques autres populations témoins de manière à souligner quelques grandes caractéristiques déjà évoquées dans notre introduction théorique. Notre propos n'étant pas de différencier nos sujets par rapport à d'autres, nous nous limiterons à pointer les phénomènes les plus évidents sans chercher à les étayer par des arguments statistiques. Nous soulèverons également quelques questions qui resteront pendantes faute de pouvoir y répondre dans l'ordre des faits dûment établis.

6.4.1. Données comparatives avec des populations contrôles.

Tableau 2

Tableau comparatif des fréquences des réactions factorielles exprimées en pourcentages chez Szondi (1), Soto (2), Herman (3), Balsacq (4), Delrée (5) et Stassart (6)																										
		S					P					Sch					C									
		1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	1	2	3	4	5	6	
oo		2	1	3	2	5	0	4	4	7	2	1	7	4	4	6	6	8	7	8	4	4	6	1	1	
o-		4	2	2	3	3	4	15	20	5	7	20	21	14	8	31	7	7	9	10	2	20	21	0	2	
o±		1	1	2	3	4	7	6	2	4	4	6	4	3	2	1	3	1	2	4	4	6	8	10	10	
o+		4	3	2	8	5	5	3	1	7	2	2	1	5	5	2	7	6	6	18	27	2	13	32	23	
+o		18	14	21	10	7	4	6	6	2	3	6	6	3	2	8	7	10	5	8	4	8	3	2	1	
+ -		13	13	30	8	8	12	23	28	6	16	24	27	3	3	12	4	4	3	13	3	34	18	0	0	
++		7	10	7	3	8	11	4	4	3	2	4	6	1	1	2	1	1	1	1	1	6	3	0	2	
++		25	33	19	39	7	17	4	1	3	0	2	1	3	2	2	4	10	4	9	10	3	5	8	2	
-o		3	2	3	3	7	4	5	5	10	12	4	5	8	12	4	14	10	13	3	5	2	3	3	5	
--		8	3	2	7	18	5	8	14	14	21	13	15	32	37	7	12	10	13	3	2	3	9	0	1	
-±		3	2	1	2	5	5	3	2	8	2	3	1	8	6	0	10	4	7	3	2	2	0	1	0	
-+		5	4	3	7	3	10	4	1	8	4	1	0	9	10	11	6	10	16	10	27	3	8	4	2	4
±o		2	2	1	2	6	4	4	4	5	6	6	1	2	2	3	7	8	9	2	1	3	1	1	1	
± -		2	3	1	0	2	1	6	8	4	13	6	9	4	3	7	0	6	4	2	1	2	3	0	1	
±±		1	1	4	0	4	2	4	1	6	3	1	1	1	1	0	0	1	0	1	1	2	0	0	0	
±+		1	2	1	3	6	10	1	1	8	1	1	0	1	2	3	3	5	1	2	3	0	2	2	4	

1. Szondi L. 1000 Hongrois normaux de Budapest (1935-39).

2. Soto-Yarritu F. 750 Navarrais normaux (1952).

- 3.Herman Brigitte.106 Burundais normaux (1991).
 4.Balsacq Thérèse.30 enfants liégeois de 9-10 ans (1977)
 5.Delrée Yvette.30 adolescents liégeois de 16 ans (1977)
 6.Stassart Martine . 29 wallons normaux de 22 ans (1992).

Nous vérifions ce qui a été dit plus haut concernant les différences entre les sujets des différents groupes, concernant la fréquence des réactions factorielles:

Tableau 3

	Enfants de 10 ans	Burundais de tous âges	Adolescents de 16 ans	Nos sujets de 22 ans	Navarrais(Soto) de tous âges			
h+	60	= 77	>>	30	< 44	< 70		
h -	19	9	<	33	>	24	>	11
s+	57	25		21	<	<u>42</u>	=	<u>42</u>
s -	18	35		31	>	22	=	21
e+	21	14	<<	<u>36</u>	=	<u>40</u>	=	<u>39</u>
e -	<u>39</u>	= <u>40</u>	>>	21	=	21	=	22
hy+	7	23		6	=	2	=	4
hy -	57	29		63	=	72	=	70
k+	16	24		25	>	13	>	8
k -	52	>>> 12	<<	34	<	49	<	65
p+	30	8		31	>	27	>	19
p -	23	57		27	=	29	<	51
d+	<u>29</u>	<u>51</u>	>>	10		5		18
d -	<u>10</u>	= <u>10</u>	<<	<u>46</u>	=	<u>50</u>	>	36
m+	28	8	<<<	84	>	73	>	67
m -	<u>51</u>	= <u>59</u>	>>>>	<u>0</u>	<	<u>4</u>	<	<u>8</u>

Considérant les fréquences des réactions vectorielles (tableau 2) et factorielles (tableau 3), nous notons en vrac:

- la proximité entre l'enfant en période de latence et le primitif pour h+,d+,d -,e - et surtout m -;
- l'importance de la réaction k - (refoulement) durant la période de latence mais l'importance différence sur ce point avec la population africaine où le processus de refoulement est remplacé par l'identification participative qui façonne un moi groupal ⁶⁷Sch 0 -,+ -;
- l'importance des ambivalences dans le vecteur sexuel chez les adolescents (35%) et nos sujets (40%) par rapport aux enfants (13%),aux primitifs (17%) et aux adultes (21%),ce qui signe leur difficulté à trouver une position sexuelle stable et,corrélativement,la persistance des dilemmes: masculin-féminin,actif-passif,phallique-châtré;
- le fait que pour la plupart des réactions factorielles et vectorielles,nos sujets de 22-23 ans tendent à se situer dans une position intermédiaire entre celle des adolescents de 16 ans et la population de référence de SOTO-YARRITU où les adultes forment la majorité;
- le fait que beaucoup d'enfants (30%) donnent la réaction p+,de manière instable il est vrai,ce qui indiquerait que l'aspiration à entrer dans le monde "des grands" est déjà très forte à cet âge,aujourd'hui et dans nos régions;
- le fait que la position sublimée (S - - 18 % associé à Sch ++,±+ 15 %) atteint son sommet vers 16 ans et semble ensuite s'effriter rapidement puisque nos sujets de 22 ans ne donnent plus que S - - 5 % associé à Sch ++,±+ 5%.

⁶⁷Sigmund Freud (1920).Psychologie collective et analyse du moi.Paris,PB Payot,1967.

Sur les rapports entre l'"instinct grégaire" et le refoulement,pages 142 à 163.

6.4.2. Moyennes des index classiques

	Sy %	S o/±	D/M	Soc	!	Var	Dés	
1	31	4,0	5,00	58	2,0	5	0	
2	54	1,6	0,50	60	1,0	33	9	
3	13	∞	0,83	73	1,5	10	0	
4	42	2,3	0,62	61	0,3	13	0	
5	38	0,5	0,40	57	0,7	17	0	
	35,4	2,1	1,47	62	1,1	15,6	1,8	
6	42	1,5	0,09	33	0	26	0	
7	21	4,0	0,63	44	2,0	20	5,2	
8	42	2,3	0,55	50	0,7	17	0	
9	17	0,3	0,40	78	0,7	13	5	
10	25	3,0	0,83	45	1,5	15	8,3	
	29,1	2,2	0,50	50,3	1,0	18,2	3,7	
	32,3	2,2	0,99	56,1	1,1	16,9	2,8	
11	50	1,4	0,62	69	0,3	20	8,3	
12	33	3,0	1,14	47	1,0	23	0	
13	58	1,0	0,75	64	0,7	17	0	
14	25	∞	1,14	20	3,5	10	0	
15	29	6,0	1,42	47	1,7	20	0	
	39,1	2,9	1,0	49,4	1,4	18	1,7	
16	66	1,3	0,18	23	0,3	33	25	
17								
18	29	1,3	0,45	37	1,3	20	5,8	
19	31	4,0	0,12	44	0,3	10	0	
20	58	1,0	0,50	31	0	36	10	
	46,3	1,9	0,31	34	0,6	24,8	10,2	
	42,3	2,4	0,66	42,5	1,1	21	5,5	
21	29	6,0	4,25	38	3,0	17	0	
22	29	2,5	0,66	27	1,0	33	5,8	
23	29	0,8	0,15	50	1,3	26	5,8	
24	33	1,7	1,14	53	1,0	33	6,2	
25	42	1,5	1,00	19	1,3	30	7,1	
	32,5	2,5	1,44	37,3	1,5	27,8	5	
26	33	1,7	0,25	27	1,0	17	0	
27	21	0,7	1,66	62	1,3	13	0	
28	46	2,7	0,36	40	1,0	36	15,3	
29	33	1,7	0,70	35	1,7	26	12,5	
30	42	2,3	1,00	28	2,0	33	14,2	
	33,3	1,8	0,79	38,4	1,4	25	8,4	

33,7	2,1	1,08	37,9	1,5	26,4	6,7
------	-----	------	------	-----	------	-----

Tous les graphiques présentés ci-après sont ceux qui correspondent à des différences statistiquement significatives. La totalité des graphiques construits à partir des données que nous avons soumises au traitement statistique figurent dans nos annexes.

6.4.3. L'index symptomatique (Sy %)

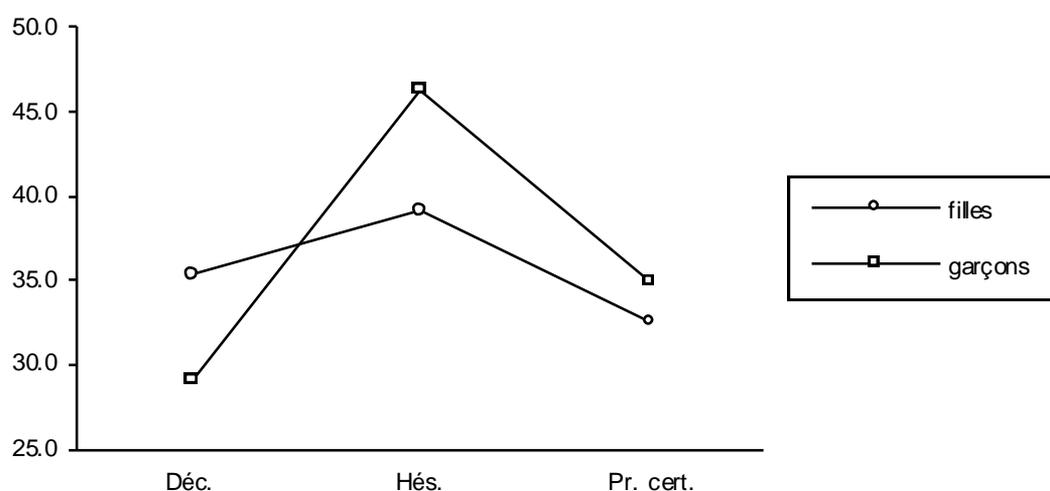


Figure 6.13 : Index symptomatique (Sy%).

L'index symptomatique ne différencie aucun des groupes entre eux.

La moyenne générale est de 36 %, ce qui est un chiffre supérieur à ce qu'on peut observer dans la population générale où la moyenne oscille entre 20 et 30 %.

La conclusion qu'on peut en tirer est que nos sujets "**ventilent**" volontiers leurs tensions pulsionnelles en produisant des manifestations symptomatiques variées.

Bien qu'on ne dispose pas de données statistiques sur ce point, on pourrait faire l'hypothèse qu'une telle ventilation est normale à cet âge où l'agir et le refoulement d'une part - qui

produisent les réactions nulles -,l'effervescence mentale d'autre part - qui produit les réactions ambivalentes - sont tous deux particulièrement actifs.

Bien que le t de Student ne fasse pas apparaître de différence significative sur ce point,on notera que le Sy% est particulièrement élevé chez les sujets hésitants (FH 39%,GH 46%),que 4 sujets hésitants sur 9 atteignent ou dépassent le score de 50% pour un sujet seulement dans les deux autres groupes,D et PC.

Une moitié de sujets hésitants ont donc une forte tendance,très forte même,à "ventiler".

Puisque le Sy% est le produit de la somme des réactions nulles et ambivalentes,sa signification ne prend son vrai poids quen association avec l'index d'acting.

6.4.4.L'index d'acting (S 0/±)

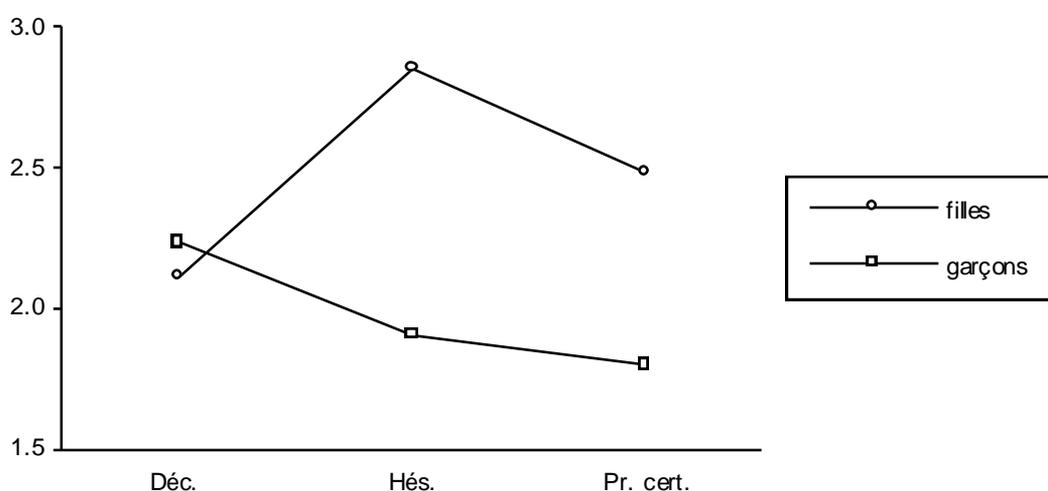


Figure 6.16 : Index d'Acting ($\Sigma 0/\pm$).

Pas plus que l'index symptomatique,l'index d'acting ne permet de différencier les groupes entre eux.

Cependant on note que dans le groupe H,3 sujets sur 9 donnent 7 réactions ambivalentes,score qui n'est atteint dans aucun autre groupe.

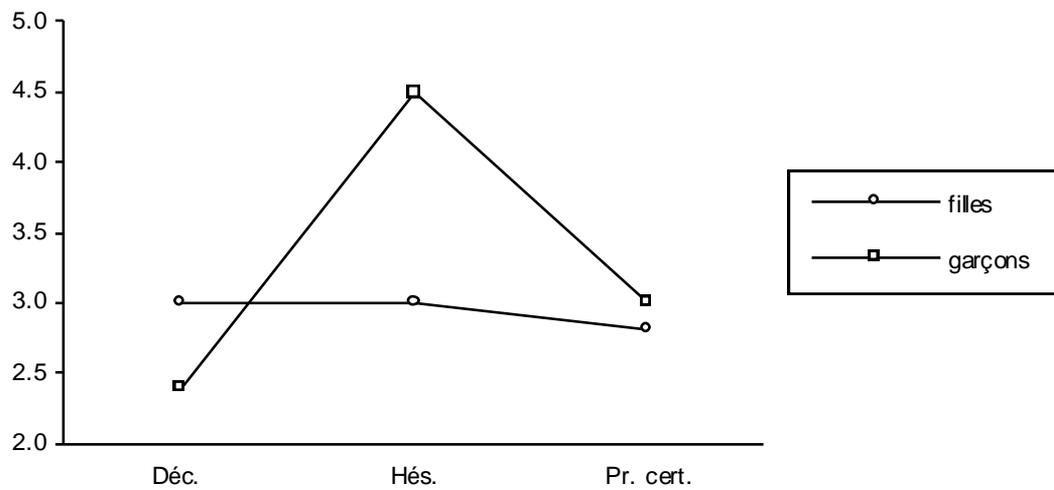


Figure 6.15 : Somme des réactions ambivalentes ($\Sigma\pm$).

Comme l'index d'acting ne reçoit sa signification véritable que combiné avec l'index symptomatique, nous les mettons en rapport dans le tableau 4 où l'index d'acting s'inscrit dans l'axe des ordonnées et l'index symptomatique dans l'axe des abscisses.

Tableau 5

Ce tableau fait apparaître deux "nuages" dont le premier rassemble les sujets H qui ont un I.A. bas combiné avec un I.S. élevé, le second, moins évident, ceux qui ont un I.S. moyen combiné avec un I.A. élevé.

Le premier groupe peut être qualifié sommairement d' "**obsessionnel**". Au test de Szondi, l'obsessionnalité se caractérise par l'abondance des réactions ambivalentes qui signent la classique "régression de l'acte à la pensée", et la prégnance toute particulière du "clivage vertical" ($\pm o$ ou $o\pm$) qui renvoie au mécanisme de l' "isolation" (*Isolierung*).

Si nous calculons la somme de tous les clivages verticaux à l'avant-plan pour nos quatre sujets "obsessionnels", nous obtenons le score de 14 clivages verticaux, soit 30% du total des clivages, alors que pour les 25 autres sujets, le score total est de 17, soit une moyenne de 6%.

Il est tentant, du moins pour ces quatre sujets, de mettre le caractère hésitant en rapport avec l'obsessionnalité si on la caractérise par l'hypermentalisation, le doute, l'hésitation et la procrastination.

L'**isolation**, telle que SZONDI la définit, n'est pas très éloignée de la définition classique qui y voit une dissociation ou un clivage entre la pensée et l'affect.

Le clivage vertical signifie que le sujet se fait un problème d'une tendance à l'intérieur d'un vecteur, la pense, la rumine, mais évacue la question posée par la tendance complémentaire.

Par exemple, Sch $\pm o$ signifie que le sujet se pose la question de "faire (k+) ou ne pas faire (k -)" mais évacue la question du "pourquoi faire (p o)"?

Autre exemple, assez fréquent dans notre population où se pose souvent la question de quitter ou non le milieu familial, C $o\pm$ signifie que le sujet balance entre le désir de rester (m+) et celui de s'en aller (m -) mais il ne se pose pas la question du changement (d o), d'un investissement de remplacement. S'en aller, mais pour aller où? et pour quoi faire? cette question cède le pas à l'"obsession de s'en aller ou de rester".

L'isolation, dans ce groupe, affecte aussi le vecteur sexuel (S $\pm o$), ce qui indique que la question de la sublimation fait problème, ces sujets ayant tendance à avoir du mal à renoncer à la satisfaction pulsionnelle directe tout en se disant qu'il faudra bien s'y résoudre un jour ou l'autre. En attendant, ils "ne bougent pas"...

6.4.6 .Illustrations pour le groupe des hésitants.

Le cas de Laurence (13) est exemplaire d'une organisation obsessionnelle fortement structurée. Nous le présentons comme le plus typique de ce "groupe des quatre".

Le cas d'Olivier (16) est présenté en détail dans notre chapitre casuistique.

Nous présentons également le cas de Fernand (20) qui est beaucoup moins pur que celui de Laurence, son organisation étant très instable, caractérisée par une extrême indécision dans tous les domaines, indécision qui paraît sous-tendue par une forte ambivalence éthique (e ±! à l'arrière-plan) qui confère une allure paroxysmale à l'ensemble du tableau.

Test de Szondi de Laurence (13). Interprétation dynamique.

Avant-plan					Arrière-plan					Avant + Arrière					
h	s	e	hyk	p d m	h	s	e	hyk	p d m	h	s	e	hyk	p d m	
o	±!	+	o	± o - +!	±	o	+	±	o ± - o						
-	±	+	±	± o o +	+	o	+	o	- +!	- -					
-	±	+	o	± o - +	+	o	+	±	o +!	- o					

En bref,

Avant-plan

Profil typiquement obsessionnel

Arrière-plan

Sentiment de faute lié au désir d'individuation

Synthèse

Organisation typiquement obsessionnelle liée à la culpabilité de posséder concrètement le phallus (homosexualité conflictualisée en mal de sublimation).

L'**ambivalence généralisée** (±) caractérise globalement le profil d'avant-plan.

La structure de la personnalité est typiquement **obsessionnelle**:

- le contact (C o+, - +) est bon, stable, mais peu investi, sans frustration décelable à ce niveau,
- la sexualité est désinvestie pour ce qui est de son courant tendre (h -) et orientée dans le sens sado-masochiste (s ±) pour le courant agressif,
- dans le champ des affects, le sujet tend à exhiber son bon-vouloir et son besoin de réparation (P + -),
- quant au moi (Sch ± o), il est tout entier focalisé sur le besoin de se réaliser concrètement dans ses oeuvres en faisant la part égale aux principes de plaisir et de réalité; la question qu'il pose en priorité est : "Comment allier devoir et plaisir du moi (= désir de réalisation narcissique)"?

L'arrière-plan révèle ce qui sous-tend le conflit obsessionnel :

- le sujet reste fixé à son premier objet d'amour (d - !) malgré qu'il tende à s'en détacher (m -),
- elle reste de même fixée à une demande d'amour infantile (h +),

- mais les exigences éthiques - du surmoi - sont fortes (e +),
- de même que les exigences de développement personnel liées à l'idéal du moi (p + !).

On se trouve donc en présence d'un tableau obsessionnel typique où les exigences conjuguées de l'idéal du moi et du surmoi, se heurtant à des résidus de revendications pulsionnelles primaires, aboutissent à un compromis névrotique caractérisé par une certaine régression sado-masochique (s ± d -!) et la mise en place d'un moi "fort" chargé de "faire le ménage" (k± p o) entre les revendications contradictoires du Ça et du Surmoi.

Test de Szondi de Fernand (20). Interprétation dynamique.

Avant-plan						Arrière-plan						Avant + Arrière											
h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	k	p	d	m
±	+	o	-	-	-	o	±	o	-	±!	o	-	+	±	o	+		-	-	+			
+	o	o	o	±	-	+	±	o	±	±	-	o	+	-	+	+	-	-					+
o	±	o	±	+	±	±	+	+!!	o	±!	o	-!	+	o	-	+!	-	-	+				

En bref

Avant-plan

Ambivalence généralisée

Mise en doute de tout

Arrière-plan

Même ambivalence, surtout éthique

Synthèse

Doute profond sur soi-même (k±, p±) et sur l'autre (d±, m±) en rapport probable avec une ambivalence tendue dans l'éthique ("La guerre ou la paix?"), le tout baignant dans une ambiance forcément dépressive.

L'**ambivalence et le doute** (±) sont généralisés.

Qu'il s'agisse du sujet ou de ses objets et de leurs relations, rien n'échappe au questionnement: doit-on rester ou partir, s'attacher ou rompre (C), attendre l'objet ou aller à sa rencontre ou encore y renoncer (S), montrer ou non ses sentiments (hy ±!), suivre son désir et son inspiration ou bien s'adapter à la réalité (k±)?, tout cela est problématique.

La seule position à laquelle le sujet est un peu accroché est celle de la foi (p -), ce qui peut ici se comprendre comme une mesure de sauvegarde contre la tentation du non-sens et de l'absurde. Je doute, or je crois, donc je suis. Mais je ne suis qu'en participant de la croyance dans le fait que je fais partie d'un tout qui existe vraiment. La tendance religieuse, au sens étymologique de "se relier à " apparaît donc comme rempart contre la folie du doute.

L'autre réaction stable est e o qui, ou bien signifie que la question éthique n'est pas posée ou bien, plus vraisemblablement, du fait que la réaction e±! est massivement présente à l'arrière-plan, que c'est dans le champ e (épileptique) que se manifeste le symptôme dominant : tics, bégaiement, rituels, crises paroxystiques, éventuellement mystico-religieuses, emportements idéologiques, fugues etc...

A l'arrière-plan, dans le facteur p, on trouve la tendance inverse à celle de la croyance (p -), celle d'une pensée personnelle qui se fie à sa seule raison (p +).

Le conflit entre la foi et la raison pourrait constituer le point chaud où s'affronterait le besoin d'affiliation participative (p -) et le besoin contraire d'émancipation ,d'indépendance d'esprit et d'auto-nomie (p +),question reprise et dramatiquement éprouvée en e±! : faut-il tuer le père (e -) ou se convertir à la Loi et l'intérioriser (e+)?

Ce conflit où culmine le drame oedipien,abstraitement transposé en **problématique obsessionnelle**,laisse un résidu important du côté de la demande d'amour insatisfaite (EKP 3 : h +!!) qui pourrait jouer le rôle de détonateur d'une échappée maniaque ou d'un raptus épileptiforme,l'une et l'autre éventualité se signalant de la conjonction (3):

e± ! (l'accentuation ! portant sur e -) k - ! C o -

Dans les deux cas,le paroxysme serait une façon d'échapper à la destruction par un Surmoi écrasant mortifère.

Il est beaucoup plus difficile de caractériser les autres sujets du groupe H.

Véronique (12),Caroline (15) et Yves (18) ont une organisation franchement névrotique de type hystérique où les réactions nulles - en h,e,p et d - apparaissent comme la conséquence du refoulement.Dans les deux premiers cas,les réactions nulles de l'avant-plan sont sous-tendues par des ambivalences à l'arrière-plan,ce qui indique que le sujet ,dans le moment présent,évacue les problèmes en question mais que ce sont bel et bien pour lui des vrais problèmes,des dilemmes sérieux.Le cas de Yves (18) est particulier;il se défend typiquement par le refoulement contre un conflit aigu dominé par le dilemme coupable-non coupable (renversement de e+ en e - !! à l'arrière-plan).Il faut dire qu'il était à la veille de passer en jugement pour homicide involontaire,ce qui peut expliquer son désarroi profond.

Marie-Noëlle(14) et Yves (19) ont tendance à donner la réaction ko,c'est-à-dire de ne rien décider,de "ne pas prendre position".Ce qui veut dire qu'ils seraient moins "hésitants" que sceptiques quant à la question de la possibilité de concrétiser leurs idéaux,du moins dans le moment présent.Leur position pourrait se définir de la manière suivante:"Je sais très bien ce que je veux mais pour ce qui est des voies et moyens,je n'ai pas d'idées,j'attends....que le hasard vienne à mon aide".

Marie-Noëlle (14) est dans l'inflation totale (Sch 0+!!) ,ce qui la livre à un désir puissant de "tout-être"(Alles-Sein) qui suffirait à expliquer qu'elle ne décide rien,car décider c'est choisir,et choisir,c'est renoncer.Dans son cas,il n'y a pas indécision vraie mais refus des limites.Dans toute notre population,c'est elle qui manifeste le plus cette tendance à l'illimitation,assez fréquente chez les adultes jeunes qui ont de grandes ambitions intellectuelles ou artistiques,ce qui est son cas.

Quant à Yves (19),si son profil d'avant-plan est typiquement celui d'une "névrose d'acceptation" dominée par une angoisse de culpabilité de type paranoïde,l'arrière-plan est plus nettement et plus fermement structuré,sur un mode mixte,mi-hystérique,mi-obsessionnel.

Alors que ce phénomène est absent chez les quatre "obsessionnels",chez les 5 autres,on observe,à l'arrière-plan ou au profil global,le phénomène de renversement de tendance,en p (12),hy (14),h(15),e et d (18),h et m (19).

L'hésitation pourrait dès lors avoir affaire avec ces renversements de tendances,ce qui les rapprocherait du groupe des "presque certains" où,comme nous le verrons plus loin,le phénomène de renversement est quasiment la règle.

6.4.6.L'index tensionnel (S !)

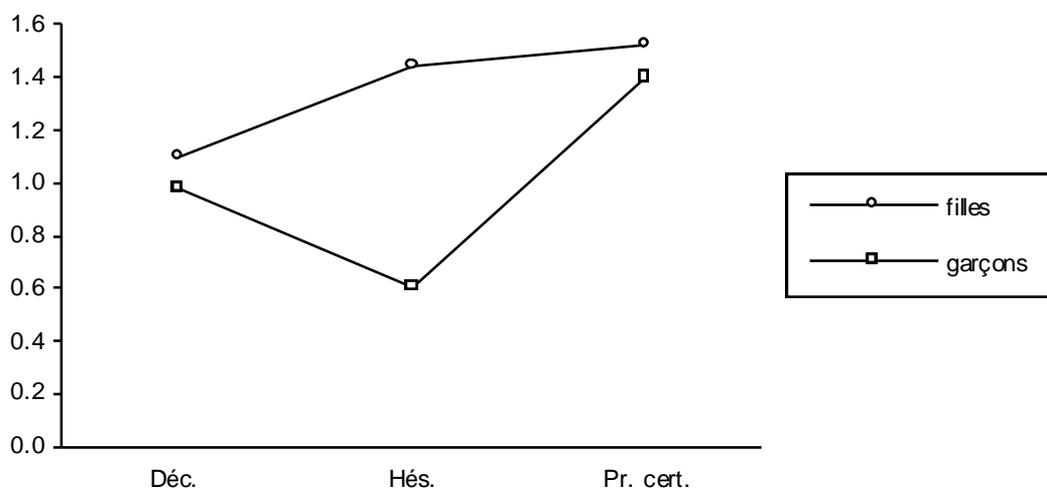


Figure 6.19 : Index tensionnel ($\Sigma!$).

La différence la plus significative (p.03) est celle qui distingue les GPC (My 1,4) des GH (My 0,6).

Les FPC (My 1,5) sont également un peu plus tendues que les GH (p.09).

Interprétation

Notons d'abord que pour l'ensemble de tous nos sujets,l'ndex tensionnel moyen est de 1,25 ,ce qui est un score dans les limites de la normale,laquelle se situe entre 1 et 2.

Les tensions pulsionnelles sont un peu plus fortes dans le groupe des sujets presque certains. A y regarder de plus près, on s'aperçoit que la tension concerne essentiellement le vecteur Sexuel qui est affecté chez tous les sujets sans exception (Tableau 1). Chez les garçons, c'est le facteur s qui est chargé, chez les filles, c'est tantôt h (3 fois), tantôt s (3 fois), tantôt les deux (Murielle 22).

Les tensions sont par contre globalement faibles et rares dans le groupe des garçons hésitants, ce qu'on peut mettre en rapport avec la tendance obsessionnelle au sens large.

Pris isolément, l'index tensionnel ne signifie pas grand' chose.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que les tensions, où qu'elles se produisent, ont un effet déstabilisant sur la structure. Pour en préciser la signification, il y a lieu de mettre l'index tensionnel en rapport avec d'autres index, l'index d'acting, l'index de variabilité et de désorganisation, et l'index social.

Un index tensionnel élevé (≥ 3) associé à un index d'acting élevé (≥ 3) signifie que les pulsions sont peu maîtrisées, psychiquement peu élaborées, que la décharge immédiate est la règle, que le processus primaire est prévalent. Aux pôles extrêmes se situent d'un côté le psychopathe, de l'autre l'obsessionnel.

Un index tensionnel élevé associé à un index de variabilité élevé (≥ 35) et surtout à un index de désorganisation élevé (≥ 10) sont le signe que la tension a un effet destructurant sur l'organisation globale de la personnalité, quelle que soit la structure de celle-ci.

Un index tensionnel élevé associé à un index social élevé (≥ 50) indique presque toujours qu'on a affaire à une structure névrotique peu mobilisable où une défensive assez rigide (hy -! et/ou k - !) s'accompagne d'une frustration qui se manifeste dans le *Rand* en S (h+!, s+!) ou en C (d - !, m+!)

Pour ces organisations, le conflit classiquement névrotique entre les pulsions du moi et les pulsions sexuelles peut être invoqué comme ce qui les spécifie.

6.4.7. Les index de variabilité et de désorganisation.

Ces index ont une valeur d'autant plus élevée que la structuration de la personnalité est faible ou battue en brèche, nonobstant les cas où la variabilité est quasi nulle, ce qui est un signe de rigidité pathologique.

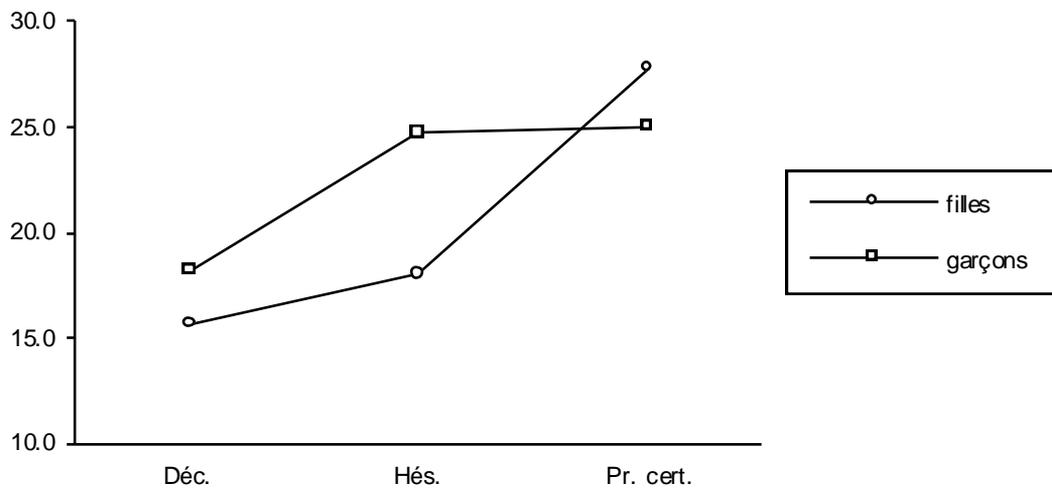


Figure 6.20 : Index de variabilité (Var).

Pour l'index de variabilité, des différences significatives apparaissent entre:

°les sujets PC (IV 26,4) et les décidés (16,9) au seuil de p.06;

°les FPC (27,8) et les FH (p.03), les GD (p.03) et les FD (p.06).

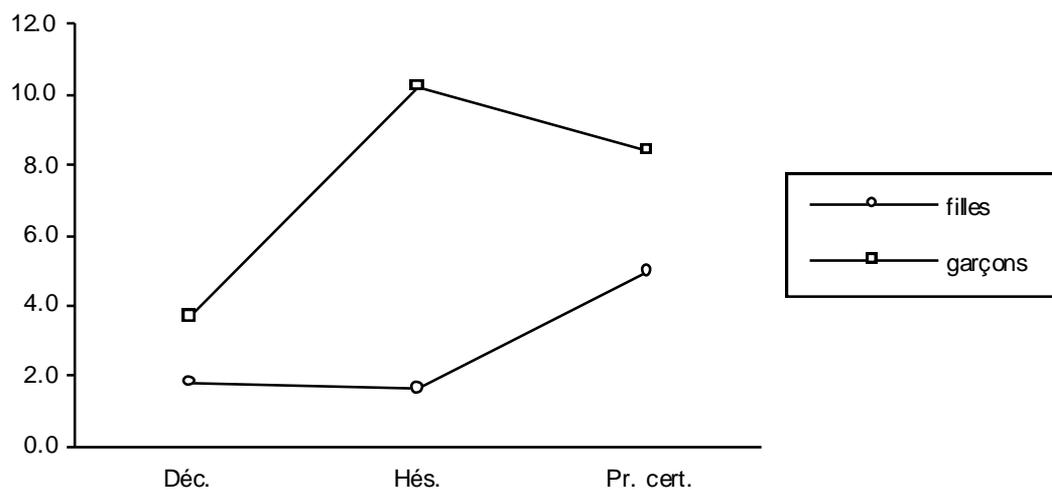


Figure 6.21 : Index de désorganisation (Dés).

Si on ne note pas de différence significative pour l'index de désorganisation, il faut noter que trois GPC, Eric 28 (ID 15,3), Yves 29 (ID 12,5) et Dany 30 (ID 14,2) sont les trois sujets qui ont

l'index de désorganisation le plus élevé de toute notre population, si on fait abstraction de Olivier 16 (ID 25) qui fait grimper démesurément la moyenne des hésitants.

Interprétation

Ce sont les sujets presque certains qui manifestent sans conteste la plus forte tendance à la variabilité, et plus uniformément les filles.

Ce fait, associé à ce qui est déjà apparu pour l'index tensionnel et à ce qui sera mentionné plus loin concernant l'index social, invite à penser que c'est dans le groupe des sujets PC que la conflictualité intrapsychique est la plus aiguë (ou tendue) et/ou exerce le plus d'effets destructurants.

Du fait que les index de variabilité et de désorganisation augmentent proportionnellement avec la morbidité psychique aspécifique, c'est aussi dans ce groupe que devraient apparaître le plus grand nombre de signes "pathologiques".

Quant à la question de savoir quels types de conflictualité ou de déséquilibre sous-tendent cette relative morbidité, nous l'examinerons plus loin lorsque nous envisagerons les positions pulsionnelles, les clivages et les formes d'existence.

6.4.8. L'index social

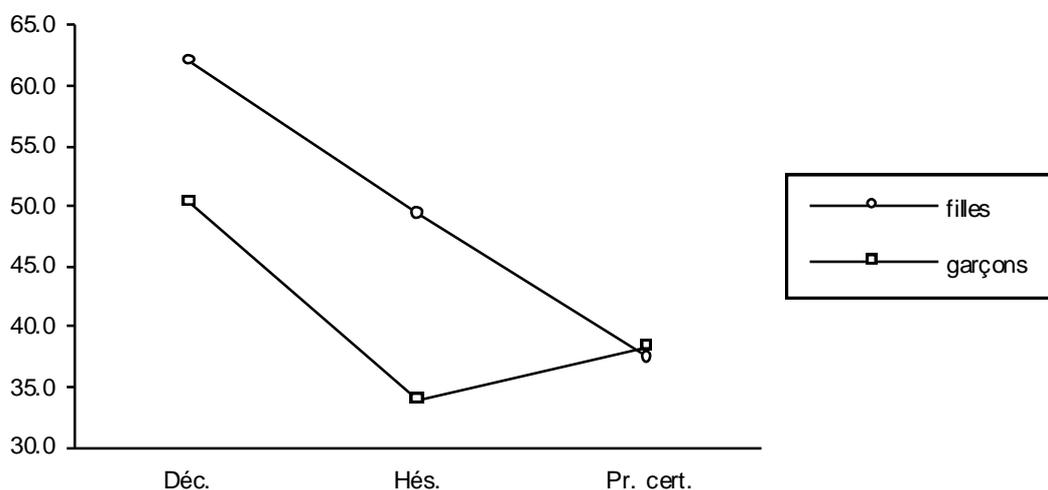


Figure 6.18 : Index social (Soc/%).

Cet index est celui qui fait saillir les différences les plus significatives entre nos différents groupes.

Les sujets décidés (My 56,1) ont un index social nettement plus élevé (p.02) que les sujets presque certains (My 37,9).

L'index social est particulièrement élevé chez les FD (61,9) qui se différencient fortement de tous les autres sous-groupes (p.01) à l'exception des GD (50,3) et des FH (49,4).

Nous avons poussé l'enquête plus loin en cherchant à savoir dans quels vecteurs les réactions à valence sociale négative étaient les plus prégnantes.

Nous constatons que:

°dans le vecteur Sexuel:

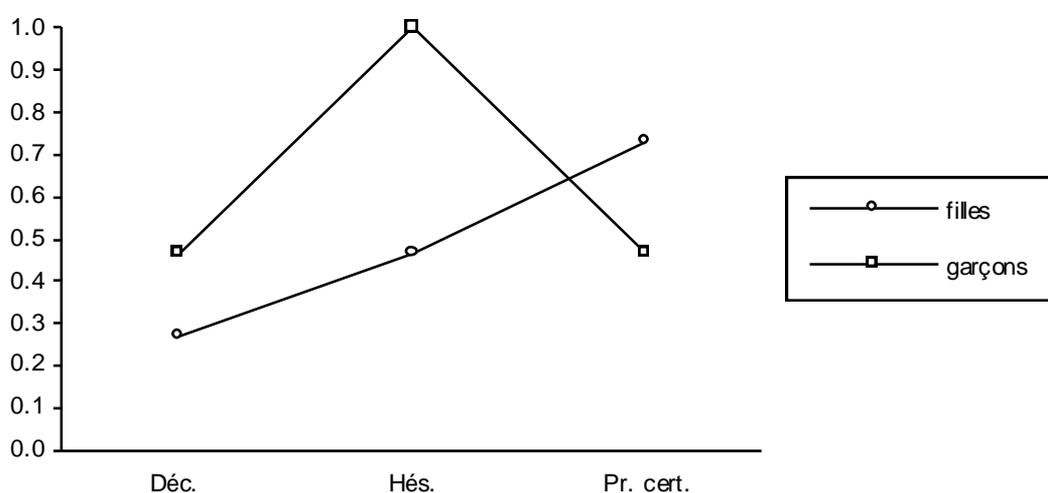


Figure 6.26 : Indice social négatif: vecteur "sexuel" (%S).

les FPC ont une sexualité plus anti- ou asociale que les FD (p.05),

les GH ont une sexualité moins socialisée que tous les autres sous-groupes,

FD (p.005),FH (p.01),GD (p.01) et GPC (p.07) à l'exception des FPC;

°dans le vecteur Paroxysmal:

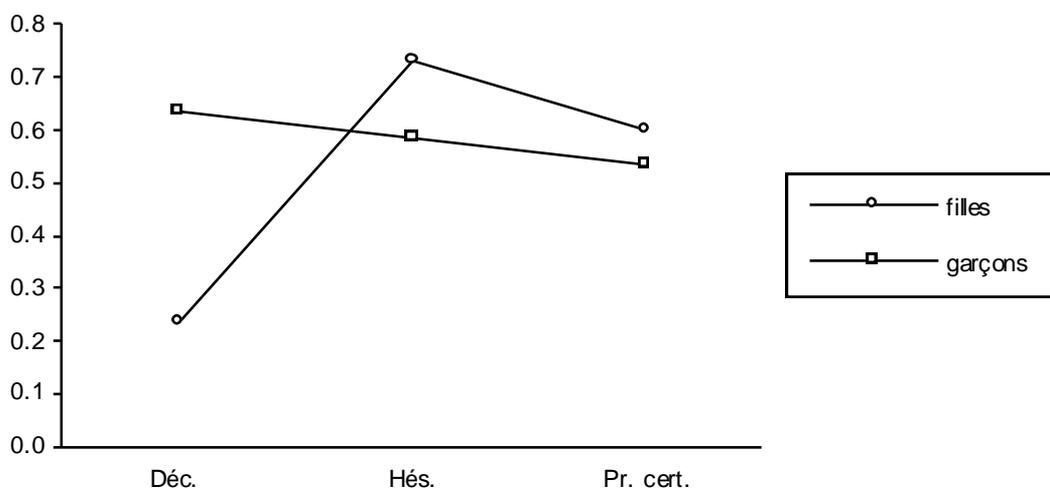


Figure 6.27 : Indice social négatif: vecteur "paroxysmal" (%P).

les GD sont moins coupables que les FD (p.05),
 les FH " " " les FD (p.07),
 les GPC " " " les FD (p.06);

°dans le vecteur du moi:

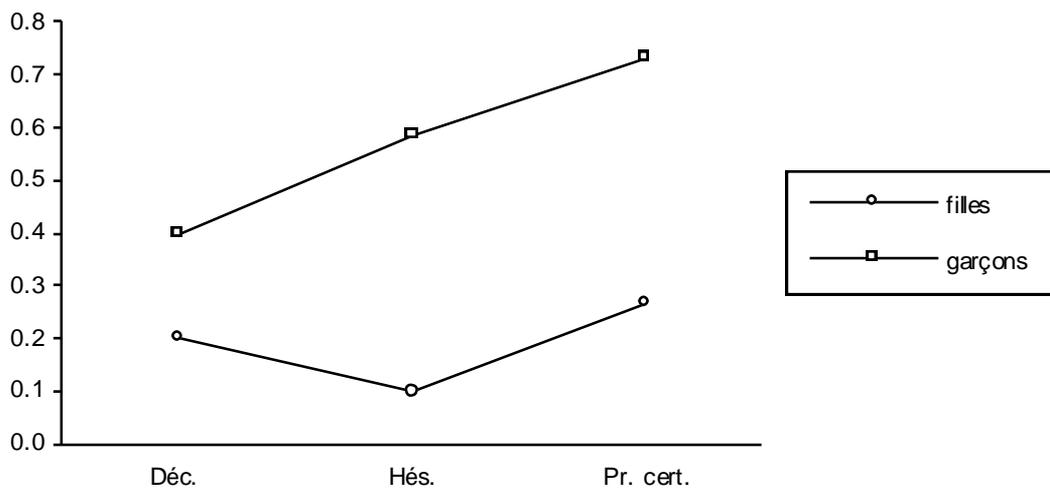


Figure 6.28 : Indice social négatif: vecteur "Sch" (%Sch).

les garçons dans leur ensemble ont un moi plus anti- ou asocial que les filles(p.03);
 c'est particulièrement le cas pour les GPC par rapport,dans l'ordre,aux FPC (p.07),aux FD (p.03) et aux FH (p.01);

°dans le vecteur du Contact:

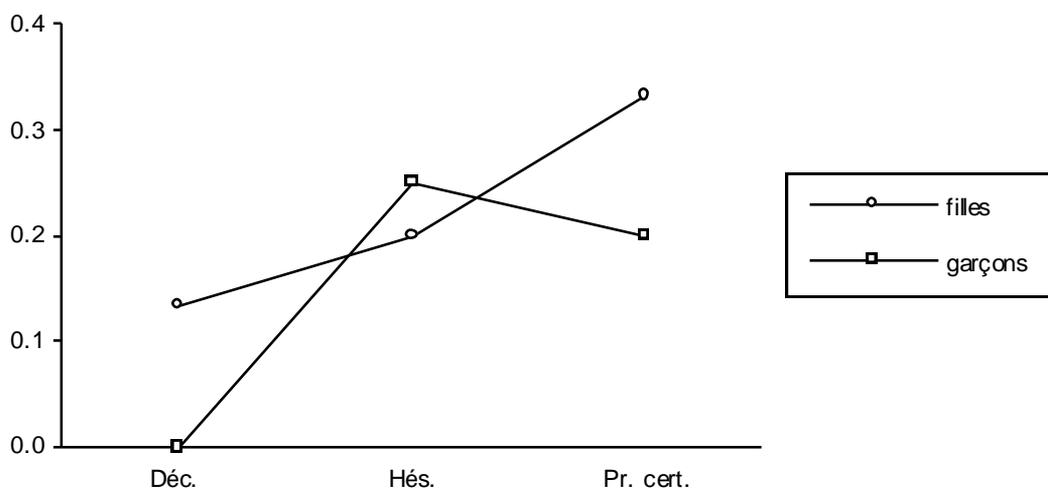


Figure 6.29 : Indice social négatif: vecteur "contact" (%C).

les FPC ont le contact plus anti- ou asocial que les GD (p.O5).

Retenons essentiellement que les tendances anti- ou asociales sont les plus fortes,

- dans le vecteur S:chez les FPC et les GH
- dans le vecteur P:chez les GPC
- dans le vecteur Sch:chez les GPC
- dans le vecteur C:chez les FPC.

Interprétation

Si nous considérons l'index social comme un signe qui reflète assez bien l'adaptation du sujet à la réalité ambiante, l'acceptation des règles communes et le souci d'être en harmonie avec les autres, un index social élevé (>50) signifiant une hyperadaptation d'origine névrotique, un index social bas (< 40) signifiant un certain degré de tendance anti- ou asociale de type psychotique, pervers ou psychopathique, à moins qu'il s'agisse d'un état de crise renvoyant à un rejet momentané de la réalité, **le fait qui apparaît le plus clairement est la bonne, voire la trop bonne socialisation des sujets décidés** (exception faite pour Alain 6 et Benoît 10), **particulièrement des filles.**

Sauf exception (Marie-Noëlle 14), les filles hésitantes ont également un index de socialisation élevé. Par contre, les garçons hésitants et les sujets presque certains manifestent pour la plupart des tendances anti- ou asociales.

Ces tendances antisociales concernent surtout la sexualité et le contact pour les filles presque certaines, la sexualité pour les garçons hésitants, les positions éthico-morales et l'organisation du moi pour les garçons presque certains.

Il apparaît très clairement que **la bonne intégration sociale liée à une structuration névrotique ferme de la personnalité est un indice sûr plaidant en faveur d'une bonne aptitude à (se) décider**,sauf dans le cas des filles dont la personnalité est structurée sur un mode obsessionnel prévalent.

Le cas de Vincent (9) qui détient le record de la socialisation (Index social 78) est discuté en détail dans notre partie casuistique,de même que le cas de Sophie (2).

En décidant de présenter la discussion des protocoles de Laurence (3) et de François (7),nous avons choisi deux sujets qui présentent un index social élevé pour la première (72) et moyen pour le second (44) en dépit du fait que leur index tensionnel soit relativement élevé - les tensions (!) font chuter l'index social - ,ce qui signifie que leurs défenses névrotiques (hy -!! chez Laurence,hy -! et k -! chez François) sont excessives.

La bonne adaptation de surface recouvre d'ailleurs dans les deux cas une vive opposition latente.L'index social de Laurence à l'arrière-plan est égal à zéro,ce qui est exceptionnel.Chez François,le score est le même qu'à l'avant-plan mais on relève une certaine tendance caïnesque (P \pm) à l'arrière-plan.

6.4.9.Illustrations pour le groupe des décidés

Test de Szondi de Laurence (3).Interprétation dynamique.

Avant-plan					Arrière-plan					Avant + Arrière													
h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	k	p	d	m
+	+	+	-!!	-	o	-	+	o	+	-	o	o	-!	\pm	+!	+	+!!	-!!	-	-!	-	+!	
+	+	+	-!	-	-	o	+	+	-	-	+	o	-	\pm	+	+!	+	-	-	-!	-	+!	

En bref

Avant-plan

Sexualité normale

Culpabilité intense

Négation et refoulement

Arrière-plan

Projection du ressentiment

Peur de perdre l'objet

Synthèse

Le refoulement de la culpabilité liée à l'intensité des revendications sexuelles aboutit à une forte angoisse de séparation vécue sur le mode projectif.

Alors qu'en première approximation la sexualité est harmonieuse,combinant heureusement le courant tendre et le courant agressif-séducteur (S + +) dans le cadre d'un contact tout aussi normal

(C o +),on observe une **réaction coupable** intense avec une peur énorme de l'expression des affects érotiques (P + - !!) qui,associée au refoulement et à la négation (k -),ne peut pas appeler d'autre diagnostic que celui d'**hystérie**,en ce sens qu'une telle inhibition de l'expressivité émotionnelle ne saurait se maintenir sans que le retour du refoulé,sous forme de crises d'angoisse ou de panique,se produise périodiquement.

L'arrière-plan fait apparaître l'**accrochage anxieux** (m + !) à l'objet et la peur de le perdre,liée à une révolte ouverte (P - +) associée à la mise en question (d ±) du lien inconditionnel à cet objet (la mère sans doute) .

La projection intense (p - !) invite à penser que la violence (e -) et l'envie d'aller voir ailleurs (d +) sont projetés sur l'autre,si bien que le sujet se vit elle-même comme exclue et abandonnée,ce qui pourrait en faire une **jalouse** exemplaire.

Le profil global et l'histogramme des positions pulsionnelles font apparaître l'investissement massif des positions "contactuelles" (h+ p - m+) et "légalistes" (s + hy - k -) aux dépens des positions narcissiques,pratiquement absentes.

Cette conjoncture,au demeurant banale,est ici quantitativement gonflée,ce qui caractérise les **organisations névrotiques rigides** susceptibles d'évoluer vers des formes d'organisation psychiquement pauvres (dépression essentielle,psychosomatose,normopathie,névrose de caractère etc...).

Test de Szondi de François (7).Interprétation dynamique.

Avant-plan						Arrière-plan						Avant + Arrière					
h	s	e	hy	k	p	h	s	e	hy	k	p	h	s	e	hy	k	p
-	+	o	o	-	-	-	+	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+
-	+	+	-!	-	+	+	-	+	+	-	+	+	-	-!	+	+	+
±	+	+	o	-!	o	o	-	-	±	+	±	-	+	-	-	-	+

En bref

Avant-plan

Dépendance moyenne.Sexualité conquérante.

Angoisse de culpabilité.Moi névrotique.

Arrière-plan

Légère tendance homosexuelle hystérisée

Synthèse

Homosexualité relativement modérée,refoulée et niée énergiquement à travers une position survivirile dans le cadre général d'une fixation oedipienne.

Le sujet tend à se présenter comme hyperviril (S - +!) mais la dominante sadique de la sexualité paraît générer une **culpabilité** relativement importante (P + -!) en même temps qu'elle entraîne la mise en oeuvre du **refoulement** négateur (k -) et une régression libidinale prégénitale,aussi bien orale (m +!) qu'anale (d - !).

Il en résulte une incertitude identificatoire (variabilité dans le facteur p) et une agitation dans le domaine des affects qui s'exprime à travers l'exhibition du sentiment de culpabilité (passage de hy -! à hy o).

L'arrière-plan,dans la mesure où il fait saillir une composante homosexuelle (3) :

- C ++ : contact pluriel de type drague,
- S o - : désir de gratification passive,
- Sch + ± : affirmation de la "castration" ou plutôt de l'indifférenciation identificatoire (p ±),

prête à penser que le profil survivirile de l'avant-plan pourrait masquer la **tendance fémininoïde refoulée**,si bien que le refoulement ne serait pas tant dirigé contre la tendance sadique que contre l'homosexualité.

Ce qui est le plus probable est que le sujet oscille entre les deux pôles, féminin et masculin, afin de séduire et posséder les deux parents, cultivant dans cette veine rassembleuse un fantasme de retour dans le ventre maternel (C - +) d'où il conserverait la possibilité de sortir à loisir (d + à l'arrière-plan), ne renonçant donc à rien.

La **négation de la castration** est en fin de compte ce qui domine le tableau global, le retour du refoulé se manifestant par des accès de culpabilité (e + ! au profil global , succédant à e -), la crainte de perdre l'objet ou d'en être séparé à jamais (C - + !) et, comme conséquence de la stagnation dans l'Oedipe, la difficulté d'opter pour une identification résolutive (p variable).

L'**incertitude identificatoire** est ce qui pousse le sujet à occuper, par prédilection et par compensation, les positions dites "légalistes-réalistes":

s + hy - k - .

L'ensemble de ces éléments donne à l'ensemble du tableau une certaine tonalité hystérique.

6.4.10. L'index sexuel Dur/Moll (Masculin/Féminin)

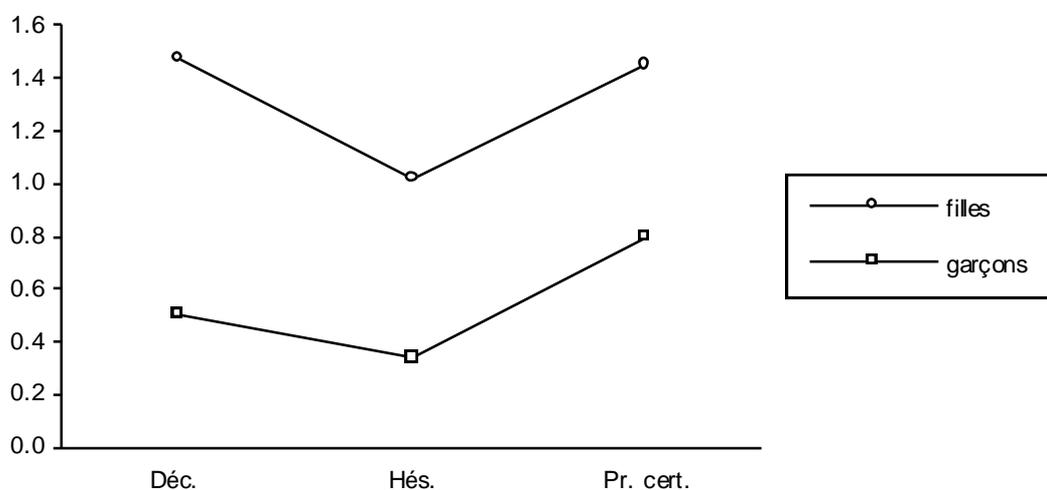


Figure 6.17 : Index sexuel (DUR/MOLL).

Les filles, dans leur ensemble ont un index sexuel plus masculin (My 1,30) que les garçons (My 0,53) et la différence est significative au seuil de p.02.

C'est particulièrement le cas des filles hésitantes pour lesquelles l'index moyen est de 1 mais où sa distribution est plus uniforme, ce qui permet de les différencier significativement des garçons décidés (p.02) et des garçons hésitants (p.01).

Si, comme nous l'avons fait pour l'index social, nous cherchons à voir dans quels vecteurs les différences les plus significatives apparaissent, nous constatons que:

° dans le vecteur Sexuel, les filles hésitantes sont plus masculines que les garçons hésitants (p.01), que les filles presque certaines (p.04) et que les garçons presque certains (p.05);

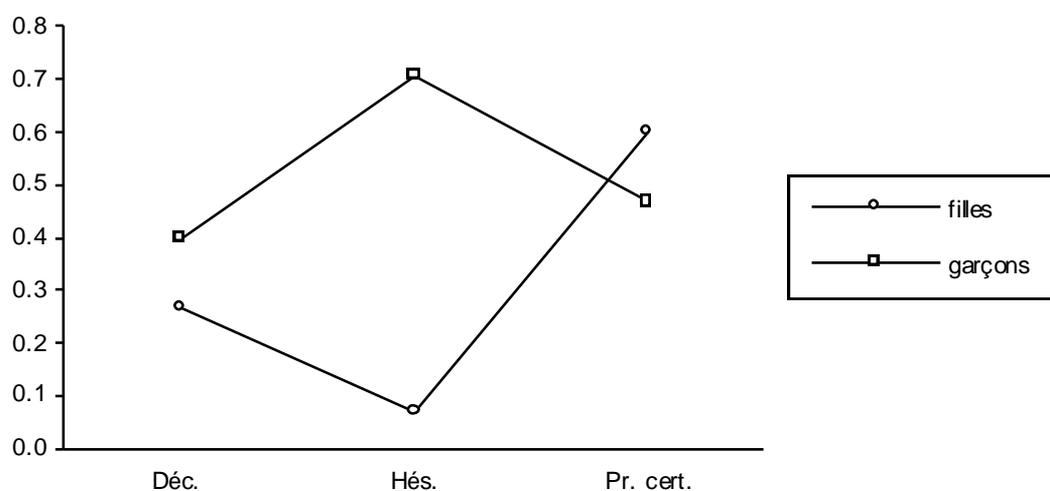


Figure 6.22 : Scores "MOLL": vecteur "sexuel" (%S).

°dans le vecteur du Contact,les filles décidées sont plus masculines que les garçons décidés (p.02) et que les filles hésitantes (p.04).

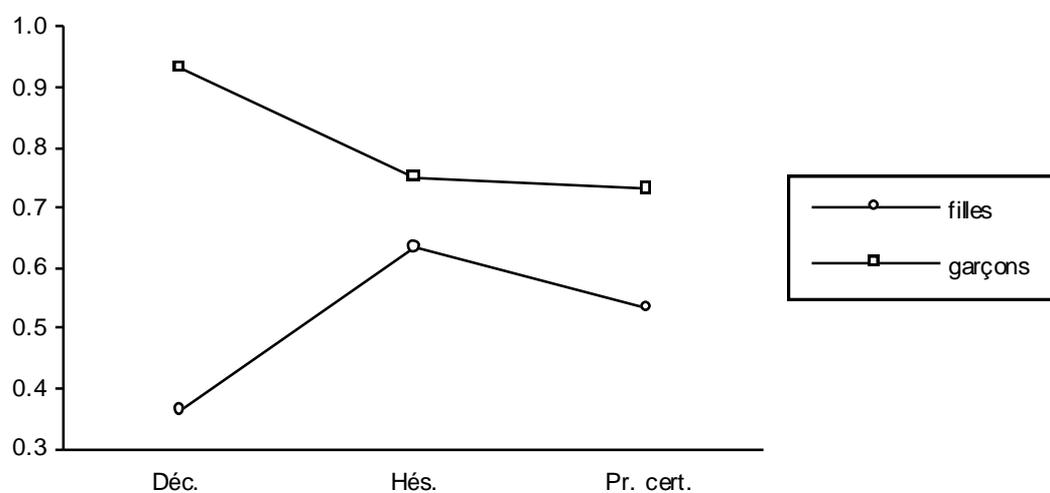


Figure 6.25 : Scores "MOLL": vecteur "contact" (%C).

Interprétation

On peut parler d'une **inversion généralisée** puisque les garçons,à une exception près (Vincent 27) ont un index sexuel nettement féminin tandis qu'une seule fille (Nathalie 23) échappe à l'inversion ,pour autant qu'on retienne les normes idéales proposées par SZONDI.

Comme le phénomène est généralisé,que l'inversion est la règle dans tous les groupes,ce fait n'a pas d'incidence sur la question qui nous occupe mais il est évidemment intéressant en lui-même.

Le problème n'est pas nouveau puisque c'est l'affirmation par EHRENFELS⁶⁸ du fait que l'homme occidental est de plus en plus féminisé tandis que la femme évolue en sens inverse, qui a induit FREUD à écrire⁶⁹ "La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes".

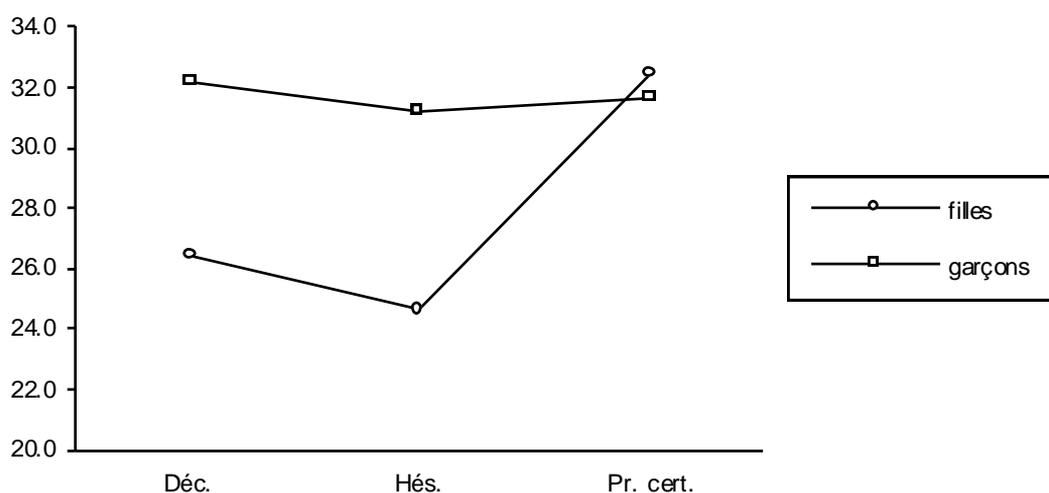
On pourrait penser que l'inversion est la conséquence des évolutions opposées du garçon et de la fille par rapport au complexe d'Oedipe et à la question de la castration, le premier abdiquant sa virilité, la seconde entrant dans la protestation virile mais la réponse est trop théorique pour être satisfaisante. L'hypothèse d'Evelyn KESTEMBERG, évoquée au chapitre "Métapsychologie de l'adolescence", d'une identification défensive au parent de sexe opposé afin de contourner la rivalité oedipienne est quand même la plus satisfaisante. C'est peut-être un phénomène très moderne lié aux contingences sociohistoriques actuelles, c'est peut-être un phénomène lié à la recrudescence du conflit oedipien dans l'adolescence tardive, nous manquons d'éléments pour apporter une réponse valable à cette question.

Bien que la vérification statistique n'ait pas pu en être faite, notre impression demeure que les filles décidées sont moins masculines que les autres - le score élevé de Valérie (1) déséquilibre le groupe - et que donc sur ce point également, la normativité des filles décidées semble se confirmer.

6.4.11. Les positions pulsionnelles

Lorsque l'on compare les moyennes des quatre types de positions pulsionnelles (1C, 2S, 3P, 4Sch) pour chaque groupe, quelques différences significatives apparaissent qui attirent l'attention sur les faits suivants:

- ° les garçons décidés (GD) occupent préférentiellement les positions 1C (My 22 %), ce qui les différencie surtout des filles hésitantes (FH) pour lesquelles la moyenne est de 24,7 %, soit un degré de significativité de $p < 0,02$.



⁶⁸ V. Ehrenfels. *Ethique Sexuelle*, Wiesbaden, 1907. Cité par Freud dans "La morale sexuelle civilisée..."

⁶⁹ Sigmund Freud (1908). *La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes*. In *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1970, pp. 28-46.

Figure 6.1 : Positions pulsionnelles: vecteur "contact" (avant-plan).

° au seuil de $p.06$, les filles presque certaines (My 32,5%) sont aussi plus "contactuelles" que les FH.

° les filles (My 32 %) dans leur ensemble, occupent davantage les positions 3P, réalistes-légalistes, que les garçons (My 26,5 %) dans leur ensemble ($p.08$).

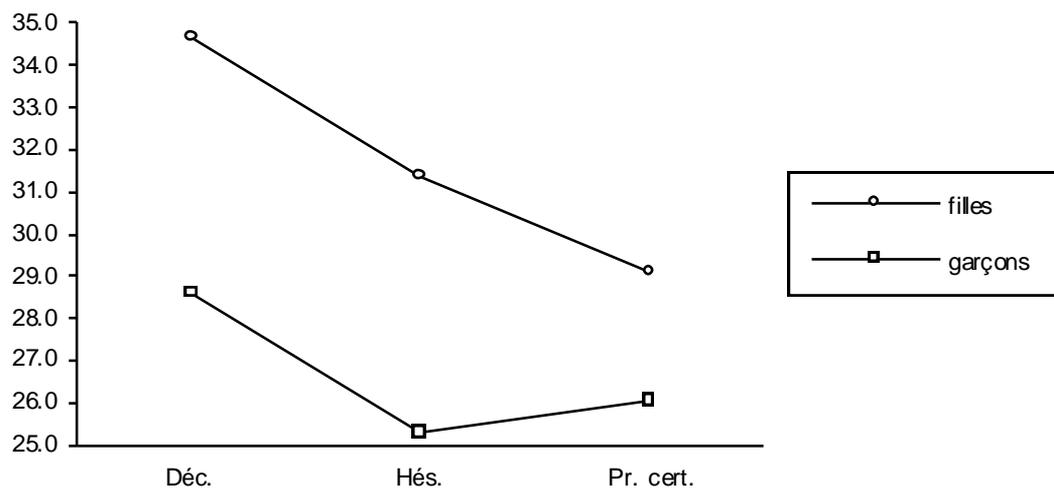


Figure 6.3 : Positions pulsionnelles: vecteur "paroxysmal" (avant-plan).

° la différence ($p.06$) se marque plus particulièrement entre les FD (My 34,7 %) et les GH (My 25,3%).

° à l'arrière-plan (EKP), on note la même différence ($p.03$) mais en sens inverse, les GH étant plus légalistes que les FD.

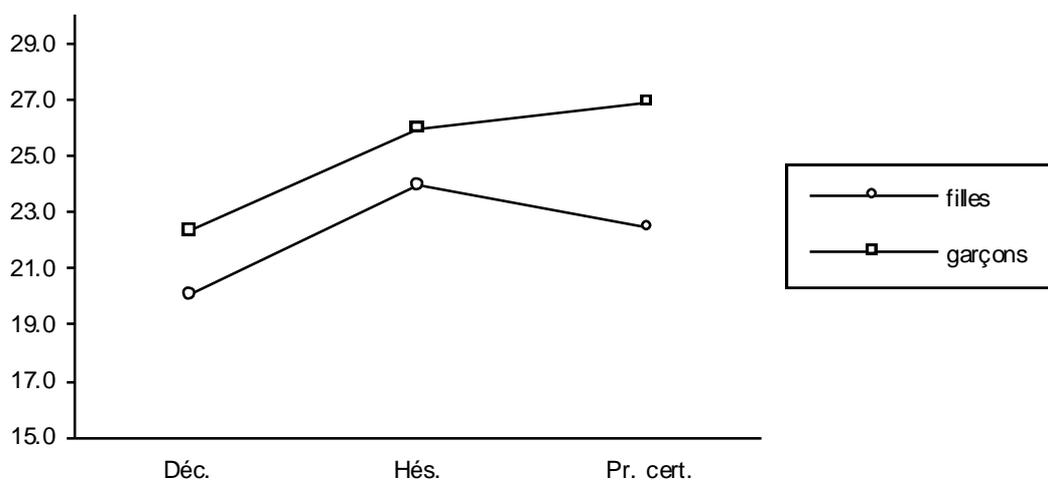


Figure 6.7 : Positions pulsionnelles: vecteur "paroxysmal" (arrière-plan).

Interprétation

Dans leur ensemble, les filles sont - un peu - plus réalistes-légalistes (surmoïques) que les garçons.

Que cette caractéristique réaliste-légaliste apparaisse plus marquée et surtout mieux uniformément répartie chez les filles décidées invite à penser que le positionnement préférentiel ($\geq 32\%$) au niveau 3 du circuit pulsionnel est un indice qui plaiderait plutôt en faveur du caractère décidé, surtout chez les filles.

A l'inverse, un faible positionnement à ce niveau ($\leq 27\%$) plaiderait pour le caractère hésitant, surtout chez les garçons.

Il y aurait donc chez les filles, surtout décidées, un plus grand "conformisme adaptatif" que chez les garçons, surtout les hésitants.

Toutefois il faut tenir compte du fait qu'à l'arrière-plan le rapport s'inverse, ce qui oblige à retenir "*cum grano salis*" l'opinion qui voudrait faire aller de pair l'aptitude décisionnelle et un certain conformisme.

En ce qui concerne les positions premières-contactuelles, l'opposition assez nette, à ce niveau, entre les GD et les FH, est plus difficile à interpréter.

L'hypothèse qui nous paraît la plus plausible est la suivante: le processus décisionnel serait d'autant plus facile à assumer que le sujet reste dépendant de son milieu familial ou familial, voire qu'il lui est anxieusement cramponné; à l'inverse, la décision serait d'autant plus difficile que la tendance à "couper le cordon" est plus vive, surtout chez les filles.

Ce fait n'apparaît paradoxal que si on assimile trop hâtivement volonté d'indépendance et propension ou promptitude à (se) décider.

Ce serait plutôt l'inverse:le besoin de s'affranchir du milieu ambiant et des liens familiaux porte davantage à l'hésitation tandis que le conformisme facilite les décisions "tranchées".

Nous parlons ici de conformisme pour désigner le processus d'"*Anpassung*" - adaptativité - combinant majoritairement les positions légalistes 3 avec les positions contactuelles 1 de sorte que leur somme atteigne au moins 60 %,offrant le tableau **1234** décrit page 20,§3a.En bref,d'une façon générale,il semblerait que le profil **1234** qui se rencontre le plus communément chez les névrotico-normaux "adaptés" ,rend le processus décisionnel plus facile que lorsque les positions de niveau 1 et 3 sont peu investies,ce qui est le cas des personnalités habituellement qualifiées de narcissiques.

Tableau 6

L'importance relative des positions pulsionnelles à l'avant-plan
exprimée en fonction de la notion de franchissement d'un seuil

	□	≥ 30%	□ □	≥ 35%	□ □ □	≥ 40%
	◇	≤ 20%	◇ ◇	≤ 15%	◇ ◇ ◇	≤ 10%
	C		S		P	Sch
1	□ □ □		◇ ◇ ◇		□ □ □	◇ ◇ ◇
2	◇ ◇					□ □
3	□		◇ ◇ ◇		□ □ □	◇ ◇
4					□ □	◇ ◇
5	◇ ◇				□	□ □
6	◇					□
7			◇		□	
8	□		□			◇ ◇ ◇
9	□		◇ ◇			
10	□ □				□	◇ ◇ ◇
11			◇ ◇			□ □
12	□		◇ ◇		□ □	◇
13	◇				□	
14					◇	□ □ □
15			◇		□ □ □	◇ ◇
16						
18	□ □ □					◇ ◇ ◇
19						
20						◇
21	□		◇ ◇ ◇		□ □	◇
22	□ □ □					◇ ◇ ◇
23					◇	□
24	□		◇		□ □	◇ ◇
25	□					◇
26	□ □					◇ ◇
27	□ □		◇ ◇		□ □	◇ ◇
28	◇				◇ ◇	□ □
29						
30	□ □ □		◇			◇ ◇

En définitive, un sujet se décide d'autant plus facilement que son choix est en accord avec les exigences du milieu - "légalisme", niveau 3 - et qu'il a besoin d'approbation (SZONDI parle dans ces cas d'"*Akzeptionsneurose*", "névrose d'acceptation") - "dépendance", niveau 1.

Ce fait est assez aisément compréhensible, de même qu'on peut bien concevoir en contrepartie, que les besoins d'indépendance, d'originalité, de singularité, de volonté de se réaliser en sortant des sentiers battus, portent plutôt à l'indécision, bien que, au premier abord, le sujet original puisse donner l'impression qu'il sait mieux qu'un autre ce qu'il veut et où il veut aller.

6.4.12. Les facteurs racines

Les facteurs racines sont ceux qui restent constamment "pleins", tendus, où ni décharge ni évacuation ne se produisent, si bien qu'on peut les considérer comme les facteurs les plus **dynamiques** de la structure du fait qu'ils en assurent en quelque sorte le niveau tensionnel de base.

Les constatations qui suivent recourent celles qui ont déjà été faites précédemment à propos des index symptomatique, d'acting, de variabilité, de l'index social et des positions pulsionnelles.

Si on retient comme valable jusqu'à un certain point l'hypothèse que plus il y a de facteurs racines (point trop n'en faut sinon on obtient une structure rigide où la tension est telle que son rôle dynamique se renverse en inhibition paralysante) plus le niveau de tension structurale est élevé, on constate que le gradient de tension diminue au fur et à mesure qu'on passe des décidés aux hésitants et aux presque certains.

Tableau 7

Les facteurs racines

1	h+	s+		hy-	k-		m+
2			e+				
3	h+	s+	e+	hy-	k-		m+
4		s+		hy-		d-	m+
5				hy-	p+	d-	
6			s-				m+
7		s+			k-	d-	m+
8							m+
9				hy-	k-	p+	d- m+
10		s+		hy-			d- m+

11			e+	hy-			
12		s+		hy-	k-		
13	h-		e+				m+
14	h-	s+	e-			p+	d-
15		s+		hy-	k-		
16							
18	h+			hy-	k-		
19			e+	hy-		p-	d- m+
20						p-	

21			e+		k-	p-	m+
22							m+
23		s-				p+	
24							m+
25	h+			hy-			
26	h+			hy-		p-	
27		s+		hy-	k-		d- m+
28	h-						
29							d- m+
30						p-	m+

Chez les décidés, les facteurs les plus dynamiques sont dans l'ordre m^+ (8), hy - (6), s^+ (5), d - (5) et k - (4).

On retrouve ici la triade légaliste $s^+ hy - k$ - associée au clivage diagonal $C - +$ dans le contact, ce qui confère à l'ensemble du tableau le caractère conformiste-adaptatif évoqué plus haut.

Les sujets presque certains, à l'inverse, se caractérisent par une "faiblesse dynamique" si on considère que le nombre total de facteurs racines est moitié moindre que chez les décidés et que leur dispersion est manifestement plus grande.

Le facteur m^+ (6) est le seul vraiment actif, ce qui invite à penser que son rôle est plutôt de sauvegarde.

Le clivage $C - +$ des décidés signifierait un attachement fort et stable au milieu et à ses valeurs, ce qui fait des décidés des conservateurs. Tandis que l'accrochage m^+ des presque certains semble appeler une interprétation différente; il s'agirait moins d'un investissement des valeurs traditionnelles que d'un cramponnement anxieux aux objets sécurisants de l'environnement en raison d'une insécurité intérieure générée par la carence de leviers motivationnels forts et stables.

Les sujets hésitants occupent une position intermédiaire. Le fait intéressant en ce qui les concerne est le faible rôle joué par les facteurs racines dans le vecteur C .

Cette donnée négative est intéressante dans la mesure où, si comme nous l'avons déjà suggéré, les sujets hésitants se situent préférentiellement au pôle obsessionnel de l'organisation de la personnalité, la question de la référence aux valeurs et aux objets du milieu est secondaire par rapport à la question du rapport de soi à soi, l'obsessionnalité comme structure, correspondant à un processus majeur d'intériorisation qui confère la plus grande importance économique-dynamique au facteur "intra" de la conflictualité intrapsychique.

6.4.13. Les formes d'existence

Il n'est pas toujours possible d'attribuer à un profil un chiffre - de 1 à 17 - correspondant à une forme d'existence précise, bien définie, du fait que nombre de profils sont atypiques.

C'est notamment le cas chez les enfants, ce qui se comprend bien puisque les formes d'existence ont été empiriquement définies à partir de la psychopathologie adulte.

Mais c'est aussi le cas dans notre population où manifestement se pose le problème de l'organisation psychique en principe définitive, c'est-à-dire le choix sinon d'une maladie, au moins d'une "structure".

Dans les cas où il est impossible de poser un diagnostic approprié, on est amené à supposer qu'on a affaire à un sujet qui n'a pas encore opté pour, ou réussi à se fixer "dans" une organisation psychique bien déterminée, ou bien encore, ce qui est le cas dans les évolutions psychotiques, que cette organisation est en train de se défaire.

Nous éviterons d'entrer dans des discussions nosographiques hasardeuses qui nous éloigneraient de notre propos et nous nous limiterons à opposer sommairement les formes d'existence dites de "protection" (*Schutz*) - 11, 12, 14, 15, 16 et 17 - qu'on peut considérer comme normatives, aux formes d'existence dites "dangereuses" (*Gefahr-Existenzformen*), psychotiques, perverses et psychopathiques: de 1 à 10, et 13. Le lecteur est invité à se reporter aux tableaux des pages @@@ et @@@.

Nous limitons donc notre interrogation à deux questions:

1. Comment nos groupes se différencient-ils entre eux pour ce qui concerne la possibilité d'attribuer aux profils de chaque sujet une étiquette diagnostique suffisamment précise ou "typique"?

2. Comment se répartissent les formes d'existence dans chaque groupe suivant que l'on oppose les formes d'existence de "protection" et de "danger"?

Pour ce qui concerne le premier problème, si nous ne prenons en compte que les formes de "protection" (de 11 à 17), la possibilité de poser un diagnostic non équivoque obéit à une répartition selon l'échelle suivante:

FD > FH > GD > GH > FPC > GPC.

Les filles décidées et les filles hésitantes sont donc les mieux structurées;
les filles et les garçons presque certains sont peu ou mal structurés;
les garçons décidés et les garçons hésitants occupent une position intermédiaire.

La capacité de décision ne serait donc pas sans rapport avec le niveau de structuration de la personnalité.

Autrement dit, plus un sujet est fixé dans une structure particulière de type névrotique-adaptatif, moins il serait indécis quant à son choix vocationnel.

Pour ce qui concerne le second problème, nous relèverons les faits suivants:

°les filles décidées présentent toutes un positionnement névrotique prévalent;

°tous les sujets décidés,sauf Benoît 10,ont au moins un profil adaptatif,

°mais on ne peut toutefois passer sous silence le fait que,si on tient compte des formes d'existence diagnostiquées à l'arrière-plan,tous les sujets décidés sans exception présentent des profils "dangereux" latents,le plus souvent "projectifs paranoïdes"(2),"inflatifs-mégalomaniaques"(3) ou "mélancoliformes" (6),ce qui invite à penser que la défensive névrotique des décidés,caractérisée par l'investissement compulsif de la réalité externe est en partie déterminée par un danger de

Tableau 8

Les formes d'existence

Chiffres gras: formes d'existence relevées à l'avant-plan
 Chiffres maigres : formes d'existence relevées à l'arrière-plan

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17		
Décidés																		
1	2												1		1			
2		2	1							1	1		1					
3	2												1		1			
4	1	1								3								
5		1								2			1					
6									2				1			1		
7					1								2	1				
8	2				1					1			1					
9	1									1			1		1			
10	1						1					1						
	9	3	2		2		1		2	7	1	1	1	7	3	3	1	
Hésitants																		
11			2		1					1			1					
12	2				1								1		1			
13			2								3	1						
14			2											1				
15													1	2				
16	1				1						1							
18												2			1			
19	2										1		1					
20							1				1							
	2	3	2	4	3		1			1	5	2	3	4	2	2		
Presque certains																		
21		3									2							
22	1		1								1							
23													1			2		
24			1									1				1		
25	1				1						1		1	1				
26	3											1						
27	3				1										2			
28			1		2	1												
29			2					1					1					
30	2	1			1													
	6	8	1	4	2	1	3		1		1	3	1	1	2	2	2	1

régression paranoïde ou mélancolique, conformément au schéma dynamique kleinien qui considère que le positionnement névrotique constitue souvent une défense contre un effondrement psychotique latent;

°le positionnement névrotique des sujets hésitants est davantage orienté dans le sens "obsessionnel" que celui des décidés qui sont plus "hystériques"(14) ou "hystéro-hypochondriaques"(11);

°les garçons presque certains sont les plus mal lotis si on considère que c'est dans ce groupe et dans ce groupe uniquement que la proportion des formes d'existence "dangereuses" par rapport aux formes d'existence "protectrices" est inversé:80 % de formes dangereuses contre moins de 30 % dans tous les autres groupes;

°la mauvaise structuration des sujets presque certains se reflète dans le phénomène de renversement dans le contraire (renversement de la tendance + dans la tendance - ou vice versa),qui affecte 9/10 des sujets presque certains (tableau 1,page @@@) alors que ce phénomène,quoique présent chez 5/10 des décidés et 8/10 des hésitants,est qualitativement moins marqué chez ces derniers.

Cette constatation va dans le même sens que celle qui a déjà été faite à propos des index de variabilité et de désorganisation (page@@@).

Comme exemples de sujets en mal de structuration,nous avons choisi Patricia(24) et Dany (30).

Les cas de Daisy (21) et de Vincent (27) sont discutés en détail dans notre chapitre casuistique.

Comme on le verra,ces deux derniers sujets sont,dans le groupe des sujets presque certains,ceux qui ont les profils les plus stables,les mieux structurés donc,mais aussi les plus rigides du fait qu'ils ont évolué,comme nous le montrerons,vers un mode d'organisation paranoïaque.

6.4.14. Illustrations pour le groupe des presque certains

Test de Szondi de Patricia (24). Interprétation dynamique.

Avant-plan						Arrière-plan						Avant + Arrière					
h	s	e	hy	k	p	h	s	e	hy	k	p	h	s	e	hy	k	p
-	+	o	-	-	o	-	o	+	+	+	-	-!	+	+	-	-	-!
-	o	o	-	-!	±	-	±	+	-	o	o	-	+	-	-	+	-!
+	+	-	±	±	-	-	o	-	-	-	+	+	+	-!	-	-	+

En bref

Avant-plan

Personnalité névrotique avec un fort noyau paroxysmal

Arrière-plan

Sublimation incertaine

Synthèse

Tentative de contenir névrotiquement une inversion sexuelle génératrice de rage paroxysmale

C'est la tendance **virile-agressive** (S - +!) qui domine le tableau, contrée d'abord par la **négation névrotisante** (P o - Sch - o) qui peut se durcir en négativisme (k -!) hypercritique, lequel, associé au doute identitaire ("Qui suis-je?") ne permet pas que l'inversion sexuelle latente soit sublimée.

Aussi voit-on surgir (VGP 3) sur ce fond d'insatisfaction névrotique, un potentiel explosif alimenté par une **rage paranoïde contenue** (P ± Sch ±-).

La tendance sublimatoire est alimentée par un **fort idéal du moi** (p+) décelable à l'arrière-plan.

Mais cette exigence d'idéal, si elle soutient la tendance sublimatoire, est pour le moi une instance lourde à supporter parce qu'elle l'induit à se critiquer outre-mesure ("Ce n'est jamais assez bien au regard de d'idéal"), ce qui est probablement à l'origine du sentiment d'oppression et de révolte d'une part (e-), de l'envie sporadique d'"aller voir ailleurs" d'autre part, ce qui, en définitive, entretient un climat **dépressif** certain. En témoigne le renversement de d -! en d+, du 2e au 3e profil de l'arrière-plan.

Globalement on se trouve en présence d'un sujet qui, aiguillonné par un **surmoi-idéal du moi exigeant**, tend à orienter sa libido dans les voies de l'expansion conquérante (S - +) sans doute **partiellement sublimée** mais sans doute aussi génératrice d'une frustration - les tendances féminines étant fortement bridées -, qui invite à la régression (h+ m+) empreinte de révolte rageuse: le renversement, au profil global, de la tendance e + (éthico-morale) en e - (fureur clastique) est fortement indicatif d'un noyau **épileptoïde**.

Test de Szondi de Dany (30).Interprétation dynamique.
--

Avant-plan					Arrière-plan					Avant+Arrière														
h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	k	p	d	m	h	s	e	hy	k	p	d	m	
-	+	!	-	o	-	-	o	+	+	!	!	o	+	+	!	!	o	+	-	-	!	!	+	!
o	±	±	-	+	-	o	+	+	o	o	-	-	-	±	+	+	+	-	!	-	!	+	!	
+	±	o	o	o	-	!	-	+	!	-	o	±	±	±	-	+	o	+	-	-	!	+	!	

En bref**Avant-plan**

Fixation-régression orale

Sadomasochisme

Arrière-plan

Recherche du persécuteur

Synthèse

Fixation-régression à une relation d'objet primitive dominée par la persécution et le sadomasochisme

Le profil de l'avant-plan est dominé par un fort besoin d'accrochage (m+!!) participatif (p -) sur le mode sado-masochiste (s ±).

Le moi tend à se faire disparaître (ko) dans cette relation **ymbiotique**,prégénitale par définition,et à se confondre avec elle.

Les affects sont hautement labiles,passant de la révolte manifeste (1:P - o) à la culpabilité (2: P± -) puis à la résorption de celle-ci dans la vidange des affects (3: P oo) associée à la projection totale (Sch o -!).

Un tel profil appelle presque nécessairement le diagnostic de **psychopathie paranoïde**.

D'une manière générale,on pourrait dire que ,si le sujet qui aspire intensément à la fusion totale avec l'objet n'obtient pas la sensation attendue,ou bien il tombe dans la **projection paranoïde persécutive** ou bien il instaure une **relation duelle sado-masochiste**,ou bien encore un mélange des deux.

L'arrière-plan confirme la tendance projective dominante et la mouvance des affects,mais,cette fois-ci,dans le cadre plus précisément spécifié d'une relation ciblée (d+!!) avec un objet autre - le père? - dans une ambiance qui ne peut être que persécutive.En clair,on voit qu'ici,la persécution diffuse (de l'avant-plan) s'est donnée un objet de prédilection.

Le profil global évoque une problématique primaire (archaïque) entièrement prégénitale,tantôt orale-fusionnelle,tantôt sadique-anale,n'autorisant pas l'accès à une identification différenciatrice,la relation d'objet - en fait,il n'y a pas d'objet constitué à proprement parler - restant toujours duelle,participative ou persécutive,constamment paranoïde.

La fixation sadique-anale (S) et la régression prégénitale (C) couplées avec l'explosivité (P) ajoutent à ce tableau psychopathique-paranoïde une touche **épileptoïde**.

6.5. Conclusions

6.5.1. Synthèse des résultats en fonction des types de clivages et de la théorie périodique des circuits pulsionnels

Nous tenterons maintenant de produire une synthèse de nos résultats statistiques en les resituant dans une perspective dynamico-structurale où nous essayerons d'intégrer des éléments plus qualitatifs dont nous pensons qu'ils sont susceptibles d'éclairer plus finement la problématique de nos sujets quant à leur positionnement décisionnel.

A cette fin, nous examinerons, vecteur par vecteur, en jetant des ponts de l'un à l'autre, les types de clivages dominants, interprétés dans l'optique de la théorie périodique des circuits pulsionnels (pages @@@ à @@@).

6.5.2. Le vecteur S

Dans le vecteur sexuel, nous comparons, pour chacun des groupes, les proportions des clivages diagonaux additionnés des tri- et quadritendances d'une part, des unitendances et des clivages horizontaux d'autre part, en partant du principe que les deux derniers types de clivage sont indicatifs d'une certaine "sérénité" sexuelle par opposition aux deux autres qui témoignent d'une désintrinsication pulsionnelle entre les courants actif-masculin et passif-féminin qui rendent problématique la question de la trouvaille et du choix de l'objet.

	FD	FH	FPC	F	GD	GH	GPC	G	
Unitendance + Clivage horizontal	77	45	53		58	14	18	20	17
Tri- ou quadritend. + Clivage diagonal	23	35	44		34	79	54	73	69

Tableau 9

Fréquence moyenne des différents types de clivages

	Unitendances	Clivages diagonaux	Clivages horizontaux	Clivages verticaux	Tri et quadri- tendances	00
<u>Vecteur S</u>						
Filles décidées	23	0	54	0	23	0
Garçons décidés	0	43	14	7	36	0
Décidés	11	22	33	4	30	0
Filles hésitantes	15	20	30	20	15	0
Garçons hésitants	18	18	0	27	36	0
Hésitants	16	20	16	24	24	0
Filles presque certaines	33	33	20	7	7	0
Garçons presque certains	7	13	13	7	60	0
Presque certains	20	23	17	7	33	0
<u>Vecteur P</u>						
Filles décidées	15	31	8	8	38	0
Garçons décidés	21	21	21	7	7	21
Décidés	19	26	15	8	22	8
Filles hésitantes	57	20	14	0	10	0
Garçons hésitants	45	19	9	9	9	9
Hésitants	52	20	12	4	8	4
Filles presque certaines	33	20	20	7	20	0
Garçons presque certains	27	20	20	0	20	13
Presque certains	30	20	20	3	20	7
<u>Vecteur Sch</u>						
Filles décidées	38	23	8	23	0	8
Garçons décidés	36	28	14	14	0	7
Décidés	37	25	11	18	0	8
Filles hésitantes	30	30	0	20	20	0
Garçons hésitants	18	9	18	9	27	18
Hésitants	24	20	8	15	24	9
Filles presque certaines	20	7	40	0	33	0
Garçons presque certains	53	13	20	0	0	13
Presque certains	37	10	30	0	17	6
<u>Vecteur C</u>						
Filles décidées	54	31	8	8	0	0
Garçons décidés	7	79	0	0	14	0
Décidés	30	55	4	4	7	0
Filles hésitantes	36	36	0	20	0	8
Garçons hésitants	18	27	0	36	18	0
Hésitants	28	32	0	28	9	4
Filles presque certaines	47	27	13	13	0	0
Garçons presque certains	27	60	0	7	7	0
Presque certains	37	43	7	10	3	0
<u>Profil global</u>						
Décidés	24	32	16	8	15	5
Hésitants	30	23	9	16	18	4
Presque certains	30	24	19	5	19	5

Ces chiffres montrent que les filles sont manifestement plus stables (58% contre 17%) à ce niveau que les garçons qui sont plus tourmentés (69% contre 34%) que les filles par le dilemme bisexuel.

Nous avons vu lorsque nous avons examiné les résultats de l'index sexuel (*Dur/Moll*) que la tendance à l'inversion sexuelle était généralisée dans l'ensemble de notre population.

Or, c'est dans le vecteur sexuel, qui dramatise au plus haut point le dilemme actif-passif, que cette inversion est non seulement la plus manifeste mais c'est surtout dans ce champ-là qu'elle exerce son impact maximal pour ce qui concerne la question décisive de l'identification sexuelle définitoire qui trouve toujours en fin de compte son élaboration résolutive dans le vecteur du moi (Sch) dont la structuration est en interaction avec tous les autres vecteurs mais, de manière privilégiée avec le vecteur S, pour ce qui est de l'identification sexuelle dominante.

Si nous comparons les différents groupes entre eux sur la base de l'orientation inversée de la sexualité - présence de s - non tempérée par h - chez les garçons et de s+ non tempéré par h+ chez les filles -, nous sommes amenée à constater, sur la base du tableau 1, page @@@, que:

- dans le groupe des sujets décidés, l'inversion sexuelle est repérée chez 40% des sujets, soit 2 filles sur 5 et 2 garçons sur 5;
- dans le groupe des sujets presque certains, chez 2 filles sur 5 et 3 garçons sur 5;
- dans le groupe des hésitants, chez **tous** les sujets sans exception.

Nous avons dit plus haut que l'index sexuel uniformément inversé, du fait même que le phénomène touche tous les groupes, ne pouvait pas être pris en considération en vue d'une différenciation intergroupale de ce point de vue.

Cependant, le fait que la tendance à l'inversion sexuelle affecte **tous** les sujets du groupe des hésitants mérite au moins d'attirer l'attention, d'autant plus que, si on jette un pont vers le vecteur Sch, on s'aperçoit qu'à l'exception de Marie-Noëlle (14), les filles hésitantes ont un moi plus fermement structuré et génétiquement plus évolué que les garçons hésitants chez qui le moi est soit évanescent (Olivier 16 et Yves 19) soit en mal de structuration (Yves 18 et Fernand 20).

Ainsi se soulève l'hypothèse que l'hésitation pourrait être mise en rapport avec l'inversion sexuelle dans le vecteur S, contrée chez les filles par un moi structuré sur le mode névrotique, cependant que chez les garçons l'inversion semble générer une certaine déroute du moi qui évoque la dépersonnalisation ou une dissociation *a minima*.

Donc, et c'est notre conclusion, inversion sexuelle présente dans tous les cas chez les hésitants, mais inversion source de conflit névrotique - plutôt obsessionnel - chez les filles, et source d'indétermination du moi aux confins de la dépersonnalisation chez les garçons.

Ce fait pourrait être mis en rapport avec la constatation clinique banale que l'inversion sexuelle et l'homosexualité qui en découle sont toujours vécues beaucoup plus commodément par les filles que par les garçons, ceux-ci percevant l'inversion comme une entorse à leur identité, celles-là comme une revendication légitime. Preuve que "L'anatomie c'est le destin" (Napoléon cité par FREUD).

Notons encore que le clivage vertical ($S_{0\pm, \pm 0}$) se rencontre chez 5 sujets hésitants sur 9, alors qu'on le repère seulement chez un seul sujet décidé et chez deux sujets presque certains.

Ce phénomène n'est pas non plus anodin puisqu'il signifie qu'outre la tendance à l'inversion sexuelle, une majorité de sujets hésitants ont une sexualité clivée dans le sens où le courant tendre (h) est "isolé" du courant agressif -sensuel (s).

6.5.3. Le vecteur P

Dans le vecteur des affects, nous accorderons une importance particulière à la somme des clivages diagonaux et tridendants, ce qui revient à privilégier les réactions $P_{+-, \pm-}$ et P_{++} , toutes ensemble indicatives de préoccupations éthico-morales élevées et donc aussi d'une grande sensibilité à la question du respect de la Loi.

	Filles	Garçons	Total
Décidés	69	28	49
Hésitants	34	28	31
<u>Presque certains</u>	<u>40</u>	<u>40</u>	<u>40</u>
	47	32	40

On peut voir que les filles décidées se détachent des autres sous-groupes par une plus grande prégnance de l'impératif éthico-moral.

L'impératif éthico-moral est presque toujours plus exigeant chez les filles que chez les garçons, ce qui rend compte du fait qu'elles sont plus "légalistes" (pages @@@) que ceux-ci, ce qui pour le moins révoque en doute la fameuse affirmation de FREUD prétendant que les femmes n'ont pas de Surmoi.

Notre recherche semble infirmer cette allégation ou alors, il faut redéfinir ce qu'on entend par Surmoi. Nous nous sommes expliquée là-dessus dans notre chapitre théorique sur la "Métapsychologie de l'adolescence".

Un fait intéressant à noter est que, chez les hésitants, contrairement à ce qu'on peut observer dans les autres vecteurs, l'unitendance (52%) est ici le fait dominant. Cela voudrait dire que les hésitants utilisent le vecteur des affects comme "soupape", où s'exprimerait le plus souvent leur culpabilité (P o - ou +o, 12, 13, 15, 16, 18, 20) ou leur révolte (P -o, 14).

6.5.4. Le vecteur Sch

Dans le vecteur du moi, nous opposons à nouveau les unitendances et les tritendances comme étant paradigmatiques, pour les secondes, d'un moi "au travail" qui s'interroge voire se tourmente sur la question du rapport à soi-même, c'est-à-dire la question de ses identifications, et pour les premières, d'un moi qui "règle la question" de manière expéditive par la projection -Sch o - , I, 1 -, l'introjection - Sch +o, II, 1 -, le refoulement - Sch - o , III, 1 - ou l'inflation -Sch o+, IV, 1 (voir page @@@).

	FD	GD	D	FH	GH	H	FPC	GPC	PC
Unitendances	38	36	37	30	18	24	20	53	37
Tridendances	0	0	0	20	27	24	33	0	17
Tritendances + Clivages verticaux	23	14	18	40	36	38	33	0	17

Ce qui mérite d'être souligné, c'est:

- l'absence de tridendance chez les sujets décidés, signe qu'ils se posent moins de problèmes que les autres concernant leur identité, d'autant mieux que, comme il a été dit plus haut, leurs positions sexuelles sont également moins problématiques;

- le plus grand nombre d'ambivalences (38%) chez les hésitants, ce qui rejoint ce qui a déjà été mentionné à propos de l'index d'acting (page @@@);

• l'importance particulière des unitendances chez les garçons presque certains est frappante surtout si on la compare avec l'importance des tritendances - absentes chez les GPC - chez les filles presque-certaines. Il y a là une interversion qui demande sinon une explication, du moins un commentaire.

Nous avons vu que, dans le vecteur S, les GPC sont plus "désintriqués" (page @@) que les FPC, cependant que dans le même vecteur S, l'hypertension (!) affecte de manière égale les deux sous-groupes presque certains.

Les Filles PC, avec 33% de tritendances par ailleurs peu cohérentes dans leur succession (contrairement à ce qui est la règle chez les décidés où la variabilité est nettement plus faible), donnent l'image d'un "moi qui travaille", certes, mais de manière "brouillonne", si bien qu'elles font l'impression d'avoir beaucoup de mal à se forger une identité stable, sans doute en raison de l'importance des exigences sexuelles insatisfaites, quelle que soit l'orientation de celles-ci.

Mais tandis que les filles PC travaillent, psychologiquement parlant, fût-ce de manière quelque peu anarchique, les garçons PC ont tendance à recourir à des mécanismes de défense primaires, introprojectifs, et donc moins névrotiques que psychotico-pervers.

L'anarchie pulsionnelle qu'on observe chez les sujets presque certains débouche sur une variabilité et une désorganisation déjà mentionnées à leur propos (page @@), ce qui est le signe de dysfonctionnements structuraux notables qui font du groupe des PC le groupe le plus "pathologique".

Les divers types d'unitendances ne se répartissent pas également dans les six sous-groupes. Le tableau suivant où figurent les chiffres absolus relevés dans chaque groupe:

	FD	GD	D	FH	GH	H	FPC	GPC	PC
Sch o - (I,1)	0	1	1	0	2	2	1	3	4
Sch +0 (II,1)	0	0	0	0	0	0	1	3	4
Sch - 0 (III,1)	2	3	5	3	0	3	1	0	1
Sch 0+ (IV,1)	2	0	2	1	0	1	0	1	1

permet de voir que le profil du moi Sch - 0 qui est le plus typiquement celui du moi qui refoule en contre-investissant la réalité externe et qui le fait de manière souvent compulsive⁷⁰, se

⁷⁰ Susan Deri, op.cit., pp.199-200.

rencontre chez les décidés et les filles hésitantes mais qu'il est quasi-inexistant dans les trois autres sous-groupes, tandis que les profils du moi les plus archaïques (Sch 0 - et Sch +0) sont caractéristiques des garçons presque certains, signant pour quatre d'entre eux (26,28,29,30) leur mode d'organisation psychotico-pervers (*border-line*) cependant que Vincent (27), si on tient compte de son profil global, se révèle structuré sur un mode paranoïaque prévalent.

6.5.5. Le vecteur C

Nous comparons ici les clivages diagonaux, les unitendances et les clivages verticaux.

Le clivage diagonal, puisqu'il s'agit dans tous les cas du profil vectoriel C - +, est indicatif d'une forte fixation oedipienne pré-génitale⁷¹ dont la signification diffère selon qu'on a affaire à des organisations névrotiques ou non. Lorsque l'organisation est névrotique - c'est le cas des sujets décidés dans leur majorité - , C - + renvoie à la tendance régressive à la fois libidinale (orale, anale, urétrale-phallique) et topique (repli fantasmatique) qui est la contre-partie obligée de l'investissement privilégié de la réalité par le moi. C'est la "disposition à la névrose", sans cesse évoquée par FREUD, comme étant la rançon du progrès psychique. Par contre, quand l'organisation n'est pas névrotique, comme c'est le cas plus particulièrement chez les GPC, C -+ signe un accrochage et une dépendance à un objet de soutien extérieur utilisé comme prothèse pour éviter ou retarder la faillite du moi. Par exemple C - + se rencontre chez la plupart des névrotico-normaux mais plus souvent encore chez les toxicomanes et d'autant plus qu'ils sont en manque. Dans les deux cas, C - + signifie bien "accrochage régressif" (*Sich -Anklammern*) mais l'objet d'accrochage (*Haltobjekt*) n'est évidemment pas le même.

Les unitendances signifient que la question du "contact", et des rapports au milieu ambiant en général, ne pose pas trop de problèmes, que l'appel à la régression et au repli anxieux vers le monde du passé ou les prothèses de toutes sortes, ne constitue pas un grand danger ou une tentation trop forte pour le sujet.

Le clivage vertical - dans notre population, à l'exception de Sophie (2), il s'agit toujours de la réaction C 0± -, rencontrée chez 4 hésitants et 3 presque certains -, le sujet se fait un problème de son rapport à son environnement mais sans se poser la question d'un investissement de remplacement, problématique déjà évoquée page @@.

	FD	GD	D	FH	GH	H	FPC	GPC	PC
Unitendances	<u>7</u>	<u>1</u>	8	5	2	7	7	4	11
Clivage diagonal (C - +)	<u>4</u>	11	15	5	3	8	<u>4</u>	<u>9</u>	13
Clivage vertical (C 0 ±)	0	0	0	3	2	5	2	1	3

⁷¹ Oedipien et génital ne sont pas synonymes. Dans le cas évoqué ici, nous voulons dire qu'il y a une forte fixation aux images parentales de l'enfance de sorte que le conflit oedipien persiste mais qu'il a cessé de s'exprimer au niveau génital, obligé qu'il est, du fait même de la régression imposée par la névrose de s'exprimer dans des registres inévitablement pré-génitaux.

Nous noterons, en fonction de ce que nous avons dit plus haut à propos de la signification des clivages, que :

- les garçons décidés sont davantage portés à la régression pré-génitale que les filles décidées;

- que le même phénomène s'observe chez les garçons PC, plus régressés que les filles PC mais que probablement, en raison de la structure limite de ces sujets, la régression s'y manifeste de manière plus tangible, à travers des signes comportementaux plutôt qu'à travers des symptômes névrotiques;

- l'ambivalence à l'égard du milieu ambiant qui se confond presque toujours avec le milieu familial, ne se rencontre pas chez les sujets décidés mais bien chez les autres et plus particulièrement chez les hésitants, où elle fait partie de l'ambivalence généralisée.

6.5.6. Pour conclure

Au terme de cette étude, s'il fallait schématiser nos résultats de manière un peu caricaturale, mais la caricature n'est pas simplificatrice⁷², nous dirions que:

- les sujets décidés, surtout les filles, apparaissent comme bien adaptés, peut-être hyperadaptés, guidés par un idéal principalement éthico-moral qui en font des sujets plutôt conformes sinon conformistes, attachés à leur milieu (familial) et aux valeurs de ce milieu. Sauf exceptions -Benoît 10 et, dans une moindre mesure Alain 7-, la structure de la personnalité est névrotico-normale, axée sur le refoulement entendu dans son sens normatif: mise à l'écart d'une vie pulsionnelle-fantasmatique trop envahissante et, corrélativement, contre-investissement de la réalité externe concrète.

Les filles sont incontestablement mieux structurées que les garçons, surtout dans le sens où leur identification sexuelle pose moins de problème et, l'une étant sans doute liée à l'autre, leur tendance à la régression prégénitale est plus modérée.

- les sujets hésitants sont ceux qui "se font un problème" de tout, ce qui fait d'eux des sujets qui, selon la formule consacrée de FREUD, ont tendance à "régresser de l'acte à la pensée", ce qui est une caractéristique "obsessionnelle" typique.

Les hésitants s'opposent en tout cas aux décidés sur ce point précis: il n'y a pas chez eux ce "contre-investissement de la réalité" qui est corrélatif d'un refoulement adaptatif. Ce sont plutôt des "penseurs-rêveurs" chez qui, pour une moitié d'entre eux, joue à plein le mécanisme de l'isolation au sens d'une dissociation ou d'un clivage entre la question du but (h,e,p,m) et des moyens ou des objets (s,hy,k,d) qui permettent d'atteindre la satisfaction-but.

Ce qui les caractérise par ailleurs et davantage que les autres groupes, c'est que tous ces sujets hésitants sont confrontés à la question de l'inversion sexuelle sans qu'on puisse dire si celle-ci est plutôt constitutionnelle, innée, ou si elle correspond à un aménagement névrotique classiquement rencontré chez les sujets dont l'organisation psychique globale s'oriente de manière prévalente dans le sens obsessionnel: identification virile-active des filles, identification féminine des garçons.

Ce qui est sûr, c'est que les filles développent des défenses névrotiques contre leurs tendances viriles, ce qui explique certainement pour une grande part l'importance que prend chez elles la conflictualité intrapsychique élaborée sur le mode de la relance auto-réflexive permanente, tandis que les garçons paraissent beaucoup plus désorientés face au problème que leur pose leur inversion avec comme conséquence une fragilité certaine qui les mène au bord de la dépersonnalisation.

⁷² Charles Baudelaire: "La caricature est double: le dessin et l'idée; le dessin violent, l'idée mordante et voilée; complication d'éléments pénibles pour un esprit naïf, accoutumé à comprendre d'intuition simple des choses simples, comme l'esprit simple qu'il est lui-même".

• les sujets presque certains sont plus difficiles à caractériser. Ce sont les moins adaptés, les moins socialisés, les moins bien structurés, les plus instables en définitive. Peut-être le caractère "presque certain" est-il le stigmate de cette instabilité fondamentale.

Cependant, ici encore, les filles se montrent supérieures aux garçons dans le sens où elles font face à leurs tensions, essentiellement sexuelles, le moi se trouvant mobilisé en permanence dans le sens d'un travail difficile mais acharné en vue de surmonter la question identificatoire, afin de s'obtenir enfin dans une image d'elle-même qui assurerait la cohérence de leur moi.

Il n'en va pas de même chez les garçons qui, confrontés à leur ambiguïté sexuelle et aux tensions dans ce domaine, donnent l'impression de démissionner en régressant vers des formes d'organisation du moi où le refoulement est supplanté par des mécanismes plus archaïques de l'ordre du désaveu et de la projection paranoïde.

6.6. Bibliographie

- BALINT M. Amour primaire et technique psychanalytique. Paris, Payot, 1963.
- BALINT M. Le défaut fondamental. Paris, Payot, 1967.
- BALSACQ Thérèse. Le test de Szondi chez l'enfant de 9-10 ans. Mémoire de licence en Psychologie, Liège, 1977.
- BEEELI A. Psychothérapie-Prognose mit Hilfe der Experimentellen Triebdiagnostik. Bern, Huber, 1965.
- BERGLER E (1949). La névrose de base. Paris, PB Payot, 1976.
- DELREE Yvette. Le test de Szondi chez l'adolescent. Mémoire de licence en Psychologie, Liège 1977.
- DERI Susan (1949). Introduction au test de Szondi. Traduit de l'anglais par J. Mélon. Bruxelles, De Boeck, 1991.
- FERENCZI S (1932). Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Oeuvres complètes IV. Paris, Payot, 1982.
- FOUCAULT M. Histoire de la folie à l'âge classique. Paris, 10/18, 1961.
- FREUD S (1905). Trois essais sur la théorie de la sexualité. Paris, Gallimard, 1962.
- FREUD S (1908). Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité. In Névrose, Psychose et Perversion. Paris, PUF, 1973.
- FREUD (1908). La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes. In La vie sexuelle. Paris, PUF, 1970.
- FREUD S (1914). Pour introduire le narcissisme. In La vie sexuelle. Paris, PUF, 1970.
- FREUD S (1915). Pulsions et destins des pulsions. Métapsychologie. Paris, Gallimard Idées, 1971.
- FREUD (1915). L'inconscient. In Métapsychologie. Paris, Gallimard Idées, 1971.
- FREUD S (1917). Extrait de l'histoire d'une névrose infantile. L'Homme aux Loups. In Cinq Psychanalyses. Paris, PUF, 1967.
- FREUD S (1921). Psychologie collective et analyse du moi. In Essais de Psychanalyse. Paris, PB Payot, 1973.
- FREUD S (1923). Le moi et le ça. In Essais de Psychanalyse. Paris, PB Payot, 1973.
- FREUD S (1923). Le déclin du complexe d'Oedipe. In La vie sexuelle. Paris, PUF, 1970.
- FREUD S (1932). Nouvelles conférences sur la psychanalyse. Paris, Gallimard Idées, 1971.
- HEINELT G. Entwicklungsspezifische Reaktionen in Vorpubertät und Pubertät. Szondiana VI, 165-180, 1966.
- HERMAN Brigitte. Approche szondienne d'une population burundaise. Mémoire de licence en Psychologie, Liège, 1991.
- KLEIN Mélanie. La Psychanalyse des enfants. Paris, PUF, 1959.
- LACAN J. La Famille. Encyclopédie Française, tome 8, 40, 3-16, 1938.
- LACAN J. Ecrits. Paris, Seuil, 1967.
- LAPLANCHE et PONTALIS. Vocabulaire de la Psychanalyse. Paris, PUF, 1967.
- LAPLANCHE et PONTALIS. Fantasme originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme. Les Temps Modernes, 215, 1833-1868, 1964.
- LEGRAND M. Léopold Szondi, son test, sa doctrine. Bruxelles, Mardaga, 1979.

- MELON J. De la signification de l'index de variabilité dans le test de Szondi. Szondiana 10, 145-147, 1974.
- MELON J et TIMSIT-BERTHIER Martine. De quelques données significatives entre les données du test de Szondi, l'étude des activités corticales lentes et la clinique psychiatrique. Szondiana 10, 148-172, 1974.
- MELON J. Théorie et pratique du Szondi. Liège, Presses Universitaires de Liège, 1975.
- MELON J. Figures du moi. Szondi, Rorschach et Freud. Liège, Thèse de Doctorat en Psychologie, 1976.
- MELON J. Fantômes originaires selon Freud et système szondien des pulsions. Psychanalyse à l'Université, 5, 20, 673-680, 1980.
- MELON J. Le point de vue szondien sur la période de latence. Feuilles psychiatriques de Liège, 13, 140-159, 1980.
- MELON J. La position dépressive chez Szondi. Psychiatries, 43, 1, 78-85, 1981.
- MELON J. Analyse du destin, psychanalyse et psychiatrie. In Recherches théorico-cliniques en Analyse du Destin. Cahiers des Archives Szondi, 7, pp. 85-129. Louvain-la-Neuve, Cabay, 1984.
- MELON J. Révision de la doctrine szondienne des pulsions. Montpellier, Fortuna, 3, 1987.
- MELON J. et LEKEUCHE Ph. Dialectique des Pulsions, 3e éd. Bruxelles, De Boeck Université, 1990.
- SCHOTTE J. Notice pour introduire le problème structural de la Schicksalsanalyse. Zurich, Huber, Szondiana 5, 1964, pp. 114-201.
- SCHOTTE J. Recherches nouvelles sur les fondements de l'Analyse du Destin. Notes de cours 1975-76.
- SCHOTTE J. Szondi avec Freud. Sur la voie d'une psychiatrie pulsionnelle. Bruxelles, De Boeck Université, 1990.
- SCHOTTE J. De la Schicksalsanalyse à la Pathoanalyse. Liège. Cahiers du CEP, 3, 1993.
- SZONDI L. Diagnostic expérimental des pulsions. Paris, PUF, 1952.
- SZONDI L. Lehrbuch der experimentellen Triebdiagnostik, 3e éd. Bern, Hans Huber, 1972.
- SZONDI L. Triebpathologie. Bern, Hans Huber, 1952.
- SZONDI L. Ich-Analyse. Bern, Huber, 1956.
- SZONDI L. Schicksalsanalytische Therapie. Bern, Huber, 1963.
- WINNICOTT D. (1958). Analyse de l'enfant en période de latence. In Processus de maturation chez l'enfant. Paris, PB Payot, 1978.
- WINNICOTT D. La défense maniaque (1935). In De la pédiatrie à la psychanalyse. Paris, Payot, 1969.

